



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية



République Algérienne démocratique et populaire

وزارة العلمي التعليم والبحث العالي

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique

جامعة ابن خلدون تيارت كلية الآداب و اللغات

Tiaret –Khalidoun Ibn Université

Faculté des lettres et langues

كلية الآداب و اللغات

Département de langue français

قسم اللغة الفرنسية

Polycopié de cours : Analyse du discours

Matière : « Analyse du discours »

Niveau : 2eme année Master (SDL)

Chargée de la matière : Dre Belkaim Leila

Maitre de conférences classe « A »

Année universitaire : 2025/2026

Matière : « Analyse du discours »

Niveau : 2eme année Master (SDL)

Semestriel

Volume horaire : 67heures 30

Unités d'enseignement :

Fondamentale †

Méthodologique

Découverte

Transversal

Section : français

Spécialité : Sciences du langage

« Analyse de discours M2 »



Avant-propos

Le présent ouvrage s'inscrit dans une perspective de formation avancée destinée aux étudiants de Master 2, engagés dans des parcours en sciences du langage, en communication ou dans des disciplines connexes. Il a pour objectif principal de fournir des outils théoriques et méthodologiques rigoureux permettant d'aborder, d'analyser et d'interpréter les productions discursives dans leur complexité.

Dans un contexte marqué par la diversification des pratiques communicationnelles et par l'omniprésence des discours médiatiques, institutionnels et numériques, l'analyse du discours s'impose comme une démarche incontournable. Elle permet de dépasser la simple description linguistique pour interroger les conditions de production, les intentions des locuteurs, les implicites, ainsi que les enjeux idéologiques et sociaux sous-jacents à toute forme de discours.

Cet ouvrage propose ainsi une approche progressive et structurée de l'analyse du discours, en articulant étroitement les apports théoriques aux applications pratiques. Il ne s'agit pas uniquement de transmettre des connaissances, mais d'accompagner l'étudiant dans le développement d'une posture analytique critique, indispensable à la recherche scientifique de haut niveau. À cet égard, une attention particulière est accordée à la diversité des cadres théoriques (énonciatif, pragmatique, sociolinguistique, critique), afin de permettre une appréhension plurielle des objets discursifs.

La démarche adoptée repose sur une exploitation active du contenu. Chaque chapitre est conçu comme un espace de réflexion et d'expérimentation, les concepts y sont illustrés par des exemples authentiques, suivis d'activités d'analyse guidée. L'étudiant est ainsi invité à mobiliser les outils proposés pour construire ses propres interprétations, tout en développant une argumentation solide et étayée.

Nous considérons, à juste titre, que la maîtrise de l'analyse du discours constitue un élément essentiel pour la compréhension des dynamiques sociales contemporaines. Elle permet non seulement de décrypter les mécanismes de construction du sens, mais aussi de prendre position de manière éclairée face aux discours qui traversent la société.

En définitive, cet ouvrage ambitionne de contribuer à la formation de chercheurs et de professionnels capables de porter un regard critique, nuancé et méthodologiquement fondé sur les productions discursives. Il se veut un guide, à la fois exigeant et accessible, au service d'une pratique réflexive de l'analyse du discours.

Objectifs globaux de l'analyse du discours

1. Il s'agit d'appréhender la production de sens dans les contextes d'utilisation langagière effectifs. L'analyse du discours ambitionne de transcender l'étude intrinsèque de la langue en tant que système, à l'instar de la linguistique structurale, afin d'examiner la construction du sens au sein des contextes social, institutionnel et idéologique. Elle s'efforce de déterminer le processus par lequel un énoncé acquiert une signification spécifique en fonction du contexte énonciatif.
2. Mettre en évidence les corrélations entre le langage et le pouvoir. Elle manifeste un intérêt pour les mécanismes de domination, de persuasion et de légitimation qui s'opèrent à travers le discours. Le langage se révèle rarement neutre, servant fréquemment à influencer, à orienter, à persuader ou à imposer une perspective particulière sur le monde. Cette dimension critique, particulièrement prégnante dans les approches s'inspirant des travaux de Foucault, Bourdieu ou Fairclough, autorise l'analyse des relations de pouvoir inscrites au sein du discours.
3. Étudier la construction des identités discursives. Le discours constitue un espace au sein duquel les sujets se positionnent, élaborent leur identité et se représentent. L'analyse du discours vise à appréhender la manière dont le locuteur construit sa propre image (ethos), sollicite les émotions (pathos) et structure la rationalité de son argumentation (logos).
4. Décrire les régularités discursives ainsi que les formations discursives. S'inspirant des travaux de Michel Foucault, cette approche a pour objectif d'identifier les règles implicites qui circonscrivent les énoncés possibles dans un contexte temporel ou disciplinaire spécifique (politique, médiatique, scientifique, etc.). Cette démarche facilite la compréhension de l'inscription d'un discours dans une formation discursive et au sein d'un interdiscours.
5. Analyser les stratégies de communication et d'argumentation. L'un des objectifs principaux consiste à identifier les procédés linguistiques et rhétoriques (tels que les actes de langage, les connecteurs, les figures de style et les schémas argumentatifs) mis en œuvre pour influencer le destinataire, que ce soit pour le convaincre, le séduire, l'émouvoir ou le manipuler.
6. Il convient d'établir une connexion entre le texte et son environnement socioculturel. L'analyse du discours a pour objectif de resituer chaque production langagière au sein de son contexte socio-historique, culturel et institutionnel. Elle institue des liens entre la

linguistique et les sciences sociales, en démontrant que le discours constitue un phénomène social intégral.

7. Développer une aptitude à l'analyse critique des discours contemporains.

En définitive, un objectif pédagogique primordial consiste à cultiver chez l'apprenant une aptitude critique lui permettant d'analyser avec perspicacité les discours politiques, médiatiques, publicitaires ou scientifiques, en identifiant leurs présuppositions, leurs enjeux et leurs stratégies d'influence.

Objectifs spécifiques de l'enseignement de l'analyse du discours :

1. Acquisition des fondements théoriques de la discipline : Maîtrise des principales écoles et approches de l'analyse du discours (française, anglo-saxonne, critique, pragmatique, interactionnelle, etc.).

- Il est nécessaire d'identifier les concepts clés suivants : énonciation, ethos, pathos, logos, formation discursive, interdiscours, pouvoir symbolique, acte de langage, etc.

- Il convient d'appréhender les corrélations existantes entre le langage, la société et l'idéologie.

2. De cultiver une aptitude à l'analyse et à l'interprétation.

- D'être en mesure d'identifier et de caractériser les structures discursives, qu'elles soient thématiques, argumentatives ou rhétoriques.

- Il est attendu de pouvoir analyser un corpus en considérant l'articulation du texte avec son contexte social, historique et institutionnel.

- La maîtrise des outils méthodologiques se révèle nécessaire pour la décomposition d'un discours en unités d'analyse pertinentes, incluant les actes de langage, les stratégies argumentatives, les topoi et les isotopies.

3. D'identifier les stratégies discursives et d'analyser leurs effets de sens.

- D'identifier les stratégies de persuasion, de légitimation ou de manipulation à l'œuvre dans les discours politiques, médiatiques ou publicitaires.

- D'analyser la représentation de soi du locuteur (ethos) ainsi que la construction du destinataire, en considérant le pathos et le logos.

- De cerner les implications symboliques et idéologiques inhérentes à tout type de discours.

4. Intégrer le discours dans des problématiques socioculturelles spécifiques.

- L'application de l'analyse du discours à l'étude de problématiques contemporaines, telles que les représentations sociales, les identités, le pouvoir, le genre, le numérique et l'intelligence artificielle (IA), est préconisée.

- D'établir une corrélation entre le discours, les pratiques sociales et les institutions (médias, sphère politique, établissements scolaires, entreprises...).

- Déterminer de quelle manière les discours participent à la formation des opinions, des normes et des comportements collectifs.

Cinquièmement, il convient de cultiver une approche critique et réflexive.

- Il s'avère nécessaire de posséder la capacité d'interroger les évidences inhérentes au langage, ainsi que de déconstruire les éléments implicites et les silences qu'il recèle.

- Développer une approche critique à l'égard des discours dominants, en identifiant leurs présupposés et leurs effets d'autorité.

- Développer une autonomie intellectuelle dans l'analyse et l'interprétation des textes discursifs.

- S'engager dans une initiation à la recherche en analyse du discours.

- Il convient de concevoir un projet de recherche ou un mémoire qui mette en œuvre les concepts et les méthodes relevant de l'analyse du discours.

- De pouvoir constituer un corpus, formuler une problématique, analyser des données linguistiques et interpréter les résultats obtenus.

-D'intégrer une dimension épistémologique et interdisciplinaire, établissant des liens entre la linguistique, la sociologie, la sémiotique, la communication et la philosophie.

Compétences que l'étudiant devra maîtriser à l'issue du cours d'Analyse du discours.

I. Savoirs des connaissances théoriques à acquérir.

- À la fin de ce cours, l'étudiant devra posséder les compétences suivantes :

- définir les notions fondamentales de l'analyse du discours, notamment l'énonciation, la formation discursive, l'interdiscours, l'ethos, le pathos, le logos et le positionnement énonciatif.

- De maîtriser les principaux courants et approches théoriques.

- L'école française d'analyse du discours (Pêcheux, Maingueneau, Charaudeau) ; o L'analyse critique du discours (Fairclough, van Dijk) ; - L'approche rhétorique et argumentative (Perelman, Amossy) ; - L'approche pragmatique et interactionnelle (Austin, Searle, Goffman).

3. La compréhension du lien entre le discours et la société implique l'analyse de la manière dont les discours reflètent, reproduisent ou modifient les rapports de pouvoir, les représentations sociales et les idéologies.

- Situer l'analyse du discours, tant sur le plan historique que sur le plan épistémologique, au sein des sciences du langage et de la communication.

II. Savoir-faire) Aptitudes pratiques et méthodologiques

L'étudiant doit posséder les aptitudes suivantes :

1. Élaborer un corpus de discours structuré en fonction d'une problématique spécifique.

Mettre en œuvre les instruments d'analyse pertinents selon la nature du discours considéré (politique, médiatique, publicitaire, scientifique, etc.).

2. Identifier les stratégies discursives telles que l'argumentation, la persuasion, la légitimation, la disqualification et la modalisation.

3. Analyser la représentation de soi et d'autrui dans le discours, en considérant l'ethos et l'altérité discursive.

- Articuler le texte et le contexte implique d'établir une corrélation entre les structures linguistiques et les conditions socio-idéologiques qui sous-tendent leur production.

Interpréter les effets de sens engendrés par les sélections lexicales, syntaxiques et pragmatiques.

- Élaborer une analyse discursive rigoureuse et argumentée, conformément aux normes académiques en vigueur.

- Employer des instruments numériques tels que des logiciels de textométrie, des corpus linguistiques et des plateformes de traitement automatique des langues (TAL) pour étayer l'analyse, le cas échéant.

III. (Savoir-être) Attitudes intellectuelles et éthiques

L'étudiant est appelé à développer :

1. Il s'agit d'une posture critique à l'égard des discours dominants, permettant d'identifier les manipulations, les présupposés et les stratégies idéologiques.

2. L'intérêt intellectuel et une réceptivité envers la diversité des méthodologies interdisciplinaires se manifestent.

3. Souligner une approche scientifique rigoureuse dans la formulation des hypothèses, la sélection du corpus et la présentation des résultats.

4. Une analyse réflexive de sa propre relation au langage et aux représentations sociales s'avère nécessaire.

5. Le respect éthique du discours d'autrui se fonde sur la compréhension et la tolérance des différences culturelles et idéologiques.

6. Une autonomie analytique favorisant l'élaboration d'un travail de recherche qui se caractérise par son originalité, son esprit critique et sa cohérence.

Méthode d'évaluation : évaluation continue et examen final.

Le cours se déroule sous forme de conférences magistrales au cours desquelles les étudiants recherchent une interaction enrichissante. On leur présentera donc en classe une multitude d'exemples et de supports à l'aide d'un projecteur.

INTRODUCTION

Le discours constitue l'actualisation et l'intégration du langage par le sujet parlant. Au lieu d'opposer la parole et l'action, les linguistes considèrent la parole comme une modalité d'action à part entière.

Selon Adam, Bourdieu, Ducrot, Ghiglione, Kerbrat-Orecchioni,

Un discours ne se contente pas de décrire un réel qui lui préexiste mais construit la représentation du réel que le locuteur souhaite faire partager par son allocutaire. Il en résulte que pour la plupart des spécialistes du langage, énoncer un discours, c'est vouloir agir sur autrui. Le discours a ainsi un objectif performatif : c'est un acte volontariste d'influence. La plupart des discours, notamment politiques, publicitaires et managériaux, sont alors considérés comme appartenant à la classe des énoncés argumentatifs, dont la finalité réside dans la recherche d'adhésion du destinataire. (Seigneur, 2011)

L'analyse du discours s'attache spécifiquement à l'étude de l'usage de la langue, en établissant un lien entre le texte produit et le contexte social de sa production. L'objet d'étude ne se limite pas au mot et à la phrase, le discours suscitant l'intérêt de diverses disciplines en sciences humaines. Le premier obstacle rencontré dans le cadre de l'enseignement du module intitulé « analyse du discours » réside dans la pluralité des interprétations susceptibles d'être associées à ce concept.

Notre positionnement s'effectue à l'intersection de plusieurs disciplines distinctes. Bien qu'il exploite une approche pluridisciplinaire, ce mouvement est également confronté à la complexité de sa propre définition en tant que discipline unifiée. Nous nous situons par conséquent dans un ensemble varié d'approches, de concepts et de présuppositions théoriques en lien avec la diversité des corpus considérés. L'analyse du discours est appréhendée selon diverses modalités, en fonction des écoles de pensée et des sources d'inspiration auxquelles elles se rattachent. En effet, le domaine d'application de l'analyse du discours se complexifie dans la mesure où toute production, qu'elle soit verbale ou non verbale, écrite ou orale, peut faire l'objet d'une telle analyse.

L'analyse du discours investigue les mécanismes et les modalités de communication des messages au sein de divers contextes médiatiques, politiques, publics et organisationnels, en

tenant compte des contextes sociaux pertinents tels que le contexte historique, le média employé, le parti politique concerné, le gouvernement en place et la structure de l'entreprise impliquée. Maingueneau examine ces difficultés en insistant sur le fait que :

Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethno-linguistique...la liste n'est pas exhaustive). Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre ». (Maingueneau.1996 :8).

Les difficultés rencontrées dans la délimitation du champ d'étude de l'analyse du discours proviennent en partie d'une confusion fréquente entre l'analyse du discours elle-même et diverses disciplines connexes, telles que l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours, les théories de l'argumentation, les théories de la communication, la sociolinguistique et l'ethnolinguistique, cette énumération n'étant pas exhaustive. « *Chacun analyse ce discours selon une perspective individuelle.* » (Maingueneau.1996 :8).

Il s'agit d'une approche linguistique qui privilégie l'étude des corrélations entre le discours et le contexte social, entre les productions orales et les structures institutionnelles, ainsi qu'entre les éléments lexicaux, les figures de style, les argumentations et les acteurs qui les émettent et les interprètent. Compte tenu de cette interdépendance entre les sciences du langage et d'autres disciplines des sciences humaines, telles que l'histoire, la science politique et la sociologie,

L'analyse du discours se différencie d'autres disciplines discursives, notamment les théories de l'argumentation, la grammaire textuelle et les recherches en conversation. Ces dernières s'emploient à examiner au-delà des seuls mots et énoncés observés, bien que leurs préoccupations divergent. Les spécialistes de l'argumentation examinent la structure et le développement des arguments, les experts en conversation analysent les règles régissant les dialogues, tandis que les chercheurs en grammaire textuelle s'intéressent aux aspects relatifs à la cohérence et à la cohésion textuelles.

Nous nous proposons d'élucider, par l'entremise de l'analyse du discours, les mécanismes et les motivations sous-jacents à l'utilisation du langage, en opposition aux approches analytiques conventionnelles qui privilégiaient l'identification des acteurs, des objets, des dates et des lieux.

Dans le cadre de la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse, l'analyse des discours peut se révéler profitable afin de collecter des informations pertinentes. L'étudiant possède la capacité d'analyser un discours au moyen de deux méthodes appliquées de manière consécutive.

-L'approche descriptive offre la possibilité d'analyser un discours afin de comprendre son mécanisme interne et la justification de l'acte d'élocution de l'orateur.

- L'approche critique a pour objectif l'élaboration d'une critique du discours, visant à révéler ses contraintes et ses limites.

Ces deux méthodologies offrent à l'étudiant la possibilité d'analyser un discours de façon efficiente.

L'analyse et la critique du discours sont susceptibles de fournir des informations complémentaires. Il convient d'énoncer de nouvelles hypothèses de travail, de développer ses connaissances et d'affûter son esprit critique à l'égard du sujet examiné.

Bien que l'analyse du discours soit communément employée dans le cadre d'études qualitatives (entretien semi-structuré, entretien non structuré, groupe de discussion, observation), son utilité peut également être démontrée dans le contexte d'une recherche quantitative (entretien structuré, questionnaire, sondage téléphonique).

Table des matières

| | |
|---------------------------|----|
| Avant-propos | 04 |
|---------------------------|----|

Chapitre I : Émergence de l'analyse du discours

| | |
|---|----|
| I.1. Histoire de l'analyse du discours | 05 |
| I.2. Origine de l'analyse du discours | 07 |
| I.3. Naissance de l'analyse du discours | 09 |
| I.4. Domaine d'étude | 12 |
| I.5. Approches théoriques | 15 |

Chapitre II : Fondements théoriques de l'analyse du discours

| | |
|---|----|
| II.1. Définition de l'analyse du discours | 19 |
| II.2. L'approche linguistique : le structuralisme | 21 |
| II.3. L'approche pragmatique : les actes de langage | 23 |
| II.4. L'approche sociologique : pouvoir et discours | 26 |
| II.5. L'approche argumentative et rhétorique | 29 |
| II.6. L'approche interactionnelle | 32 |

Chapitre III : Concepts centraux de l'analyse du discours

| | |
|--|----|
| III.1. Texte vs discours | 35 |
| III.2. Interdiscours | 37 |
| III.3. Formation discursive | 38 |
| III.4. Ethos (image de soi dans le discours) | 40 |
| III.5. Pathos (dimension émotionnelle) | 43 |
| III.6. Logos (dimension rationnelle) | 45 |
| III.7. Doctrines, idéologies et discours | 46 |

Chapitre IV : Procédés et outils d'analyse du discours

| | |
|---|----|
| IV.1. Pourquoi une méthodologie ? | 49 |
| IV.2. Analyse lexicale | 52 |
| IV.3. Analyse thématique | 58 |
| IV.4. Analyse énonciative | 63 |
| IV.5. Analyse argumentative | 67 |
| IV.6. Analyse rhétorique | 71 |

| | |
|--|----|
| IV.7. Analyse interactionnelle | 74 |
| IV.8. Analyse critique du discours | 78 |

Chapitre V : Discours et société

| | |
|---|----|
| V.1. Introduction générale | 87 |
| V.2. Discours et catégorisation sociale | 88 |
| V.3. Discours et pouvoir symbolique | 89 |
| V.4. Discours et altérité (l'Autre) | 90 |
| V.5. Discours et mémoire collective | 91 |
| V.6. Discours et représentations sociales | 92 |
| V.7. Conséquences sociales | 93 |

Chapitre VI : Méthodologie de l'analyse du discours

| | |
|---|-----|
| VI.1. Constitution du corpus | 95 |
| VI.2. Repérage du contexte | 96 |
| VI.3. Analyse lexicale | 97 |
| VI.4. Identification des thèmes | 98 |
| VI.5. Étude de l'énonciation | 99 |
| VI.6. Analyse des stratégies argumentatives | 100 |
| VI.7. Analyse des procédés rhétoriques | 101 |
| VI.8. Interprétation des résultats | 102 |

Chapitre VII : Études de cas en analyse du discours

| | |
|---|-----|
| VII.1. Discours politique | 104 |
| VII.2. Discours médiatique | 107 |
| VII.3. Discours publicitaire | 110 |
| VII.4. Discours des réseaux sociaux | 113 |
| VII.5. Discours littéraire | 116 |
| VII.6. Exercices et activités pratiques | 120 |
| VII.7. Étude de cas approfondie | 124 |

Chapitre I

Émergence de l'analyse du discours.

Objectif du cours

L'objectif du présent cours est de permettre aux étudiants d'avoir une idée claire sur l'histoire, l'origine et la naissance de l'analyse de discours.

-Les étudiants seront ont mesure de comprendre le domaine d'étude de l'analyse de discours, ses approches théoriques et ses concepts clés

C'est sur la base de la critique de l'opposition Saussurienne entre langue et parole, et donc entre société et individu, que les bases de l'analyse du discours avec Charles BALLY dans son « traité de stylistique » en 1909 ont été établies. Dans cette œuvre, il a réhabilité la parole souvent omise par Saussure, ce qui permet donc l'étude de la relation entre le locuteur, son discours et le contexte.

C'est à partir de 1915 que les formalistes russes ont établi les fondations de la recherche sur les structures de récit dans la littérature orale et écrite. Ces approches visent à examiner les larges collections que l'on appelle « les textes », dans le but d'aborder leur structuration syntaxico-sémantique. Cela est clairement visible dans « la morphologie du conte russe » de Vladimir PROPP, publiée en 1928.

Pour sa part, Émile BENVENISTE, influencé par l'anglo-saxon AUSTIN, a introduit dans le domaine de la linguistique française le concept « d'analyse du discours », en se consacrant à la théorie de l'énonciation et à la sémiologie du langage.

L'expression « analyse du discours » a été introduite pour la première fois en 1952 par le linguiste structuraliste Z. HARRIS. Dans son article intitulé « discourseanalysis », il a défini la notion de discours comme une unité linguistique formée de phrases et donc de texte. Son

but était principalement d'examiner la structure des textes, en mettant l'accent sur ses régularités internes et les liens de ces dernières avec les phénomènes sociaux.

Le structuralisme littéraire français des années 1960 a instauré cette distinction entre texte et hors-texte, affirmant qu'il faut établir un lien entre les caractéristiques internes d'un texte et le contexte sociohistorique qui l'entoure. Cette approche n'était qu'une ébauche d'un projet très éloigné des normes actuelles de l'analyse du discours, où le texte et son contexte sont indissociables.

Les années 60 ont effectivement laissé leur empreinte dans l'histoire de l'analyse du discours, particulièrement aux États-Unis grâce aux recherches de D. HYMES sur l'ethnographie de la communication, J GUMPERZ qui se concentrait sur l'anthropologie, et H. GARFINKEL et L'ethnométhodologie, H. SACKS célèbre pour ses recherches sur l'analyse des interactions orales, ainsi qu'E. GOFFMAN qui suggérait d'examiner les rituels d'interaction dans le quotidien, sans toutefois faire abstraction de la contribution de la linguistique qui s'imprégnait des courants pragmatiques illustrant le concept de contexte et sa relation avec la création de signification. L'émergence de la linguistique textuelle en tant que discipline innovante, transcendant la notion de phrase pour offrir de nouvelles perspectives d'analyse des textes, a également caractérisé les années 1960.

L'analyse du discours, discipline théorique et méthodologique, voit le jour en 1969 en France, s'inspirant majoritairement du structuralisme. Cela faisait partie de la sortie du numéro 13 de la revue « Langage », dédié à l'étude du discours et dont le linguiste J. DUBOIS a dirigé ce travail, estimant que l'analyse du discours est un outil par lequel la linguistique redonne vie au lien entre la langue et la société. Elle offre la possibilité d'examiner, à travers les normes linguistiques, tous les types de textes dont l'intention est de comprendre le rapport entre le texte et les circonstances de sa création. Depuis cette date, on observe une multitude de recherches dans ce domaine. Pour illustrer, voici quelques exemples :

- ❖ M. PECHEUX, figure emblématique de l'école française d'analyse du discours grâce à son « analyse automatique du discours ».
- ❖ « L'archéologie du savoir » selon M. FOUCAULT.
- ❖ Depuis les années 1980, l'étude du discours a pris forme grâce aux contributions de P. CHARAUDEAU, S. MOIRAND, D. MAINGUENAU, C. KERBRAT ORECCHIONI et d'autres chercheurs qui se concentrent sur la problématique des types et des genres

de discours en s'appuyant sur les théories de la pragmatique, de l'énonciation et de la linguistique textuelle.

I. Analyse du/de discours ?

Préalablement à la définition du discours et des divers concepts afférents, il convient de souligner que les études menées sur ce sujet ont permis d'identifier deux approches distinctes :

a). L'analyse du discours requiert initialement une compréhension de sa structure globale, de son intégralité et de son contexte, suivie d'une explicitation de son fonctionnement interne.

La mise en œuvre s'effectue au moyen de l'approche « analyse DE discours », dont Anne REBOUL et Jacques MOESCHLER soulignent le postulat, impliquant le rejet catégorique de toute approche simpliste du discours, tout en considérant la relation entre sa structure et celle des énoncés et des phrases qui le constituent.

b) Le discours est appréhendé en tant que catégorie susceptible d'être décomposée en ses éléments constitutifs, favorisant ainsi sa compréhension. C'est dans cette optique que l'analyse du discours est mise en œuvre afin de mener à bien cette mission, en s'appuyant sur les composantes discursives et en permettant une interprétation du discours fondée sur les propositions et les énoncés. L'analyse du discours examine la relation entre sa structure propre et celle des énoncés et des phrases qui le constituent, tout en considérant les aspects situationnels pertinents.

III. Les approches relatives à l'analyse du discours

L'analyse du discours constitue une discipline multidisciplinaire qui étudie l'usage du langage, c'est-à-dire les processus par lesquels les individus produisent, interprètent et comprennent les énoncés dans des contextes sociaux, politiques, culturels et institutionnels spécifiques.

L'implications adoptée ne se limite pas à l'analyse de la structure linguistique d'un texte, mais s'attache également à mettre en évidence les implications idéologiques, les stratégies de persuasion et les dynamiques de pouvoir qu'il véhicule. En d'autres termes, le discours est appréhendé comme une pratique sociale, un espace d'articulation entre le langage, la pensée et la société.

En théorie, différentes méthodologies ont évolué avec le temps. L'approche structuraliste, s'inspirant des principes de la linguistique saussurienne, appréhende le discours comme un système organisé de signes. Néanmoins, l'approche énonciative, inaugurée notamment par Émile Benveniste, s'intéresse à la subjectivité du locuteur et à son incorporation dans le discours, par le biais d'indicateurs linguistiques tels que les pronoms, les temps verbaux ou les

déictiques.

L'approche pragmatique, quant à elle, met l'accent sur les actes de langage (Austin, Searle) et sur l'efficacité performative du discours, à savoir sa capacité à modifier le réel. Par ailleurs, les approches sociodiscursives et interactionnistes (Goffman, Kerbrat-Orecchioni) soulignent la prépondérance du contexte ainsi que la construction collaborative du sens entre les participants à l'échange conversationnel. En définitive, l'approche critique du discours, promue notamment par Norman Fairclough, Teun A. van Dijk et Ruth Wodak, vise à mettre en lumière les mécanismes discursifs de domination et d'influence idéologique qui s'expriment dans les médias, le domaine politique ou les institutions.

Chapitre II

Fondement théorique de l'analyse du discours

Objectifs du cours :

- Il s'agira de sensibiliser les étudiants à l'histoire et à l'évolution de l'analyse du discours, par la description des étapes fondamentales de son développement, depuis la linguistique structurale jusqu'aux méthodologies contemporaines (pragmatique, énonciative, critique, socio-discursive, etc.).
- Il convient de doter les étudiants des outils théoriques et conceptuels indispensables à la compréhension du langage en tant que pratique sociale signifiante, au sein de laquelle interagissent le texte, le contexte et les multiples dimensions du discours.

1. Définition de l'analyse du discours

Il s'agit d'une discipline qui examine l'utilisation de la langue au-delà du niveau de la phrase, en intégrant les contextes sociaux, politiques, culturels et idéologiques. Elle manifeste un intérêt non seulement pour le contenu énoncé, mais également pour la manière dont il est exprimé et le motif sous-jacent.

Selon Maingueneau (1991) :

L'analyse du discours se définit comme "l'étude des conditions et des modes de production des énoncés, considérant la situation, les institutions, les genres discursifs et les enjeux sociaux qui les déterminent"

Selon Charaudeau et Maingueneau (2002) :

“L’analyse du discours a pour objectif de décrire le fonctionnement du langage dans son actualisation au sein de situations de communication, en soulignant les contraintes sociales, institutionnelles et idéologiques qui le structurent.”

Comment convient-il d'interpréter cette définition ?

Premièrement, affirmer que l'analyse du discours a pour objectif de décrire le fonctionnement du langage dans des situations de communication concrètes implique que l'intérêt se porte sur le langage en usage effectif, et non sur la langue appréhendée comme un système abstrait, à l'instar de ce qui était pratiqué par la linguistique structurale de Saussure. Le discours fait l'objet d'une étude à travers ses manifestations concrètes, qu'elles soient orales, écrites, médiatiques, politiques, pédagogiques, et autres. En considérant l'identité de l'énonciateur, du destinataire, le lieu, le moment et la finalité de l'énonciation. En d'autres termes, l'analyse du discours examine l'exploitation du langage au sein d'un contexte communicationnel spécifique, dans lequel chaque terme, chaque sélection lexicale ou syntaxique, contribue à une stratégie de signification.

Subséquemment, cette définition met l'accent sur la démonstration des restrictions sociales, institutionnelles et idéologiques. Ceci implique que le discours n'est jamais neutre ni affranchi de contraintes, étant systématiquement tributaire du contexte social (relations de classe, de genre, de pouvoir), des institutions (éducation, médias, sphère politique, religion, etc.) et des idéologies (systèmes de valeurs et de convictions dominants). À titre d'illustration, il convient de noter qu'un discours politique ne se conforme pas aux mêmes normes ni aux mêmes objectifs qu'un discours scientifique ou médiatique, étant donné qu'il est orienté vers des desseins de persuasion, de légitimation ou de domination symbolique (Bourdieu, 1982).

Par conséquent, l'analyse du discours ambitionne de mettre au jour les mécanismes langagiers sous-jacents et d'élucider la manière dont les termes employés traduisent et édifient la réalité sociale. Son étude porte sur la manière dont le locuteur, au moyen de son discours, manifeste une prise de position, élabore une image de soi (ethos), mobilise des affects (pathos) ou s'efforce de persuader par la logique (logos), tout en étant lui-même influencé par des discours antérieurs et par des idéologies collectives.

En résumé, cette définition souligne le double ancrage de l'analyse du discours, qui se situe à la fois sur le plan linguistique, en décrivant la forme du langage, et sur le plan sociologique, en étudiant les conditions d'émergence et les effets sociaux de ce dernier. Il est mis en évidence que l'énonciation constitue invariablement une action au sein d'un environnement

structuré par des normes, des valeurs et des rapports de force.

2. L'approche linguistique : le structuralisme.

L'approche linguistique structuraliste représente un fondement initial de l'analyse du discours, sans toutefois s'y réduire intégralement. Le structuralisme linguistique, dont l'origine remonte aux travaux de Ferdinand de Saussure au commencement du XX^e siècle, se fonde sur le principe selon lequel la langue doit être appréhendée en tant que système autonome de signes, dans lequel la valeur de chaque élément est déterminée non pas par sa signification intrinsèque, mais par sa position et ses relations au sein de l'ensemble systémique.

a) Les fondements du structuralisme linguistique.

Dans son œuvre notoire, “Cours de linguistique générale” (1916), Saussure appréhende la langue comme un système structuré de signes constitué de deux faces :

Le signifiant, entendu comme la forme phonétique ou graphique d'une unité lexicale (par exemple, la séquence de phonèmes /alʒɛʁi/ ou le terme « Algérie »), est à considérer.

Le signifié, soit le concept mental afférant à ce terme (l'idée de nation algérienne).

L'arbitraire de la relation entre le signifiant et le signifié se justifie par l'absence de connexion intrinsèque entre le vocable et l'entité qu'il représente. L'importance réside dans les oppositions et les relations inhérentes au système linguistique. À titre d'illustration, la signification du terme « chat » se définit par son opposition à celle des termes « rat », « chien » ou « cheval ».

Le structuralisme vise par conséquent à caractériser les structures inhérentes à la langue, abstraction faite du contexte, du locuteur et des intentions communicationnelles. Son intérêt se porte sur la langue, envisagée comme système de règles partagées, et non sur le discours, appréhendé comme mise en œuvre concrète de ce système.

b) La transition du structuralisme vers l'analyse du discours.

Bien que le structuralisme ait établi les fondements de la rigueur scientifique dans l'étude du langage, il a également mis en évidence ses limites. En privilégiant exclusivement l'étude de la langue en tant que système clos, il omettait de considérer les dimensions sociale, idéologique et pragmatique du langage.

C'est précisément dans le but de surpasser cette perspective que l'analyse du discours a émergé, s'efforçant de réintégrer le sujet parlant, le contexte et les conditions sociales de production du langage dans l'étude des énoncés. Néanmoins, l'analyse du discours préserve

plusieurs éléments fondamentaux issus du structuralisme.

Une considération de la forme linguistique, de la cohésion et de la cohérence textuelle est requise.

L'hypothèse selon laquelle le discours présente des structures régulières et se prête à une analyse systématique est à considérer.

Une méthodologie d'observation rigoureuse des unités linguistiques, incluant le lexique, la syntaxe et les figures de style, est employée.

c) Illustrations

À titre d'illustration: deux énoncés distincts présentant des structures linguistiques analogues.

a) La loi a été promulguée hier par le président.

b) La loi a été promulguée hier par le président.

Dans une perspective structuraliste, il est possible d'affirmer que ces deux énoncés présentent une équivalence sémantique globale, référant au même événement. L'analyse porte sur la structure syntaxique (sujet-verbe-complément) ainsi que sur les relations grammaticales existant entre les différents éléments.

Cependant, d'un point de vue discursif, ces deux énoncés ne présentent pas la même valeur pragmatique, le premier soulignant l'acteur de l'action (« le président »), tandis que le second met en valeur le résultat (« la loi »). Le structuralisme omet de considérer cette distinction d'intention, de focalisation ou de stratégie communicative, aspect qui sera ultérieurement intégré par l'analyse du discours.

Un autre exemple, tiré d'un article de presse d'El Moudjahid, illustre que les termes « manifestants » et « émeutiers » peuvent se référer aux mêmes personnes, mais ils révèlent des sélections lexicales empreintes d'idéologie. Le structuralisme se limiterait à la description de la structure du lexique et de ses oppositions sémantiques, tandis que l'analyse du discours viserait à déterminer les motivations et le contexte dans lesquels un journaliste opte pour un terme plutôt qu'un autre.

L'approche structuraliste a doté l'analyse du discours des outils linguistiques fondamentaux, à savoir la segmentation, la description et l'étude des relations internes au sein du texte.

Néanmoins, son analyse se restreint à la langue en tant que système, omettant de considérer le discours comme une pratique sociale. Cette restriction a permis l'émergence des approches

énonciatives, pragmatiques et critiques, qui réintègrent le langage au sein de son environnement humain et idéologique.

II. L'approche pragmatique : les actes de langage.

L'approche pragmatique de l'analyse du discours constitue une étape fondamentale dans le développement des sciences du langage. Par opposition à la linguistique structuraliste, dont l'étude de la langue se focalisait sur un système clos et abstrait, la pragmatique examine la langue dans son application effective, en d'autres termes, la manière dont les locuteurs mobilisent le langage afin d'agir, d'exercer une influence, de persuader ou d'interagir au sein de contextes spécifiques. Le principe fondamental de cette approche réside dans la conception que l'énonciation constitue une forme d'action, impliquant que le langage ne se limite pas à une simple description de la réalité, mais représente également un instrument d'intervention sociale.

1. Genèse et fondements de la pragmatique.

L'approche pragmatique tire son origine des travaux du philosophe britannique John L. Austin, auteur de "How to Do Things with Words" (1962), et son successeur, John R. Searle. Austin met en cause la conception selon laquelle le langage se limiterait à la simple constatation de faits. Selon son analyse, un nombre significatif d'énoncés ne représentent pas une description du monde, mais engendrent une action du seul fait d'être formulés.

Par exemple, lorsqu'un individu énonce : « *Je vous promets de venir demain* », Il ne s'agit pas de la description d'une promesse, mais de la réalisation de celle-ci par l'énonciation elle-même. Il s'agit de ce qu'Austin désigne par l'expression « *acte de langage* ».

2. Les trois niveaux d'actes de langage, selon la théorie d'Austin, sont à considérer.

Austin identifie trois dimensions coexistantes inhérentes à tout énoncé :

1. L'acte locutoire se définit comme la production d'un énoncé pourvu d'une signification grammaticale et lexicale.

Exemple : « *Il fait froid ici*. » « (Énoncé linguistique conforme aux règles grammaticales). »

2. L'acte illocutoire se définit comme l'action accomplie par l'énonciation, correspondant à l'intention communicationnelle du locuteur.

Exemple : L'énoncé « *Il fait froid ici* » peut constituer une requête implicite visant à la fermeture de la fenêtre.

L'acte perlocutoire se définit comme l'effet induit chez l'interlocuteur par l'énonciation.

Exemple : à la suite de la perception de l'énoncé « *Il fait froid ici* », l'auditeur procède à la fermeture de la fenêtre.

Par conséquent, il apparaît que le langage remplit une fonction qui dépasse la simple transmission d'informations, car il permet également d'influencer l'interlocuteur.

La typologie des actes de langage (Searle, 1969) est examinée.

John Searle, disciple d'Austin, a approfondi cette théorie en effectuant une classification des actes illocutoires selon leur fonction communicative. Il est possible de distinguer cinq catégories principales :

1. **Les énoncés assertifs** se caractérisent par leur description du monde et leur orientation vers la vérité.

→ Exemple : « *Le train est attendu à 18 heures.* »

Les actes directifs visent à inciter l'interlocuteur à accomplir une action.

→ Exemple : « *Ouvrez la porte.* »

Les promissifs engagent le locuteur à la réalisation d'une action ultérieure.

→ Exemple : « *Je reviendrai demain.* »

Les éléments expressifs manifestent un sentiment ou une attitude.

→ Veuillez agréer mes excuses.

Les énoncés performatifs (déclaratifs) instaurent une nouvelle réalité par leur simple élocution dans un contexte institutionnel reconnu.

→ Exemple : « *Par la présente, je vous déclare unis par les liens du mariage.* »

Ces actes témoignent du fait que le langage constitue une modalité d'action codifiée, dont l'efficacité est tributaire du contexte et des conditions sociales.

4. Les conditions de succès du discours.

Austin souligne qu'un acte de langage ne parvient pas systématiquement à son accomplissement. Afin de satisfaire cette exigence, il est impératif que certaines conditions propices à l'épanouissement soient réunies.

- Le locuteur doit détenir la compétence requise pour s'exprimer (par exemple, la célébration d'un mariage est exclusivement réservée au maire).

- L'exécution de l'acte doit se conformer aux règles institutionnelles établies.

- Les interlocuteurs appréhendent et consentent à la situation communicationnelle.

Par exemple, l'énonciation « l'Imam dit Je te marie Hind fille de tel et de telle » est

dépourvue de valeur illocutoire si le locuteur ne dispose pas de l'habilitation à célébrer un mariage.

L'analyse du discours suscite un intérêt certain.

L'approche pragmatique a exercé une influence considérable sur l'analyse du discours, en ce qu'elle offre la possibilité d'appréhender les actions accomplies par les locuteurs au moyen du langage.

Il est mis en évidence que :

- Les intentions communicatives du locuteur doivent être prises en considération.
- Les stratégies implicites, telles que la promesse, la menace, l'ironie ou l'ordre déguisé, etc. ;
- L'interrelation entre le langage, le pouvoir et l'action.

Par exemple, dans le domaine du discours politique, l'énonciation de la phrase suivante :

« *Nous devons faire des sacrifices pour le bien de la nation* » constitue non pas une simple observation, mais un acte directif et perlocutoire visant à influencer les comportements en justifiant une politique spécifique.

De façon analogue, dans le domaine médiatique, les actes de langage sont susceptibles d'influencer l'opinion publique par le biais du choix lexical et de la formulation des événements ; à titre d'illustration, l'emploi du terme « réforme » au lieu de « suppression » n'induit pas la même portée pragmatique ni le même impact sur l'audience.

L'approche pragmatique souligne l'influence active du langage au sein de la société. Il est démontré que :

- L'énonciation constitue invariablement une action exercée sur autrui.
- Tout discours se manifeste comme une interaction stratégique, orientée vers la production d'un effet spécifique.
- Il est impératif que l'analyse transcende la forme linguistique afin d'intégrer le contexte, l'intention et la réception.

Cette conceptualisation du langage en tant que pratique sociale et interactive a induit une transformation profonde des études discursives, ouvrant ainsi la voie aux approches énonciatives et critiques.

III. L'approche sociologique de l'analyse du discours.

L'approche sociologique du discours, axée sur l'interrelation entre le pouvoir et le langage, se situe dans une perspective qui appréhende le discours non pas comme une simple production

linguistique, mais plutôt comme une pratique sociale et idéologique. Dans cette perspective, l'acte de langage, qu'il s'agisse de parole, d'écriture ou de communication, implique nécessairement une action au sein d'un espace social structuré par des dynamiques de domination, de légitimation et de résistance. Le discours s'érige ainsi en un espace privilégié où les formes de pouvoir symbolique sont construites, reproduites ou contestées.

1. Le langage peut être considéré comme un instrument exerçant un pouvoir symbolique (Bourdieu).

Le sociologue Pierre Bourdieu a exercé une influence considérable sur cette approche, notamment par le biais de son ouvrage « Ce que parler veut dire » (1982). Selon lui, le langage n'est jamais neutre, mais socialement situé et hiérarchisé.

Il est constaté que chaque société tend à accorder une valeur préférentielle à certains modes d'expression, désignés comme « marchés linguistiques », tandis qu'elle déprécie d'autres formes d'élocution. Par conséquent, la valeur d'un énoncé donné fluctue en fonction de son locuteur, de son contexte de production et de son destinataire.

Bourdieu introduit la notion de pouvoir symbolique, définie comme l'aptitude à instituer une perception du monde comme étant légitime, non par la coercition, mais par l'acquiescement tacite des dominés eux-mêmes. Le discours institutionnel, à titre d'exemple, exerce un pouvoir symbolique en raison de sa diffusion par une autorité établie. Lorsqu'un magistrat énonce un jugement, ou qu'un enseignant attribue une évaluation, leur énonciation produit un effet, non pas intrinsèquement par sa structure linguistique, mais en vertu de la position sociale occupée par l'énonciateur.

Par conséquent, selon Bourdieu, la maîtrise de certaines modalités linguistiques, telles que le langage académique, technocratique ou administratif, octroie un capital symbolique et, partant, un pouvoir. En revanche, les locuteurs issus de milieux socio-économiques défavorisés sont susceptibles de subir une violence symbolique lorsque leur usage linguistique est dévalorisé.

2. Le discours est envisagé en tant que pratique sociale et idéologique (Fairclough, van Dijk, Wodak).

Dans la continuité des travaux de Bourdieu, les chercheurs en analyse critique du discours (ACD), à l'instar de Norman Fairclough, Teun A. van Dijk et Ruth Wodak, ont élaboré une approche qui examine les modalités par lesquelles le pouvoir se manifeste à travers le langage. Selon Fairclough (1992), le discours se définit comme étant à la fois :

- Un texte s'appréhende comme un produit linguistique concret.
 - Une pratique discursive, définie comme un ensemble de mécanismes de production, de distribution et de consommation du langage, peut être identifiée.
 - Une pratique sociale se définit comme un espace où s'effectuent les relations de pouvoir.
- En d'autres termes, l'analyse d'un discours implique la compréhension de sa contribution au maintien ou à la transformation des structures sociales. Par exemple, dans le domaine du discours politique, l'utilisation de termes tels que « réforme », « modernisation » ou « responsabilité » peut masquer des logiques économiques néolibérales tout en conservant une apparence de neutralité.

Teun van Dijk, quant à lui, se penche sur l'interrelation entre le discours et la cognition sociale. Il met en évidence que les idéologies se propagent par le biais des médias et des discours publics, lesquels influencent la perception collective des groupes sociaux, notamment en ce qui concerne la représentation des immigrés, des femmes ou des minorités. L'exercice du pouvoir discursif s'effectue non seulement à travers l'énoncé explicite, mais également par le biais des éléments implicitement présupposés.

Michel Foucault : le discours, appréhendé en tant que dispositif de savoir-pouvoir.

Une autre contribution significative émane du philosophe Michel Foucault, en particulier dans "L'archéologie du savoir" (1969) et "Surveiller et punir" (1975).

Foucault appréhende le pouvoir non pas comme une entité que l'on possède, mais plutôt comme un ensemble de relations interpersonnelles qui s'étend à travers la société. Le discours exerce une fonction primordiale en tant qu'instrument de production de connaissances et mécanisme de contrôle social.

D'après son analyse, les institutions, notamment l'enseignement, la médecine, le système judiciaire et les médias, élaborent des discours de vérité qui circonscrivent les limites de la légitimité en matière d'expression et de pensée. À titre d'illustration, le discours médical du XIX^e siècle a instauré les critères de « normalité » et de « pathologie », tandis que le discours juridique délimite les notions de « légalité » et de « criminalité ».

Ces discours ne se limitent pas à la description de la réalité ; ils contribuent également à sa construction.

Foucault aborde alors la notion de pouvoir-savoir, désignant un pouvoir qui s'actualise par le biais de la production de savoir, et inversement. Le discours se révèle être un instrument de normalisation et de contrôle social, tout en constituant un espace potentiel de résistance, dans

la mesure où les individus conservent la possibilité de le subvertir ou de le remettre en question.

Illustrations.

Dans le domaine du **discours politique**, l'utilisation de termes tels que « terroriste » ou « résistant » transcende la simple sélection lexicale et constitue un acte de pouvoir qui influence l'appréciation morale d'un événement.

Dans le **discours médiatique**, l'emploi de l'expression « crise migratoire » au lieu de « mouvement de réfugiés » contribue à exacerber une perception anxieuse et à justifier certaines politiques restrictives.

Dans le domaine du **discours éducatif**, l'appréciation de « la beauté de l'arabe El Fosha » et la stigmatisation des dialectes régionaux ou populaires reflètent une hiérarchisation symbolique entre les différents groupes sociaux.

L'approche sociologique du discours met en évidence que :

Le langage se manifeste comme un instrument symbolique, un vecteur par lequel s'exercent la domination, l'influence ou la résistance.

- Il est admis que tout discours est socialement situé, émane d'institutions et véhicule des idéologies.

-L'analyse du discours consiste à révéler les relations de pouvoir qui structurent la communication et la société.

Par conséquent, le discours se manifeste simultanément comme un instrument de reproduction sociale et un espace de confrontation symbolique au sein duquel s'élaborent les identités, les convictions et les légitimités.

L'approche fondée sur l'argumentation et la rhétorique.

L'approche argumentative et rhétorique de l'analyse du discours se focalise sur la dimension persuasive et stratégique du langage. Elle postule que l'acte de parole constitue une action sur autrui, étant donné que toute production discursive vise à influencer, convaincre, séduire ou rallier un destinataire à une idée, une valeur ou une action. Cette approche puise son origine dans la rhétorique antique, en particulier chez Aristote, Cicéron et Quintilien, et a connu un

renouveau au XX^e siècle grâce aux travaux de Chaïm Perelman, Lucie Olbrechts-Tyteca, Oswald Ducrot, Ruth Amossy et Patrick Charaudeau.

1. Éléments constitutifs de la théorie.

L'argumentation se fonde sur le principe selon lequel un discours ne se limite pas à la transmission d'informations, mais cherche principalement à influencer l'auditoire. Selon Aristote, tout discours à visée persuasive s'appuie sur trois composantes essentielles :

L'ethos: se définit comme l'image de soi que le locuteur élabore au sein de son discours, dans le but de susciter la confiance (par exemple, un professeur se présente comme expert afin d'établir sa crédibilité).

Le pathos : il s'agit des émotions induites chez le destinataire, à l'instar d'un discours politique exploitant la peur ou l'espoir.

Le logos : il s'agit des arguments rationnels, logiques et structurés visant à établir la validité d'une thèse, à l'instar de statistiques, de faits ou de preuves.

L'analyse du discours examine par conséquent la façon dont le locuteur met en œuvre ces trois dimensions afin d'atteindre son objectif communicationnel, en considérant le contexte social et institutionnel.

2. Les contributions contemporaines.

Au XX^e siècle, Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958), dans "Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique", ont procédé à la réhabilitation de la rhétorique en tant que science du raisonnement plausible, laquelle repose sur la persuasion raisonnée. Ils mettent en évidence que toute argumentation s'adresse à un auditoire spécifique, et que l'efficacité persuasive d'un discours est tributaire de son aptitude à adapter le message au public ciblé.

Oswald Ducrot (1980) introduit, quant à lui, la notion de dialogisme, postulant que tout énoncé constitue une réponse à d'autres discours et anticipe les objections potentielles. Par exemple, l'énonciation par un locuteur de la proposition suivante, « *Certains pensent que l'école a échoué, mais...* », incorpore d'emblée la perspective d'autrui au sein de son propre discours. Ceci illustre la nature polyphonique du discours, où coexistent et s'opposent de multiples voix.

Ruth Amossy (2000) enrichit cette perspective en soulignant que l'argumentation transcende

la rationalité pour englober des dimensions identitaires et sociales, révélant ainsi les valeurs, les convictions et les idéologies propres à un groupe.

L'analyse du discours argumentatif.

Dans une perspective discursive, l'analyse de l'argumentation vise à identifier :

Les stratégies discursives, telles que l'antithèse, la concession, l'analogie et le raisonnement de type cause à effet, etc. ;

- Les marqueurs linguistiques de l'argumentation, tels que les connecteurs logiques (par exemple, donc, pourtant, en effet, cependant...), ;
- La représentation stratégique du locuteur, comprenant la construction de son ethos et la gestion de l'appel au pathos, est à considérer.
- Le positionnement idéologique du discours, comprenant les valeurs implicites, les présupposés et le cadrage de la réalité.

4. Illustrations pertinentes

Discours politique : Dans le cadre d'une allocution électorale, un candidat est susceptible de prononcer la formule suivante : « *Ensemble, nous pouvons redresser notre économie et offrir un avenir meilleur à nos enfants.* »

→ Dans ce contexte, l'appel au pathos (l'espoir collectif) et au logos (le projet économique) s'associent afin d'exercer une influence persuasive.

→ L'ethos du candidat s'édifie à l'image d'un accompagnateur faisant preuve de bienveillance et de compétence.

Discours médiatique : Un journaliste rédige : « *Malgré les assurances du gouvernement, la situation des hôpitaux se détériore.* » → L'emploi de la concession argumentative, notamment par l'intermédiaire du terme « malgré », permet de générer un effet critique.

Slogan publicitaire : « *je fais ce que je veux avec mes cheveux* » (L'Oréal).

→ Dans ce contexte, le pathos, par la valorisation de soi, et l'ethos, par l'identification à une marque prestigieuse, sont employés pour persuader le consommateur.

A retenir

L'approche argumentative et rhétorique met en évidence que le discours constitue un instrument de pouvoir symbolique, agissant non par la contrainte, mais par la persuasion. Elle concourt à la compréhension de la genèse des opinions publiques, de l'influence des médias et

des institutions sur la perception de la réalité, et de la manière dont le langage est utilisé pour légitimer ou remettre en question des positions sociales.

L'approche interactionnelle de l'analyse du discours.

L'approche interactionnelle représente une orientation fondamentale de l'analyse contemporaine du discours. Son intérêt se porte sur la dimension relationnelle et dynamique du langage, appréhendée comme le processus par lequel les interlocuteurs élaborent conjointement du sens au moyen de leurs interactions. Le discours n'est plus appréhendé comme une simple production individuelle, mais comme le fruit d'une co-construction entre les participants engagés dans une interaction sociale.

Éléments constitutifs de la théorie.

L'approche interactionnelle trouve son fondement dans les recherches menées en sociolinguistique interactionnelle (Goffman, 1974 ; Gumperz, 1982), en analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) ainsi qu'en pragmatique. Ces courants théoriques convergent vers une conception commune selon laquelle la signification de l'énonciation émerge exclusivement au sein d'une interaction contextualisée, c'est-à-dire dans une situation spécifique où les participants adoptent des rôles, des attitudes et des stratégies discursives en fonction de leurs objectifs et du contexte social.

Par conséquent, l'analyse du discours interactionnelle examine comment le langage structure les relations interpersonnelles, comment les échanges se déploient, et comment se révèlent les phénomènes de coopération, d'incompréhension, de politesse, de gestion des tours de parole, ou de « face » (concept élaboré par Goffman, 1974).

2. Concepts fondamentaux de l'approche interactionnelle.

Élaboration conjointe de la signification.

Le discours se définit comme une activité collaborative. Chaque énoncé est tributaire de la substance des échanges antérieurs et, simultanément, préfigure les développements discursifs subséquents. Il apparaît donc que la signification ne réside pas de manière immuable dans les termes, mais qu'elle est le résultat d'une négociation entre les interlocuteurs. Exemple : Dans le cadre d'un débat télévisé, les candidats modulent leurs réponses en fonction des critiques ou des approbations exprimées par leurs interlocuteurs. La construction du discours résulte d'une interaction, et non d'un processus isolé.

2. Prise de parole.

S'inspirant des travaux de Sacks et Schegloff (1974), ce concept décrit la manière dont les interlocuteurs distribuent implicitement le rôle de locuteur, les pauses, les chevauchements, les reformulations ou les signaux phatiques (oui, d'accord, mhm) servant à la régulation de l'échange.

Exemple : Dans le cadre d'une interaction verbale usuelle, une interruption momentanée de la phonation est susceptible d'indiquer la fin de l'énonciation d'un locuteur et, par conséquent, la possibilité pour l'autre intervenant de s'exprimer.

Politesse et maintien de l'image de soi.

Selon Erving Goffman (1974), il apparaît que chaque individu s'efforce de préserver sa propre image sociale lors d'une interaction. Les stratégies de politesse, telles que définies par Brown et Levinson (1987), ont pour objectif de prévenir les atteintes à l'image sociale, et se manifestent par des excuses, des atténuations, des euphémismes, entre autres.

Exemple : L'énoncé « Je suis désolé de te déranger, mais pourrais-tu m'aider ? » est donné à titre d'illustration. « S'il vous plaît » atténue une demande et préserve l'image de l'interlocuteur.

Mise en contexte.

Selon John Gumperz (1982), les interlocuteurs mettent en œuvre des indices contextuels, tels que l'intonation, les gestes, les mots-clés et les références culturelles, afin d'interpréter le discours. Ces indicateurs présentent une variabilité en fonction des cultures et des contextes, et une interprétation erronée peut engendrer des incompréhensions interculturelles.

Interaction et puissance symbolique.

Même dans le cadre d'une approche interactionnelle, la persistance des rapports de pouvoir se manifeste, car la parole d'un professeur, d'un juge ou d'un journaliste ne possède pas la même influence que celle d'un étudiant, d'un accusé ou d'un témoin. L'analyse interactionnelle examine par conséquent la manière dont le pouvoir se manifeste, notamment par le biais des interventions orales, des interruptions et de la répartition du temps de parole.

Illustration

Exemple N°1 : Dans un contexte pédagogique, l'acquisition des connaissances est le fruit d'une élaboration conjointe entre l'enseignant et les étudiants, se manifestant à travers une succession de présentations didactiques, d'interrogations et de reformulations. L'analyse interactionnelle offre la possibilité d'observer la genèse de la dynamique d'apprentissage.

Exemple N°2 : Dans le domaine médiatique, les entretiens télévisés illustrent la manière dont le journaliste influence l'interviewé par le biais de ses interventions, interruptions ou reformulations.

Exemple N°3 : Dans le contexte de la vie quotidienne, les interactions verbales courantes, qu'il s'agisse de salutations, de négociations ou de controverses, mettent en évidence les normes tacites régissant la politesse, les structures hiérarchiques ou l'affiliation culturelle.

A retenir

Cette approche souligne que le langage constitue une pratique sociale partagée, régie par des règles implicites et des stratégies communicationnelles.

Elle met également en évidence que la compréhension mutuelle ne s'établit pas de manière inhérente, mais découle d'un effort collectif continu d'ajustement, de clarification et de réparation.

L'analyse du discours interactionnelle contribue par conséquent à la compréhension de ce qui suit :

- De quelle manière les identités discursives se trouvent-elles construites au sein de l'interaction,
- Comment le contexte social et culturel influe-t-il sur les interprétations ?
- D'examiner comment le langage participe à la régulation des interactions sociales au niveau quotidien.

Chapitre2

Concepts centraux de l'analyse du discours

Objectifs du cours

- 1) Les étudiants doivent être en mesure de comprendre et d'expliquer des concepts clés
- 2) Le cours se propose de démontrer que le sens d'un discours ne se trouve pas dans les mots, mais dans le rapport du texte avec son contexte social, idéologique et communicationnel.
- 3) Les étudiants identifient comment le langage reflète, reproduit ou conteste des relations de pouvoir, des représentations sociales et des idéologies
- 4) Exercer les étudiants à mobiliser ces notions dans l'analyse de discours variés : politique, médiatique, institutionnel, pédagogique ou littéraire.
- 5) Ces concepts constituent le fondement théorique qui autorise l'examen des discours selon leurs dimensions linguistiques, sociales et idéologiques.

Le discours

le discours constitue l'élément central de toute analyse discursive. Il ne s'agit pas uniquement d'une succession d'énoncés linguistiques, mais il est appréhendé comme une pratique sociale et symbolique.

Foucault (1969) définit le discours comme « *un regroupement d'énoncés qui font partie d'un même système de formation* ».

Selon Maingueneau (1991), « *le discours est appréhendé comme une action et un espace de confrontation où s'opposent diverses positions énonciatives, sociales et idéologiques.* »

Concept fondamental : le discours ne se limite pas au « texte », mais englobe également un acte de communication enraciné dans un contexte spécifique (historique, institutionnel, politique, etc.).

L'interdiscours

Le concept d'interdiscours désigne l'ensemble des discours préexistants au sein d'une société, qui influencent, traversent ou déterminent toute nouvelle manifestation verbale.

En d'autres termes, il est postulé qu'aucun discours ne saurait être considéré comme véritablement « neutre » ou « autonome », étant donné qu'il se construit inévitablement à

partir de discours antérieurs ou concomitants. Par conséquent, il s'intègre au sein d'une mémoire discursive et d'un champ idéologique.

Il occupe une place centrale dans l'analyse contemporaine du discours, notamment au sein des travaux influencés par Bakhtine, ainsi que dans la tradition française (Foucault, Pêcheux, Maingueneau). Il s'agit d'une référence à l'ensemble des discours antérieurs, concomitants ou antagonistes qui imprègnent, modifient et organisent chaque discours singulier. En d'autres termes, tout discours s'inscrit systématiquement au sein d'un contexte préexistant, caractérisé par une pluralité d'énonciations, de représentations partagées et de postures idéologiques établies.

Selon Michel Pêcheux (1975), *l'énonciation ne saurait être intégralement maîtrisée par le locuteur, celui-ci s'exprimant au moyen de structures discursives qui traduisent des rapports de pouvoir et des idéologies.*

L'interdiscours, de ce fait, institue une relation entre le discours en cours et une variété d'horizons discursifs possibles, que ce soit par interaction, par opposition ou par complémentarité.

Définition selon Michel Pêcheux

Dans son ouvrage *Les Vérités de La Palice* (1975), Pêcheux définit l'interdiscours comme : « Ce qui, au sein d'un discours, circonscrit le champ des énoncés possibles et nécessaires, eu égard aux énonciations antérieures. »

En d'autres termes, l'interdiscours constitue la condition de possibilité inhérente à tout discours. Tout sujet parlant est intrinsèquement influencé par des discours préexistants, qu'il s'agisse de leur réappropriation, de leur reformulation, ou de l'établissement d'une opposition à ces derniers.

Interdiscours et intradiscours.

Pêcheux établit une distinction entre deux niveaux :

Intradiscours

-Il s'agit de l'ensemble des éléments constitutifs d'un discours, incluant sa cohérence interne, ses enchaînements argumentatifs et son lexique propre.

Interdiscours

-Il s'agit des éléments issus d'énoncés hétérogènes à celui du locuteur, mais qui exercent une influence sur ce dernier.

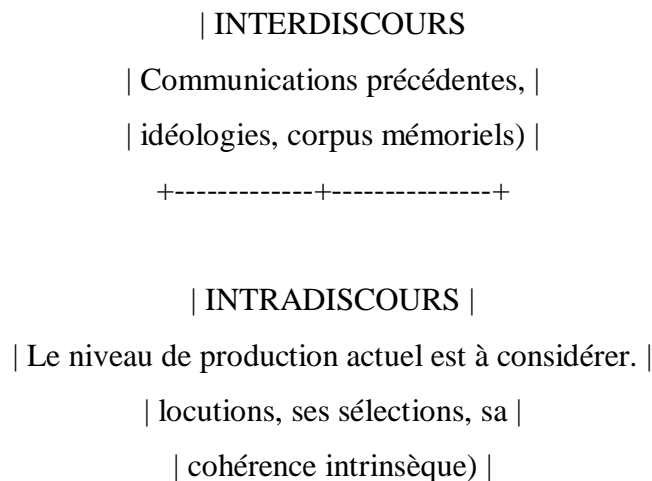
Fonction linguistique et fonction énonciative.

Fonction à la fois idéologique et intertextuelle.

Exemple : cohérence phrastique au sein d'un article.

Exemple : réutilisation du discours politique, religieux ou médiatique.

En conséquence, le locuteur élabore un intradiscours (son énonciation propre) à partir d'un interdiscours (les énonciations antérieures).



Interdiscours et dialogisme.

Le concept d'interdiscours présente une affinité avec le dialogisme de Mikhaïl Bakhtine, conformément auquel :

« *Tout discours constitue une réplique à d'autres discours.* »

Néanmoins, chez Bakhtine, l'approche adoptée se révèle linguistique et dialogique, cette dernière se définissant comme une interaction entre les différentes voix. Dans la perspective

de Pêcheux, elle revêt un caractère idéologique et politique, étant déterminée par les formations discursives.

La formation discursive

Selon Michel Foucault, la formation discursive se définit comme un ensemble de règles anonymes, historiques et collectives qui déterminent les énoncés possibles au sein d'une époque et d'un domaine spécifiques.

« *La formation discursive sera désignée comme l'ensemble des conditions nécessaires à l'émergence d'un certain nombre d'énoncés, et qui garantissent leur existence au sein d'un domaine spécifique.* » Michel Foucault. (1969).

En d'autres termes, une formation discursive établit le cadre de la production du savoir et du sens. Elle circonscrit les objets, les concepts, les énoncés et les positions de sujet jugés légitimes au sein d'un domaine spécifique.

Ce concept a émergé dans le contexte du tournant archéologique initié par Foucault à la fin des années 1960, période durant laquelle il s'efforçait d'analyser les discours en tant que pratiques régies par des règles, indépendamment de leurs auteurs individuels. Il convient de procéder à une rupture avec les éléments suivants :

- La perspective humaniste de l'analyse du discours, axée sur la volonté de l'auteur,
- En outre, une perspective linguistique, axée sur la structure même de la langue, est à considérer.

Foucault conçoit le discours comme un système de production de savoir régulé et spécifique à chaque époque ; par exemple, le discours médical du XIXe siècle ne se conforme pas aux mêmes règles que celui du XXIe siècle.

Foucault identifie quatre séries de règles qui permettent de déceler une formation discursive. Elles se rapportent à la façon dont un discours élabore et structure ses composantes :

Tableau N°1 Une formation discursive

| Critère | Question soulevée | Exemple |
|-------------------------------------|--|---|
| Les objets | Quels sont les objets considérés ? De quelle manière sont-ils constitués en tant qu'« objets de discours » ? | En médecine, l'« affection » s'appréhende désormais comme un objet scientifique distinct de la « démence » ou du « péché ». |
| Les typologies d'énonciation | Impliquent l'identification de l'instance énonciatrice | Le médecin, le juge et le professeur s'expriment en vertu de l'autorité que leur confèrent des institutions reconnues. |
| Concepts | Quelle est leur modalité de constitution ? | « Normal », « pathologique », « symptôme », « déviance », etc. |
| Stratégies | Quelles visées ou quels effets le discours cherche-t-il à atteindre ? | La conservation de l'ordre social, la production de connaissances et la légitimation du pouvoir. |

Ces critères révèlent que le discours ne se limite pas à la description de la réalité, mais qu'il la constitue conformément à des règles historiques spécifiques.

Selon Foucault, les discours ne constituent pas de simples reproductions de la pensée ou de la société :

Il s'agit de pratiques génératrices de savoir, lesquelles s'inscrivent dans une dialectique savoir-

pouvoir. Par conséquent, chaque formation discursive délimite le champ de ce qui peut être pensé et énoncé à un instant précis. Tout élément s'écartant de ce cadre est considéré comme irrecevable, illégitime, voire réduit au silence.

À titre d'illustration, au XVIIIe siècle, la sexualité était appréhendée en termes de « vice » ou de « péché ». Au XXe siècle, le discours médical et psychologique l'a redéfinie en termes de « normalité » et de « pathologie ». Il s'agit de deux formations discursives différenciées.

Michel Pêcheux s'approprie la notion foucauldienne, tout en la réinscrivant dans une perspective matérialiste et marxiste. Selon Foucault, la formation discursive revêt un caractère épistémologique puisqu'elle structure le savoir. Dans la perspective de Pêcheux, celle-ci revêt un caractère idéologique, en ce qu'elle structure la production de sens conformément aux rapports de classes et aux antagonismes de pouvoir. Par conséquent, il convient de noter que la formation discursive n'est jamais dépourvue de neutralité : elle constitue l'espace où les idéologies s'inscrivent au sein du langage. « *Ce qui est désigné comme une formation discursive correspond à une formation idéologique spécifique.* » « Pêcheux, *Les Vérités de La Palice* (1975). » Foucault établit un lien intrinsèque entre le discours et le pouvoir. Le pouvoir engendre une production discursive, notamment en délimitant les énoncés admissibles. En outre, le discours engendre le pouvoir par le biais du façonnement des comportements, des savoirs et des identités. Par conséquent, la formation discursive constitue un espace de régulation et de normalisation, définissant les limites du « vrai » et du « faux », du « normal » et du « déviant ».

Tableau N°2 Une formation idéologique spécifique

| Domaine | Formation discursive | Exemples d'énoncés |
|----------------|-----------------------------|---|
| Médical | Discours biomédical | “Le cancer est une prolifération cellulaire incontrôlée.” |
| Éducatif | Discours pédagogique | “L'élève doit construire son savoir.” |
| Politique | Discours républicain | “La nation est une et indivisible.” |
| Religieux | Discours théologique | “L'aumône est un chemin vers le paradis.” |

Chaque discours est intrinsèquement lié à une formation discursive particulière, laquelle délimite ses objets d'étude, ses concepts fondamentaux, ses sujets pertinents et ses bornes.

Ethos, pathos et logos

Le terme « ethos », issu du grec ancien, désigne le caractère, la manière d'être ou l'image de soi. En rhétorique classique, particulièrement chez Aristote, l'ethos se définit comme la représentation que l'orateur construit de sa propre personne au sein de son discours, dans le but de persuader son auditoire. « *L'adhésion est plus forte envers les individus perçus comme crédibles, particulièrement en l'absence de certitude absolue.* ». Aristote, Rhétorique, II. En d'autres termes, l'ethos se définit comme la crédibilité du locuteur telle qu'elle se manifeste à travers le discours.

Dans la rhétorique antique, Aristote identifie trois modes de persuasion (pisteis) :

Tableau N°3 Les trois modes de persuasion

| Terme grec | Traduction | Fonction persuasive |
|-------------------|-------------------|---|
| Ethos | Image de soi | Inspirer la confiance par la crédibilité du locuteur. |
| Pathos | Émotion | Toucher les sentiments de l'auditoire. |
| Logos | Raison | Convaincre par les arguments rationnels. |

Les théoriciens contemporains, en particulier Dominique Maingueneau et Ruth Amossy, ont procédé à une réévaluation du concept d'ethos dans le cadre d'une approche linguistique et discursive.

Selon Dominique Maingueneau (1991, 2002)

L'ethos se définit comme la représentation de soi que le locuteur élabore au sein et par le biais de son discours.

Il ne s'agit pas uniquement de son discours autodescriptif, mais également des inférences que l'on peut déduire de sa diction, de son intonation et de son style. L'ethos se définit donc comme une construction discursive, et non comme une réalité psychologique.

Selon Ruth Amossy (2010)

L'ethos se manifeste non seulement en tant que stratégie persuasive délibérée, mais également en tant que composante inhérente à toute forme de communication.

Tout locuteur, consciemment ou non, véhicule une représentation de soi. L'ethos se situe au fondement de l'établissement de la crédibilité et de la construction de l'identité verbale du sujet énonciateur. « Amossy, La présentation de soi. » Ethos et identité verbale (Presses Universitaires de France, 2010)

| Type d'ethos | Définition | Exemple |
|--|--|---|
| Ethos discursif (ou construit) | Image de soi produite dans le discours à travers le choix des mots, le ton, la structure, etc. | Un enseignant qui emploie un vocabulaire didactique construit un ethos de compétence. |
| Ethos préalable (ou prédiscursif) | Image de soi préexistante dans la mémoire sociale du public. | L'ethos d'un président, d'un scientifique ou d'un journaliste avant même qu'ils ne parlent. |

Il est à noter que ces deux entités interagissent, et que le discours est susceptible de consolider, de rectifier ou d'infirmar la représentation prédiscursive.

Maingueneau identifie diverses composantes constitutives de l'ethos global d'un locuteur :

Tableau N°4 Ethos global

| Type d'ethos | Définition | Exemple |
|--|--|---|
| Ethos discursif (ou construit) | Image de soi produite dans le discours à travers le choix des mots, le ton, la structure, etc. | Un enseignant qui emploie un vocabulaire didactique construit un ethos de compétence. |
| Ethos préalable (ou prédiscursif) | Image de soi préexistante dans la mémoire sociale du public. | L'ethos d'un président, d'un scientifique ou d'un journaliste avant même qu'ils ne parlent. |

L'ethos attribué représente l'interprétation que le récepteur effectue à partir du discours. Le public a tendance à percevoir l'orateur soit comme arrogant, soit comme compétent.

Par conséquent, l'ethos fait l'objet d'une négociation entre le locuteur et le destinataire.

À retenir

L'ethos ne correspond pas à une identité intrinsèque du locuteur, mais plutôt à la représentation de soi qu'il construit et rend perceptible par le biais de son discours.

Il représente un outil de persuasion et un marqueur identitaire fondamental dans toute interaction discursive.

LE PATHOS : la dimension émotionnelle du discours

Elle se manifeste à travers l'appel aux sentiments et aux passions de l'auditoire.

Le pathos se définit comme l'ensemble des stratégies discursives employées dans le but de provoquer une réaction émotionnelle chez le récepteur. Il s'agit d'une orchestration affective du discours, visant à susciter l'adhésion du public par le biais de la sensibilité plutôt que par la raison. L'objectif poursuivi consiste à mobiliser les émotions du public, telles que la pitié, la peur, la colère, la compassion ou l'espoir, afin de consolider la persuasion et de promouvoir l'adhésion aux arguments présentés.

Ressources linguistiques et discursives :

- Champ lexical relatif aux émotions : « souffrance », « courage », « injustice ».
- Figures de style : métaphores, hyperboles, anaphores, et autres procédés stylistiques.
- La mise en récit, ou « storytelling », consiste à narrer une histoire afin d'humaniser un événement.
- Prosodie et rythme (à l'oral) : caractérisation par un ton grave, des pauses et des intonations marquées par l'émotion.

Exemple : Un nombre considérable d'enfants se trouvent encore sans abri par ces basses températures nocturnes. → Le pathétique engendre un sentiment d'iniquité et suscite la compassion.

Dans le domaine de l'analyse du discours, le pathos est appréhendé comme un vecteur de mobilisation des affects au sein des discours politiques, médiatiques, publicitaires ou institutionnels.

LE LOGOS : la dimension rationnelle du discours

Il peut être définie comme, se rapportant à la logique argumentative intrinsèque au discours. Il s'agit de la structuration méthodique d'un discours dont l'objectif est de persuader au moyen de données probantes, d'éléments factuels et de déductions logiques.

L'objectif poursuivi réside dans la persuasion par le biais de la cohérence logique et de la crédibilité cognitive. Le logos s'appuie sur la justification rationnelle, et non sur la mobilisation émotionnelle.

Ressources linguistiques et discursives :

- Données quantitatives et statistiques.
- Citations de sources ou d'autorités compétentes.
- Une structuration logique, qu'elle soit de type cause à conséquence ou de type problème à - solution, est requise.
- Connecteurs argumentatifs : « donc », « puisque », « en effet », etc.

Exemple : « Une augmentation de 20 % du taux d'alphabétisation en dix ans témoigne de l'efficacité de la réforme. » « Le logos confère une assise argumentative au discours par l'utilisation d'un raisonnement factuel.

En analyse du discours, le "logos" permet d'évaluer la cohérence interne d'un discours, sa vérifiabilité et sa rationalité argumentative.

Tableau N°5 Synthèse comparative

| Élément | PATHOS | LOGOS |
|------------------------|------------------------------|-----------------------------------|
| Nature | Émotionnelle | Rationnelle |
| But | Toucher, émouvoir | Convaincre, démontrer |
| Moyens | Lexique affectif, récit, ton | Faits, chiffres, raisonnement |
| Type d'adhésion | Affective | Cognitive |
| Risques | Manipulation émotionnelle | Abstraction ou froideur excessive |

Doctrines, idéologies et discours sont examinés

Le discours ne saurait être considéré comme neutre, car il véhicule intrinsèquement une vision du monde, un système de valeurs, des croyances ou des représentations collectives. Ces représentations se concrétisent en doctrines et idéologies, lesquelles conditionnent la production et la réception des discours. Par conséquent, l'analyse d'un discours implique également l'examen de l'idéologie sous-jacente, fréquemment implicite mais invariablement effective.

La doctrine se définit comme un ensemble structuré d'idées et de principes servant de référence commune au sein d'un groupe social, politique ou religieux.

- Elle dicte une manière de conceptualiser et d'intervenir.
- Elle peut faire l'objet d'une institutionnalisation (par exemple, doctrine religieuse, politique ou économique).

Dans le discours, elle se caractérise par les éléments suivants :

1. Un vocabulaire spécialisé, tel que « foi », « dogme » ou « salut » dans le discours religieux, est employé.
2. Des schémas discursifs récurrents peuvent être observés.
3. Des positions énonciatives caractérisées par une certaine stabilité, à savoir, la position de celui qui détient le savoir et celle de celui qui dispense un enseignement.

Exemple : les doctrines socialistes, néolibérales, religieuses, et autres.

L'idéologie se manifeste de manière plus diffuse et implicite que la doctrine. Selon Louis Althusser (1970), il s'agit d'un système de représentations imaginaires qui autorise les individus à appréhender leur relation au monde et à autrui. Elle opère en tant que structure inconsciente qui modèle les discours. Le sujet parlant se trouve positionné idéologiquement avant même qu'il ne s'exprime.

Elle se manifeste notamment dans :

- a) Les sélections lexicales et syntaxiques,

- b) Les valeurs sous-jacentes,
- c) Les stratégies discursives visant à inclure ou à exclure.

Par exemple, le discours médiatique relatif aux migrations est susceptible de refléter une idéologie sécuritaire ou humanitaire en fonction des contextes considérés.

Le linguiste Michel Pêcheux (1969, 1975) introduit la notion selon laquelle « *Le discours est une matérialité idéologique* ». Il en résulte que le discours ne se limite pas à l'expression d'idées, mais qu'il procède également à la mise en œuvre de positions idéologiques. Chaque formation discursive, au sens foucauldien du terme, génère un type de discours spécifique, lequel est conditionné par une idéologie prédominante.

L'analyse du discours doit par conséquent mettre en évidence les conditions historiques et sociales qui autorisent l'émergence de certains énoncés tout en interdisant d'autres.

Selon Foucault (1969, 1971), le discours constitue un instrument de pouvoir, en ce qu'il engendre des vérités socialement admises, légitime certaines positions, et en exclut d'autres, tout en s'inscrivant dans un réseau de rapports de force.

Par conséquent, il convient de considérer les idéologies non comme de simples « opinions », mais comme des dispositifs discursifs exerçant un contrôle et une normalisation sur les connaissances et les comportements.

Dans l'analyse contemporaine du discours, les doctrines et idéologies sont appréhendées comme des cadres cognitifs et sociaux influant sur la production langagière, des vecteurs de la représentation du réel, ainsi que des structures orientant la réception du message.

Elles permettent d'appréhender : les raisons pour lesquelles certains termes acquièrent un caractère polémique (« réforme », « valeurs », « nation »), et la manière dont un même concept peut faire l'objet d'une appropriation différenciée selon les idéologies (par exemple, la « liberté » dans le discours religieux versus le discours politique).

Une doctrine se définit comme un système d'idées cohérent et prescriptif, lequel s'exprime à travers un lexique, des formules et des normes énonciatives spécifiques, à l'instar des doctrines religieuses et politiques.

L'idéologie se définit comme un ensemble de représentations implicites structurant la pensée,

se manifestant à travers les choix lexicaux, les implicites et les stratégies argumentatives, comme dans le discours sur la sécurité et la liberté.

Le discours se définit comme la mise en forme langagière de représentations, structurée linguistiquement et argumentativement, et s'observe notamment dans les contextes politiques, médiatiques et scientifiques.

Le contexte exerce une influence déterminante sur l'interprétation du discours. Il englobe non seulement l'environnement linguistique immédiat, mais également les paramètres extralinguistiques, tels que la situation d'énonciation (c'est-à-dire qui s'exprime, à qui, dans quel lieu et à quel moment), les institutions, les dynamiques de pouvoir, les normes culturelles, et les structures idéologiques.

Le texte

D'après J.-M. ADAM désigne l'intégration d'un texte dans un contexte, voire les conditions de production spécifiques qui le façonnent en un discours. Le texte se présente par conséquent comme le résultat textuel de la pratique discursive des sujets. C'est dans cette perspective que le texte acquiert sa valeur discursive, puisqu'il influence l'interprétation et la compréhension du message.

En définitive, il convient de concevoir le rapport texte-discours selon une dynamique d'interdépendance, impliquant que le texte n'acquiert sa signification qu'à travers le discours qui le sous-tend, et inversement, que le discours requiert une incarnation textuelle pour exister. L'analyse du discours vise précisément à examiner l'articulation entre la forme linguistique (le texte) et la fonction sociale et idéologique (le discours), tout en considérant les diverses voix qui s'y rencontrent (l'interdiscours).

Par conséquent, il apparaît que chaque acte de parole constitue une réactualisation d'un ensemble de discours antérieurs, reformulés en fonction des enjeux et des contraintes inhérentes au contexte actuel.

Les concepts fondamentaux de l'analyse du discours sont à la fois nombreux et intrinsèquement liés. Parmi ces éléments, on peut identifier les suivants :

L'énonciation, concept désignant la relation triadique constituée du locuteur, du destinataire et du message, ;

L'Énoncé se définit comme une succession de phrases produites entre deux pauses sémantiques, marquant des interruptions dans la communication, tandis que le discours se

conçoit comme l'Énoncé envisagé sous l'angle du mécanisme discursif qui le détermine, conformément à la citation suivante : « *L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne.* »

Le pouvoir symbolique, tel que défini par Bourdieu, revêt également une importance capitale, car il offre la possibilité d'analyser la manière dont le discours légitime ou remet en question les positions sociales établies.

L'interdiscursivité et la polyphonie (Bakhtine, Ducrot).

Les genres discursifs offrent la possibilité d'appréhender la manière dont les discours s'élaborent dans un dialogue permanent avec d'autres discours et traditions langagières. Par conséquent, l'analyse du discours transcende la simple étude textuelle et se positionne comme une approche visant à appréhender le langage en tant qu'instrument des pratiques sociales, cognitives et idéologiques dans leur globalité. Elle met en évidence les corrélations intrinsèques entre le langage, le pouvoir et la société, attestant que l'emploi du langage constitue invariablement une action s'inscrivant dans un contexte préétabli, caractérisé par des dynamiques de pouvoir et des représentations.

CHAPITRE 3

PROCÉDÉS ET OUTILS D'ANALYSE DU DISCOURS

L'ANALYSE LEXICALE

OBJECTIFS DU COURS

- 1) Cultiver l'aptitude à l'observation linguistique chez les étudiants, en identifiant les unités lexicales significatives telles que les mots, les expressions récurrentes et les collocations. Identification des noyaux lexicaux prédominants au sein d'un corpus, tels que les lexiques de la politique, de l'éducation et de la modernité. La compréhension des implications de la répétition et de la fréquence dans l'élaboration d'une stratégie discursive est nécessaire.
- 2) L'étudiant sera en mesure d'établir une corrélation entre le lexique et l'élaboration du sens discursif afin de démontrer comment les choix lexicaux traduisent une orientation discursive. Identifier les indicateurs d'idéologie, d'évaluation et d'émotion par l'intermédiaire du vocabulaire. L'examen des cooccurrences et des réseaux sémantiques permet de cerner les associations d'idées véhiculées par le discours.
- 3) L'étudiant démontrera sa capacité à intégrer le lexique à d'autres niveaux d'analyse.
- 4) L'étudiant acquerra la capacité d'élaborer une méthodologie d'analyse.

Définition

En analyse du discours, l'analyse lexicale se définit par l'étude des sélections lexicales, de leurs interrelations et de leur répartition au sein d'un texte ou d'un corpus, dans le but d'identifier des marqueurs de signification, d'attitude, d'idéologie, de positionnement et de rapports de pouvoir. L'analyse ne se borne pas à un simple inventaire lexical, mais examine l'organisation des termes (collocations, cooccurrences, chaînes lexicales), les champs sémantiques privilégiés, et la manière

dont ces choix contribuent à la construction d'une représentation sociale ou cognitive. Cette approche méthodologique souligne, à titre d'illustration, la présupposition, la délégitimation, la valorisation ainsi que la construction d'une distinction « nous » / « eux ».

Méthodes et techniques, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives

Méthodes qualitatives

Une analyse textuelle approfondie s'avère nécessaire afin d'identifier les éléments lexicaux pertinents, tels que les métaphores, les euphémismes, les verbes d'énonciation, les adjectifs évaluatifs et les nominalisations. Il convient subséquemment de procéder à l'analyse des concordances contextuelles afin d'interpréter chaque occurrence dans son contexte sémantique et discursif.

Méthodes quantitatives assistées par ordinateur

Il convient de réaliser une analyse de fréquence afin d'identifier les termes récurrents et de dégager ainsi les thématiques prédominantes. Il convient ensuite de réaliser une analyse de collocation ou de cooccurrence afin d'identifier les associations lexicales pertinentes. La mesure de la dispersion ou de la densité lexicale permet d'évaluer la distribution d'un lexème au sein d'un corpus. Enfin, il convient d'effectuer une analyse des chaînes lexicales afin de détecter la cohésion thématique, ainsi qu'une analyse sémantique et prosodique du discours, en vue d'obtenir des mesures empiriques mettant en évidence les préférences sémantiques et l'orientation évaluative des collocations.

Son arsenal méthodologique comprend une suite logicielle dédiée au traitement automatique des langues, incluant notamment : AntConc, WordSmith Tools, Sketch Engine, divers concordanciers, ainsi que des outils de langage et de statistique tels que Python associé à NLTK (Natural Language Toolkit) et spaCy.

Quelle méthodologie adopter pour effectuer une analyse lexicale rigoureuse ?

1. Il convient de définir l'objet d'étude, qu'il s'agisse d'un texte isolé ou d'un corpus, et de délimiter la période, le genre et la source pertinents.
2. Il convient de constituer et de nettoyer le corpus par la normalisation, la lemmatisation (le cas échéant), et l'élimination des données superflues.
3. Une exploration quantitative sera menée, comprenant l'analyse des fréquences, des mots-clés (par comparaison avec un corpus de référence) et des collocations.
4. L'identification des éléments saillants comprend des listes de mots fréquents, des adjectifs évaluatifs et des verbes d'affect.
5. L'analyse contextuelle implique l'examen des concordances, des co-textes, des cooccurrences et de la prosodie du discours.

Interprétation critique :

Il est nécessaire d'établir un lien entre les sélections lexicales et les stratégies discursives employées (positivation/négligibilisation, nominalisation, passivation, etc.), ainsi qu'avec les enjeux sociaux sous-jacents (pouvoir, légitimation).

Triangulation : il faut procéder à une validation croisée avec d'autres niveaux d'analyse (pragmatique, syntaxique, visuel) et, dans la mesure du possible, avec des données empiriques telles que des enquêtes ou des entretiens.

Validation : vérifier la robustesse statistique (tests de collocation, significativité des mots clés) et de rendre compte des incertitudes.

Exemple : « Des mesures ont été mises en œuvre par les autorités afin de sécuriser les frontières face à l'accroissement du flux migratoire. »

Analyse succincte :

Agent : « Les autorités » (emploi d'une généralisation qui tend à diluer la responsabilité individuelle).

L'action entreprise se caractérise par une « prise de mesures », suggérant une approche

technique et objective.

L'appellation « sécuriser » (vocable issu du domaine de la sécurité) circonscrit la problématique en termes d'enjeu d'ordre public.

Le terme « l'afflux », employé comme substantif, constitue une métaphore hydrique, impliquant une déshumanisation et suggérant une notion de débordement.

L'interprétation suggère que cette combinaison lexicalise le problème en termes de sécurité et de gestion, privilégiant ainsi des solutions répressives au détriment des approches humanitaires.

Procédure : identification et exploration des collocations possibles des termes « migrants » et « sécurité », vérifiables dans un corpus de presse.

Application

La présente contribution propose une analyse lexicale et discursive de la décision du président Abdelmadjid Tebboune relative à l'introduction de la langue anglaise dès le cycle primaire en Algérie. Une allocution prononcée le 20/06/2022 sur la chaîne de télévision algérienne, intitulée « Adopter la langue anglaise à partir du cycle primaire ».

a) Contexte énonciatif et corpus exploité.

Nous disposons des déclarations officielles et des articles journalistiques.

Discours du président algérien du 20 juin 2022 annonçant l'adoption de l'anglais dès l'enseignement primaire.

Articles traitant de l'évolution linguistique

L'acteur principal est le président de la République algérienne, Abdelmadjid Tebboune, tel qu'il ressort de ses allocutions et des décisions gouvernementales.

Les destinataires principaux se composent en premier lieu du grand public algérien, incluant les parents, les enseignants et les élèves. Les didacticiens, experts en sciences de l'éducation.

Les observateurs étrangers et les médias s'intéressent **au contexte** du projet de réforme éducative, en particulier à l'enjeu linguistique, dans un pays où l'arabe et le tamazight sont des langues officielles, le français est historiquement présent et sujet à controverse, et l'anglais est considéré comme une langue internationale utile.

Sélection de termes lexicaux prééminents

Ci-après figure un ensemble de termes et d'expressions récurrents, accompagné de leur signification discursive.

Tableau N°6 Choix lexicaux

| Lexème / expression | Fréquence / contexte | Valeur discursive / implicite |
|---|--|--|
| « Adopter » l'anglais dès le primaire | Dans la décision présidentielle | Ce verbe montre un passage à l'acte, une volonté politique forte, un choix volontaire, non imposé par l'extérieur. |
| « Après une étude approfondie menée par des experts et des spécialistes » | Justification de la décision | Renforce la légitimité du choix : implication de l'expertise, neutralisation des critiques sur l'informalité du projet. |
| « Revoir le texte de loi régissant la profession d'enseignant » | Partie de la réforme éducative. | Indique que l'introduction de l'anglais impose des changements structurels et institutionnels, pas seulement cosmétiques. |
| « Système éducatif » / « programmes éducatifs et du manuel scolaire » | Liés à la réforme. | Lexique technocratique / administratif ; focalisation sur les structures (système, programme) plutôt que sur les individus (élèves, enseignants) dans leurs vécus. |
| « langue étrangère », « anglais », « français » | Dans les discussions sur le changement linguistique. | Champs conflictuels ou de concurrence symbolique : mettre l'accent sur la valeur utilitaire, sur la modernité, sur l'ouverture internationale. |

| | | |
|---|--|--|
| « Universel », « international », « mondial » (souvent dans les discours non directement cités mais présents dans les réactions médiatiques) | Liés à l'idée de l'anglais comme langue de science, commerce, technologie. | Ces termes valorisent l'anglais comme moyen d'intégration dans le monde globalisé, de compétitivité. |
|---|--|--|

Sur la base de ces sélections lexicales, les stratégies discursives suivantes ont été mises en œuvre :

1. Légitimation scientifique ou experte.

En mettant l'accent sur des analyses rigoureuses et l'expertise de spécialistes, le discours vise à se protéger contre les objections, en présentant une décision non comme une impulsion, mais comme le résultat de diagnostics étayés.

2. Modernisation et internationalisation

L'anglais est envisagé non pas comme une langue rivalisant avec l'arabe ou le tamazight, mais plutôt comme un instrument favorisant l'accès à la sphère mondiale, notamment dans les domaines de la recherche, des sciences et des technologies. Le discours considéré met en œuvre un vocabulaire associé au progrès et à la globalité.

Une réforme institutionnelle en profondeur

Le discours en question ne se borne pas à soutenir l'utilité de la langue anglaise, mais initie des actions concrètes visant la modification des programmes d'enseignement, du rôle de l'enseignant, ainsi que l'implication des manuels scolaires.

Neutralisation ou atténuation des critiques

La mention d'une transition graduelle, de spécialisations, d'études, entre autres, contribue à atténuer les préoccupations relatives à la perte culturelle et à la prédominance du français.

5. Positionnement symbolique

Dans de nombreux articles et commentaires, l'anglais est dépeint comme la « langue de l'avenir », un positionnement qui transcende la simple instrumentalité pour englober des aspects liés à l'identité, à la reconnaissance et à la compétitivité.

L'analyse susmentionnée permet de déduire que :

a) Terminologie technique et institutionnelle

- Lexique associé à la réforme de l'éducation : programme(s) d'enseignement, manuel scolaire, législation, profession enseignante.
- Les verbes qui connotent une influence politique significative comprennent : ordonner, réviser et donner des instructions.

Lexique spécialisé : experts et spécialistes, analyse approfondie.

Ces arbitrages témoignent d'une aspiration à officialiser, à légitimer la décision sur les plans officiel et technique, et à démontrer que la mesure s'inscrit dans un cadre structuré.

b) Terminologie relative à l'engagement temporel ou progressif

- Repères temporels : dès le cycle primaire, inscrits dans un échéancier d'au moins deux à trois ans, et circonscrits à la durée de l'année scolaire (toute révision étant proscrite pendant cette période).
- Il est suggéré, suite à une étude approfondie, d'initier une consultation et un programme de révision.
- Il se dégage de ceci que la décision est non seulement présentée comme un acte grave, mais également structurée de manière à favoriser une progression graduelle, réduisant ainsi les oppositions potentielles et ménageant un délai suffisant pour une préparation adéquate, tant sur le plan matériel qu'humain.

c) Vocabulaire caractérisé par la neutralité et l'universalité.

L'emploi de termes tels que « réforme », « élite » et « esprit pédagogique » suggère des critères communément valorisés, rendant leur contestation difficile sans susciter une

impression de rétrogradation.

- L'évocation de l'indépendance peut être considérée comme un processus de formation d'une élite depuis cette période. Ces références confèrent une dimension historique à la décision, lui attribuant une filiation et une légitimité nationale.

d) Lexique sous-jacent et implications tacites

Bien que le texte n'aborde pas explicitement la complexité des enjeux linguistiques, identitaires ou de concurrence entre les langues, certains termes employés ou certaines omissions s'avèrent significatifs :

- L'absence d'utilisation explicite des termes « remplacera » ou « supprimer » dans les documents officiels, bien que certaines sources médiatiques évoquent un « remplacement du français », est à noter. Il peut s'agir d'une décision stratégique visant à prévenir l'émergence de controverses.

- L'importance accordée à l'enseignant, à la législation, aux programmes d'enseignement, entre autres, révèle que l'attention est focalisée sur l'exécution technique, et moins (en apparence) sur les aspects émotionnels ou identitaires.

-Le terme « consultation » suggère que l'opinion des enseignants, des parents, etc., pourrait être requise ; toutefois, la manière dont cette consultation sera organisée demeure imprécise.

Ces sélections lexicales et stratégies discursives impliquent plusieurs conséquences :

Identité linguistique et legs colonial :

Dans un contexte national marqué par un héritage colonial français, l'implantation de la langue anglaise peut être interprétée comme une stratégie visant à se distancier symboliquement de l'influence du français, voire à rétablir un équilibre entre les différentes influences linguistiques. Il est possible que la terminologie employée reflète cette tension.

Éducation et équité des chances :

L'introduction de l'anglais dès le cycle primaire est susceptible de diminuer ou d'amplifier les inégalités, en fonction des ressources disponibles dans les établissements scolaires, de la présence d'enseignants qualifiés, et d'autres facteurs similaires. Le discours est souvent amené

à évoquer la nécessité d'une formation et d'une modification des manuels, mais un risque pragmatique lié aux capacités d'application est à considérer.

La Concurrence relative à la position de l'anglais en tant que langue véhiculaire : Dans les discours, la langue anglaise est fréquemment associée aux domaines de la science, de la technologie et de la recherche internationale, ce qui lui attribue une utilité pragmatique considérable, potentiellement supérieure à celle du français dans certains contextes contemporains (notamment dans les publications scientifiques et les technologies).

Politique linguistique gouvernementale :

L'intégration de l'anglais dès le niveau primaire manifeste une direction prononcée en matière de politique linguistique, impliquant des répercussions sur la planification des ressources pédagogiques (manuels), la formation des enseignants et le cadre législatif.

Risque d'apparition de tensions sociolinguistiques : Les divergences d'opinions se manifestent entre les tenants du conservatisme, les défenseurs de la langue arabe ou tamazight, les partisans du français (notamment ceux qui en possèdent la maîtrise), et ceux qui estiment que l'anglais pourrait induire une marginalisation de certaines populations, en particulier dans les zones rurales et les établissements scolaires insuffisamment pourvus. Il sera nécessaire que le discours prenne en considération ces tensions.

Analyse critique :

La décision mentionnée, de même que le discours qui la caractérise, s'inscrivent dans une stratégie à composantes multiples. D'une part, il est à noter que l'enseignement de l'anglais répond à des impératifs sociaux, de nombreuses familles, étudiants et spécialistes considérant cette langue comme essentielle à l'employabilité, à l'accès aux connaissances scientifiques et à l'intégration dans un contexte mondialisé. Par ailleurs, une détermination politique de revalorisation culturelle et linguistique ambitionne de diversifier l'assise linguistique de l'Algérie, tout en préservant la prééminence de l'arabe (et du tamazight) en tant que langues officielles. Le discours est structuré de manière à démontrer que la réforme en question est le fruit d'une réflexion approfondie, qu'elle s'inscrit dans une progression graduelle, qu'elle est légitime, et qu'elle ne constitue pas une solution de rupture abrupte. Cela contribue à

restreindre une potentielle opposition. Néanmoins, il convient de trouver un équilibre : la préservation de la fierté linguistique arabe et amazighe doit être conciliée avec la nécessité de ne pas s'aliéner les défenseurs du français, tout en soulignant que cette langue n'est pas nécessairement rejetée, mais que l'anglais peut compléter ou renforcer les compétences linguistiques. Dans les extraits accessibles, le lexique utilisé manifeste une tendance à proscrire les confrontations directes, telles que « abandon du français » ou « mise en cause de l'arabe ».

L'analyse thématique

Objectifs du Cours

-L'étudiant sera capable de dégager les grandes lignes de signification, les motifs récurrents, et les associations d'idées à l'intérieur d'un texte ou d'un corpus.

-L'étudiant pourra traduire des visions du monde, des valeurs collectives ou des idéologies implicites

-Inviter l'étudiant à relier le discours à son contexte socio-historique

INTRODUCTION

Dans l'analyse du discours, l'analyse thématique vise à identifier, décrire et comprendre les thèmes principaux présents dans un corpus, soit les groupes d'idées, de valeurs ou de représentations qui structurent le discours. Elle s'efforce de répondre à la question : « Quel est le sujet du discours ? » Et quelle est sa manière d'en parler ? » En d'autres termes, l'objectif est de déceler les noyaux de signification qui confèrent cohérence et orientation idéologique au discours.

Bases théoriques de l'analyse thématique

Plusieurs traditions soutiennent l'analyse argumentative :

1. La rhétorique traditionnelle (Aristote, Rhétorique) : différenciation entre ethos (fiabilité de l'orateur), pathos (impact émotionnel sur le public), et logos (argumentation logique).

2. La Nouvelle Rhétorique (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958) :

L'argumentation a pour but d'obtenir l'adhésion des esprits et se fonde sur des valeurs communes.

3. L'étude du discours en français (Maingueneau, Charaudeau) :

On ne peut dissocier l'argumentation du contexte idéologique, politique et social dans lequel le discours est tenu.

4. La perspective pragmatique (Ducrot, Anscombre, 1983) : Les affirmations guident le discours vers certaines conclusions sous-entendues (l'idée d'orientation argumentative).

Comment procéder en analyse thématique?

Phase 1 : Création du corpus

Sélectionnez un corpus pertinent et homogène (discours, articles, interviews, etc.).

Définir précisément le domaine du discours examiné (politique, médias, éducation, etc.).

Étape 2 : Lecture en cours d'exécution

Faites une première analyse pour identifier les concepts répétitifs et les termes clés sans se baser sur des préjugés théoriques. C'est une étape d'immersion dans le texte.

Phase 3 : Identification des unités de signification.

Diviser le texte en unités de sens (phrases, paragraphes ou segments) qui renferment une notion complète. Chaque unité sera liée à un sujet potentiel.

Étape 4 : Classification et rassemblement

Consolider les unités de signification sous des classes thématiques plus étendues.

Étape 5 : Classement des thèmes par ordre d'importance

Organiser les sujets en fonction de leur importance :

- Sujets principaux qui organisent l'intégralité du discours.
- Sujets secondaires qui appuient ou complètent les principaux.
- Sujets périphériques contextuels ou basés sur des anecdotes.

Par exemple :

| Unités de sens | Thèmes associés |
|--------------------------------------|------------------------|
| “l’anglais est la langue du savoir” | Modernisation |
| “Nous devons nous ouvrir au monde” | Ouverture |
| “préserver notre identité nationale” | Identité culturelle |

Phase 6 : Interprétation verbale

Examiner la fonction de chaque thème dans la stratégie de discours :

- Quel message idéologique ou quelle représentation transmet-il ?
- Quels sont les contrastes thématiques qui organisent le discours ? Par exemple : tradition contre modernité.
- Comment le sujet contribue-t-il à l'objectif argumentatif de l'orateur ?

APPLICATION

Étape 1 : Déterminer l'argument central → Quel est le message que cherche à faire passer l'orateur ? (restons toujours avec le discours d'A. Tebboune)

Par exemple : « L'apprentissage de l'anglais est indispensable pour le futur de l'Algérie. »

Phase 2 : Identifier les arguments Quelles sont les raisons évoquées ?

Par exemple : -Argument fonctionnel : « C'est la langue de la science et de la technologie. »

- Argument d'autorité : « L'anglais est adopté par tous les pays développés. »

- Argument de modernité : « Elle permet d'accéder à la mondialisation. »

Exemple mis en œuvre : allocution du président Tebboune concernant l'anglais.

| Sujet principal | Thèmes secondaires | Fonction argumentative |
|-----------------------------|--|--|
| Actualisation linguistique | Anglais = langue de la connaissance, de la technologie | Raison d'être de la réforme éducative |
| Identité et souveraineté | Rejet de la suprématie culturelle, orgueil national. | Assurer la tranquillité d'esprit du public |
| Ouverture à l'international | L'Algérie reliée au monde, collaboration scientifique. | Amélioration de l'image nationale |
| Formation et futur | Formation des jeunes, compétitivité à l'échelle mondiale | Appel à l'unité du pays. |

Étape 3 : Identifier les connecteurs argumentatifs. « parce que », « par conséquent », « ainsi », « donc », « en effet », « c'est pourquoi », « or »...

Ces termes révèlent la structure logique du discours.

Étape 4 : Examiner la structure de l'argumentation. Structure du texte : introduction (argument principal), développement (arguments détaillés), conclusion (appel à l'action).

Étape 5 : Décoder la stratégie de persuasion. Comment le conférencier s'y prend-il pour susciter l'approbation de l'auditoire ?

Par exemple : en construisant un ethos d'autorité et un pathos d'espoir partagé.

| Phase | Observation | Analyse |
|--------------------------|--|--|
| Thèse | « L'enseignement de l'anglais dès l'école primaire est un impératif national. » | C'est un appel à la mise à jour linguistique. |
| Arguments | -L'anglais est la langue de la connaissance. - Son importance est cruciale pour la compétitivité. - Elle ne supprime pas notre identité. | L'argumentation fusionne la logique (logos), le pathos (fierté nationale) et l'ethos (leadership responsable). |
| Techniques de rhétorique | Métaphores de l'avancement, vocabulaire lié à l'avenir, à la jeunesse. | Stratégie d'engagement émotionnel et patriotique. |
| Objectif argumentatif | Persuader l'opinion publique que l'acceptation de l'anglais n'est pas en contradiction avec la souveraineté culturelle. | Élaboration d'un discours équilibré et légitimant sur le plan politique. |

Coordination avec d'autres instruments d'analyse.

| Instrument | Contribution majeure | Complémentarité avec l'analyse thématique. |
|-----------------------|---|--|
| Analyse lexicale | Analyse les termes et leurs occurrences | Permet d'identifier les mots porteurs de thèmes. |
| Analyse argumentative | Analyse la logique de la | Démontre comment les sujets |

| | | |
|---------------------|---------------------------------------|--|
| | démarche argumentative | sont soutenus. |
| Analyse énonciative | Analyse les positions du locuteur. | Fais le lien entre les sujets et l'image de soi (ethos). |
| Analyse idéologique | Interprète les valeurs sous-entendues | Analyse la portée politique des sujets. |

Par conséquent, l'analyse thématique met en évidence que le discours forge une perception stratégique du bilinguisme, où l'instauration de l'anglais représente à la fois un instrument de modernité et un emblème d'émancipation linguistique.

Interprétation

L'analyse argumentative permet de saisir la manière dont un discours justifie une décision politique ou sociale ; comment il structure la réflexion du public autour des valeurs communes et comment le pouvoir se manifeste par le biais du langage (persuasion, manipulation, autorité symbolique).

Pour le président Tebboune, l'argumentation se construit autour d'une dialectique et modernité linguistique ↔ préservation identitaire, tension qui est résolue par un discours de légitimité politique et d'équilibre

L'analyse énonciative

Objectifs du cours

- A la fin du cours, l'étudiant sera capable de maîtriser les bases théoriques de l'énonciation (Benveniste, Ducrot, Kerbrat-Orecchioni).
- Identifier les composantes de l'acte d'énonciation : énonciateur, destinataire, situation, repères spatio-temporels.
- Repérer les marques linguistiques de la subjectivité (pronoms, temps verbaux, modalisateurs, déictiques).
- Distinguer énoncé (le produit) et énonciation (l'acte de production).
- Inscrire l'analyse énonciative dans le cadre de l'analyse du discours, en relation avec les approches pragmatique, rhétorique et interactionnelle.

1. Définition de l'analyse énonciative

L'analyse énonciative s'intéresse à la façon dont un énoncé est produit, c'est-à-dire comment un locuteur (énonciateur) met en scène son discours en fonction : de sa position (identité, autorité, intention), du destinataire (auditoire, peuple, institutions), du contexte (politique, social, linguistique), et des marques linguistiques (pronoms, déictiques, temps verbaux, modalisations, etc.) qui construisent la relation entre le sujet parlant et le monde du discours.

Autrement dit, l'analyse énonciative cherche à savoir « **qui parle, à qui, où, quand et comment** », et surtout **dans quel but** discursif ou idéologique.

2. Le cadre théorique de l'énonciation

Pour Émile Benveniste (1970), l'énonciation est « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* ».

Elle fait entrer dans le langage les catégories de la subjectivité : **le je, le tu, le ici, le maintenant**.

Autrement dit, tout discours est un positionnement subjectif. Le locuteur se marque dans la langue par des indices énonciatifs :

Pronoms personnels : je, nous, vous, etc.

Déictiques : ici, aujourd'hui, demain, etc.

Temps verbaux : présent d'énonciation, futur de promesse, passé de mémoire.

Modalisateurs : il faut, nous devons, je pense, sans doute, etc.

3. Application : discours du président Abdelmadjid Tebboune (2023)

► **Contexte**

En 2023, le président Tebboune a prononcé un discours lors du lancement de la réforme de l'éducation, annonçant la généralisation de l'enseignement de l'anglais dès le primaire.

Ce discours s'inscrit dans un jeu politique et symbolique, pour consolider l'ouverture sur le monde et réaffirmer la souveraineté linguistique de l'Algérie.

Analyse énonciative du discours

a) L'énonciateur et sa posture

L'émetteur est ici le président de la République, autorité politique et symbolique.

Son énonciation est institutionnelle, il parle au nom de l'État, mais aussi au nom du peuple.

Exemple : « *Nous avons opté pour l'anglais dès le primaire, pour préparer nos enfants à l'avenir.* »

Analyse :

Le « nous » est inclusif et institutionnel : il associe le chef d'État et la nation (effet de cohésion).

Il signe une décision collective, mais légitimée par le pouvoir présidentiel.

b) La modalisation et l'expression de la volonté

Le discours présidentiel utilise des modalisateurs de nécessité et de volonté politique :

« *L'Algérie doit s'ouvrir davantage sur le monde.* »

« *Nous devons donner à nos enfants les clés du savoir universel.* »

Analyse :

« il faut », « nous devons » expriment une modalité déontique (devoir, obligation morale et politique).

Le locuteur se pose en meneur du changement linguistique, donnant à la réforme un caractère d'urgence et de progrès.

c) Les déictiques spatio-temporels

« Aujourd'hui, notre pays entre dans une nouvelle ère éducative.

Analyse : Le déictique temporel « aujourd'hui » situe le discours dans le présent historique : celui de la métamorphose nationale.

Il oppose implicitement le passé (le français) et l'avenir (l'anglais).

d) La construction du destinataire

Le discours s'adresse à plusieurs publics :

1. Le peuple algérien (parents, enseignants, citoyens),
2. La famille éducative,
3. Et l'opinion internationale.

« *Nos enfants méritent la langue du savoir.* »

« *L'Algérie doit être présente parmi les pays qui maîtrisent les langues d'avenir.* »

Analyse :

Les possessifs « nos » et « l'Algérie » produisent un effet de proximité affective et patriotique.

Le discours vise à mobiliser l'adhésion collective autour d'un projet linguistique national

e) L'ethos présidentiel

L'ethos c'est l'image de soi que le locuteur construit dans le discours

Tebboune se forge un ethos de modernisateur et de patriote :

Il est soucieux de l'avenir de la jeunesse, et de la souveraineté culturelle du pays.

« *L'anglais ne nous dénature pas, il nous donne accès à la science et au progrès.* »

Cette formule mêle réassurance identitaire et ambition modernisatrice, elle incarne une posture d'équilibre entre tradition et modernité

f) La polyphonie énonciative

Le discours contient également d'autres voix : celle du peuple, des experts, de la jeunesse.

« *Beaucoup d'experts disent que la maîtrise de l'anglais est une porte du développement* ».

→ Le président inclut une voix collective pour crédibiliser son énonciation (principe polyphonique de Ducrot, 1984).

Enjeux énonciatifs et idéologiques

L'analyse énonciative permet de saisir les effets de sens implicites :

Reconstruction identitaire : le discours bâtit une Algérie ouverte, moderne, libérée d'une tutelle linguistique passée.

Désamorcer la polémique en évoquant une « nécessité », Tebboune désamorce les

tensions franco-algériennes autour de la langue. Mise en scène d'une continuité historique ,il se place dans une continuité réformatrice, tout en rompant avec la domination symbolique du français.

Synthèse interprétative

L'énonciation du président Tebboune dans ce discours ,se donne à voir comme une autorité paternelle , il parle en père de la nation, protecteur et éducateur ; il déploie un vocabulaire de la raison et du progrès, sans tomber dans le polémique ; il établit une connivence énonciative avec les citoyens par le « nous » collectif ; il opère un glissement symbolique du français vers l'anglais sans le heurter de front, l'énonciation est un acte politique de repositionnement identitaire et géostratégique.

L'analyse argumentative

Objectifs du Cours

-Former les étudiants à comprendre, repérer et décortiquer les procédés argumentatifs dans les discours, afin de leur fournir les outils nécessaires pour comprendre comment les orateurs bâtissent, dirigent et affectent le sens dans différents contextes communicatifs.

-Développer en eux une compétence d'expertise dans les approches théoriques et une compétence analytique

-Développer en eux une conscience critique et réflexive.

Définition et placement de l'analyse argumentative

L'étude argumentative du discours vise à examiner les tactiques linguistiques et discursives employées pour appuyer une argumentation, orienter un interlocuteur et justifier un point de vue. Elle se situe à l'intersection de la rhétorique classique (Aristote), de la pragmatique et de la linguistique du discours.

L'argumentation ne se trouve pas uniquement dans les controverses ou les débats, mais aussi dans tout discours où un intervenant exprime sa position sur le monde.

Ainsi, exprimer, c'est déjà débattre, chaque mot guide l'interprétation d'une certaine manière.

Bases théoriques de l'analyse argumentative

Plusieurs courants intellectuels soutiennent l'analyse argumentative :

a) La rhétorique selon Aristote

- Trois éléments fondamentaux :

Ethos : perception de soi du locuteur.

Pathos : sentiments provoqués chez l'auditoire.

Logos : raisonnement logique et preuves.

But : convaincre à travers la logique, les émotions et la crédibilité.

b) L'argumentation dans le langage (O. Ducrot & J.-C. Anscombe, 1983)

-Le langage en lui-même a un biais argumentatif.

- Quelques mots suggèrent une conclusion sous-entendue.

Exemple : toutefois, on conteste, donc on conclut, et même on renforce.

- L'examen se déroule au niveau des connecteurs, modalisateurs et indicateurs d'énonciation.

c) L'école de Perelman et Olbrechts-Tyteca (Traité de l'argumentation). La rhétorique nouvelle, 1958)

Tout argument vise à gagner l'accord d'un public. Elle s'appuie sur : o Des associations logiques (cause, suite, analogie). Des valeurs communes (justice, liberté, progrès). Des figures de style utilisées pour renforcer l'adhésion (comme la métaphore, l'hyperboleetc.).

d) La méthode discursive contemporaine (Charaudeau, Amossy, Maingueneau)

La construction argumentative ne peut être dissociée du cadre socio-discursif et de l'identité de celui qui énonce. Elle s'exprime dans un contexte de communication où l'orateur prévoit la réponse de son interlocuteur. On cherche à saisir le contrat de communication (Charaudeau) et la perspective idéologique de l'orateur.

Procédure méthodologique de l'analyse argumentative

1. Déterminer le corpus et la nature du discours

(Discours politique, médiatique, institutionnel, scientifique, etc.)

- Identifier le contexte d'expression et les intervenants discursifs.

2. Identifier l'argument principal

Que tente de défendre le locuteur ?

Quelle vision du monde cherche-t-il à imposer ?

3. Repérer les arguments et contre-arguments

-Arguments logiques (faits, preuves, statistiques).

- Arguments d'autorité (citation d'experts, références légitimes).

-Arguments de valeur (justice, vérité, modernité, identité nationale...).

-Arguments ad hominem ou ad populum (stratégies polémiques).

4. Analyser la structure argumentative

Progression logique (cause → conséquence → solution).

- Organisation hiérarchique (arguments principaux / secondaires).
- Usage des connecteurs logiques (donc, puisque, car, en effet, pourtant...).

5. Analyser les indices linguistiques de l'argumentation

Modulation : il faut qu'on fasse, on devrait, il est clair que...

Connecteurs : par conséquent, toutefois, au contraire, de cette façon, effectivement...

Lexique d'évaluation : indispensable, équitable, préjudiciable, contemporain...

Figures de style : métaphore, antithèse, ironie, et cetera.

6. Interpréter la tactique persuasive

Quels sont les procédés de légitimation ?

Quelle représentation de lui-même (ethos) le locuteur se construit-il ?

Quelle est l'image supposée du destinataire que cela représente ?

Quels principes ou idéologies sont à la base du discours ?

APPLICATION

Le discours du président algérien A. Tebboune

Dans ce genre de discours, on peut examiner l'argumentation de la manière suivante :

Courant principal ,l'enseignement de l'anglais en Algérie est une nécessité pour s'adapter à la modernité et à l'ouverture.

Justifications :

Argument d'amélioration : l'anglais est la langue de la science et du développement.

Argument de performance : le français n'est plus la langue mondiale prépondérante.

Argument d'identité : l'usage de l'anglais n'est pas un rejet du français, mais une question d'avenir pour le pays.

Méthodes linguistiques :

Conjonctions logiques : donc, à partir de maintenant, c'est la raison pour laquelle...

Modalisation : il est nécessaire, c'est le moment de...

Lexique valorisant : modernité, ouverture, compétitivité, jeunesse...

Attitude présidentielle :

Éthos logique (logos) : discours organisé, argumentation.

Ethos nationaliste : désir d'indépendance linguistique.

Pathos mesuré : fait appel à la fierté du pays et au futur des jeunes.

APPLICATION

Exemple : Discours de Tebboune sur l'anglais

Dans ce type de discours, l'argumentation peut être décortiquée de la manière suivante :

Thèse : l'anglais en Algérie est une nécessité de modernité et d'ouverture.

Arguments :

Argument de progrès : l'anglais est la langue de la science et du développement.

Argument d'efficacité : le français n'est plus une langue internationale.

Argument identitaire : l'anglais n'est pas contre le français, mais pour le pays.

Procédés linguistiques :

Connecteurs logiques : donc, désormais, c'est pourquoi...

Modalisation : il faut, il est temps de...

Lexique mélioratif : modernité, ouverture, compétitivité, jeunesse...

Ethos présidentiel :

Ethos rationnel (logos) : discours organisé, argumenté.

Ethos patriote : désir de souveraineté linguistique.

Pathos mesuré : appel à la fierté nationale et à l'avenir des jeunes.

L'analyse rhétorique

Objectifs du Cours

1. Repérer les tactiques de persuasion utilisées par l'orateur.
2. Examiner l'art de la présentation du discours : intonation, posture, voix, cadence, vocabulaire.
3. Identifier les figures de style et techniques expressives employées pour séduire ou persuader.
4. Analyser le lien entre forme et idéologie : comment l'esthétique du discours soutient un objectif argumentatif.
5. Intégrer l'interaction entre le conférencier et son auditoire : qui est le public, quel est l'objectif, quel est l'état d'esprit ?

Les éléments clés de l'analyse rhétorique incluent :

a) L'ethos (la perception que le locuteur a de lui-même)

Le conférencier se façonne une image destinée à instaurer la confiance :

- Éthos de compétence (l'orateur se positionne en tant qu'expert légitime).
- Ethos éthique (personne d'intégrité, de sagesse, d'honnêteté).
- Éthos émotionnel (rapprochement, empathie, solidarité avec l'auditoire).

Exemple : Dans ses allocutions touchant à l'anglais, le président Tebboune embrasse une posture de patriote et de modernisateur.

b) Le pathos (les sentiments du public)

Le conférencier utilise les émotions pour accroître son impact :

- Appel à la fierté du pays, à l'énergie de la jeunesse, à la crainte du retard ou à l'espoir d'avancement.
- Utilisation d'un lexique valorisant et empreint d'émotion.
- L'emploi de métaphores, d'anaphores et de répétitions pour générer une intensité émotionnelle.

Exemple : « Il est essentiel que notre jeunesse ait accès à la langue de la connaissance et du futur. »

c) Le logos (la logique et le raisonnement derrière le discours)

Le logos se fonde sur la construction d'un argumentaire :

- Utilisation de connecteurs logiques tels que : donc, car, puisque, ainsi.
- Il y a une progression logique (observation → cause → solution).
- Utiliser des preuves concrètes ou des données statistiques pour valider l'argument.

d) Les figures de style

Elles servent d'instruments stylistiques pour persuader.

- Éléments d'exagération : hyperbole, anaphore, gradation.
- Figures d'opposition : antithèse, oxymore.
- Figures de similitude : métaphore, comparaison.
- Élément de redondance : répétition, parallélisme.
- Chiffres de captation : question rhétorique, apostrophe.

Exemple : « *L'anglais n'est pas un danger, c'est une opportunité.* » (antithèse, métaphore et parallélisme).

5. Approche de l'analyse rhétorique

1. Établir le cadre et la nature du discours.

Qui s'exprime, à destination de qui, à quel moment et dans quel objectif ? Quel est le contexte de l'énonciation (discours formel, article de presse, débat, etc.) ?

2. Reconnaître la structure rhétorique.

Introduction / recherche de l'approbation du public (séduction des auditeurs). Récit (exposition des faits). Argumentation (preuves, illustrations, émotions). Conclusion (incitation à l'action, récapitulatif).

3. Identifier les tactiques de persuasion.

Ethos, pathos et logos. Sélection de vocabulaire et structure syntaxique. Utilisation de figures de style.

4. Analyser les effets générés.

Quel impact sur le destinataire ?

Quel est le fondement idéologique ou la perspective mondiale qui soutient le discours ?

Quelle identité individuelle ou collective est représentée ?

1. APPLICATION

Discours de Tebboune concernant l'anglais

| Élément de rhétorique | Exemple ou effet constaté |
|-----------------------|--|
| Ethos | Leader nationaliste, orienté vers le futur et la nouvelle génération. |
| Logos | Argument logique : l'anglais est la langue utilisée dans le domaine scientifique et technologique. |
| Pathos | Appel à la fierté nationale et à la modernité. |
| Antithèse | (« héritage contre avenir »), répétition (« il est nécessaire de progresser »), métaphore (« déverrouiller les portes de la connaissance »). |
| Impact généré | Établir un accord sur une vision de développement tout en atténuant les conflits linguistiques |

L'ANALYSE INTERACTIONNELLE

Objectifs du cours

1. Les étudiants seront capables d'analyser la création de sens lors des interactions, comment les participants se modifient pour atteindre une compréhension réciproque.
2. Reconnaître les tactiques de gestion de la parole qui s'exprime, à quel moment, de quelle manière, pour quelles raisons.
3. Étudier les liens sociaux et les dynamiques de pouvoir présentes dans l'échange.
4. Identifier les indices linguistiques de la collaboration ou de la discordance.
5. Appréhender l'aspect pratique du discours tels que les intentions, ce qui est sous-entendu, les nuances et les éventuelles incompréhensions.

1. Définition générale

L'étude interactionnelle du discours examine les interactions verbales en contexte de communication authentique, en prenant en compte que le sens n'est pas généré par un unique interlocuteur, mais élaboré conjointement dans l'échange entre les participants.

Elle se penche sur la dynamique de la conversation, les tours de parole, les tactiques de collaboration, de courtoisie, d'affrontement ou d'autorité, ainsi que sur le processus par lequel les participants à une discussion négocient le sens, les rôles et les identités via le langage.

Pour être plus précis, l'analyse se déplace de l'étude du discours lui-même à celle du discours en tant qu'il circule entre différents acteurs.

2. Sources et bases théoriques de l'analyse interactionnelle

Plusieurs approches constituent les fondements de l'analyse interactionnelle :

a) L'ethnométhodologie (Harold Garfinkel, 1967). Elle perçoit la conversation comme une activité sociale structurée, où les personnes façonnent conjointement la réalité par le biais de schémas verbaux et de normes tacites.

b) L'analyse de conversation (Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson, années 1970). Elle présente une méthode détaillée pour décrire la structure de la conversation : gestion des tours de parole ; séquences d'introduction et de conclusion ; paires adjacentes (question / réponse, salutation / salutation, requête / acquiescement) et corrections (lorsqu'un intervenant rectifie ou reformule).

c) L'interaction pragmatique (Goffman, Brown et Levinson)

Elle éclaire les problématiques relationnelles : Le visage (l'image sociale que chacun souhaite sauvegarder) ; Les gestes de courtoisie et d'intimidation de face et La régulation de la distance sociale et du pouvoir.

d) L'étude du discours en France (Charaudeau, Maingueneau)

Ces écrivains ont intégré l'interaction dans le cadre du point de vue discursif où le discours est une action d'interlocution contextuelle, ancrée dans un accord de communication (rôles, intentions, restrictions institutionnelles).

e) Les suites et les paires adjacentes.

Les dialogues s'organisent en fonction de paires anticipées :

Interrogation / Réponse
Invitation / Accord (ou rejet)
Accusation / Plaidoyer

L'analyse de l'interaction examine comment ces paires se déroulent, se rompent ou se réparent.

f) Les actes de parole dans leur contexte

Chaque déclaration est un acte social (selon Austin et Searle) : Directifs (ordonner, requérir), Assertifs (déclarer, notifier), Expressifs (exprimer sa gratitude, féliciter) Commissifs (faire une promesse), Déclaratifs (annoncer, nommer).

Ces actions n'ont de signification que par la réaction de l'autre lorsqu'elles sont mises en interaction.

g) La courtoisie et la gestion de l'image de soi

Cette approche, inspirée des travaux de Goffman (1967) et de Brown & Levinson (1987), fait la distinction suivante : Face positive : aspiration à être apprécié et approuvé. Face négative : aspiration à la liberté, à l'absence de contrainte. Les tactiques de courtoisie (atténuations, euphémismes, excuses, rires) sont utilisées pour préserver la dignité de l'autre.

h) Les indices de co-énonciation et de relation

L'analyse interactionnelle examine : les indicateurs d'adresse (par exemple, mon frère, chers collaborateurs...); les sollicitations d'approbation (n'est-ce pas ?). Vous suivez ?); Les retours (oui, je vois, mhm...).

Ces aspects démontrent une élaboration collective de la signification.

5. Approche de l'analyse interactionnelle

1. Élaborer un corpus authentique basé sur le dialogue (enregistrement d'un débat, interview, discussion en classe, interaction médiatique).
2. Transcrire avec précision (indications de pauses, superpositions, variations de ton).
3. Identifier les séquences et les paires adjacentes.
4. Étudier les échanges verbaux, les interruptions et les indicateurs de courtoisie.
5. Reconnaître les actes de langage et les tactiques d'interaction.
6. Analyser les problématiques socio-discursives comme autorité, domination, collaboration, influence.

APPLICATION

Discours présidentiel

| Élément d'interaction | Apparition dans le corpus de données. |
|------------------------------|---|
| Structure d'échange | Interrogations des journalistes / Réponses fournies par le président. |

| | |
|-------------------------|--|
| Périodes de parole | Le président a la mainmise sur la parole (un instrument d'autorité). |
| Stratégie de courtoisie | Usage de formules d'inclusion : notre jeunesse, nos enfants. |
| Actes de parole | Raison, promesse, engagement. |
| Gestion de la surface. | Maintien de la légitimité des institutions et de l'unité nationale. |
| Impact généré | Établissement d'un rapport d'autorité bienveillante avec le public. |

A retenir

L'analyse interactionnelle

1. Elle souligne l'aspect social de la parole : les statuts, les fonctions, les ordres hiérarchiques. Elle démontre que la signification est constamment en train de se marchander dans l'échange.
2. Elle offre une compréhension des formes subtiles de pouvoir, de résistance et de complicité. Elle enrichit l'analyse argumentative et énonciative en démontrant comment l'argumentation se déroule dans la dynamique de la conversation.

Analyse Critique du Discours

Objectifs du cours

1. L'étudiant sera apte à identifier les idéologies implicites véhiculées par un texte ou un discours.
2. Il s'agit d'explicitier la manière dont le langage contribue à l'édification sociale de la réalité.
3. Mettre en évidence les disparités discursives entre les groupes dominants et les groupes dominés. Il est attendu que le matériel supplémentaire soit ajouté à la solution. Mettre en évidence les stratégies discursives employées afin d'influencer, voire de manipuler, l'opinion publique.
4. Il est à favoriser une conscientisation critique relative au langage au sein des institutions, des médias et du domaine politique.

Définition

L'Analyse Critique du Discours (ACD) représente une approche interdisciplinaire visant à examiner les relations complexes qui unissent le langage, le pouvoir et l'idéologie au sein des pratiques discursives. Elle a pour objectif de mettre en lumière les mécanismes de domination, d'inégalité et de légitimation qui sous-tendent les discours politiques, médiatiques, institutionnels, économiques, et autres.

Selon Norman Fairclough (1992), l'analyse critique du discours s'attache à examiner la contribution du discours à la construction et à la reproduction des rapports de pouvoir au sein de la société.

Teun A. van Dijk (1993) met, quant à lui, l'accent sur la corrélation entre les structures linguistiques et les structures sociales, en faisant valoir que les élites exercent fréquemment un contrôle sur le discours public et, par conséquent, sur la production du savoir et de l'opinion.

Principes essentiels.

Selon Fairclough (1995) et van Dijk (2008), un ensemble de principes régissent l'analyse critique du discours (ACD).

- Le discours, en tant que pratique sociale, transcende la simple textualité pour s'inscrire dans un processus de production et de transformation des structures sociales.

Il est communément admis que tout discours possède une dimension idéologique, en ce sens que toute production discursive est porteuse de valeurs, de représentations et d'intérêts spécifiques.

-Analyser le discours en tenant compte de son ancrage contextuel, notamment sur les plans historique, institutionnel et socio-politique.

L'analyste adopte une posture engagée :

L'analyse critique du discours (ACD) se positionne non pas comme neutre, mais comme critique et émancipatrice. Il s'agit du point numéro quatre.

Modèles et structures d'analyse

a) Le modèle proposé par Fairclough (1992, 1995)

Fairclough propose une approche analytique du discours structurée en trois dimensions. Il s'agit du premier élément. Texte → analyse linguistique (lexique, grammaire, cohésion, rhétorique). La pratique discursive englobe la production, la distribution et la consommation du texte. La pratique sociale s'inscrit dans un contexte socio-politique et idéologique global.

Ce modèle autorise la mise en relation des microstructures linguistiques avec les macrostructures sociales.

b) Le modèle socio-cognitif élaboré par van Dijk (1998)

Van Dijk introduit la notion de modèles mentaux, également désignés sous le terme de représentations sociales :

Les individus réalisent l'interprétation et la production des discours à partir de schémas

cognitifs qui traduisent leurs croyances, leurs idéologies et leurs positionnements sociaux. Son attention se porte notamment sur l'étude des mécanismes par lesquels le discours perpétue les inégalités ethniques, raciales ou politiques au sein des médias et des institutions.

c) La perspective adoptée par Ruth Wodak et l'École de Vienne

Ruth Wodak (2001) élabore l'Approche Discursive Historique (ADH), laquelle établit une corrélation entre les éléments suivants :

- L'analyse du discours et le contexte historique de son élaboration,
- Les entités discursives (locuteurs, institutions).
- Les stratégies argumentatives employées pour l'élaboration ou la légitimation de positions spécifiques.

Instruments d'analyse privilégiés

L'analyse critique du discours met en œuvre divers instruments issus de la linguistique et de la sémiotique.

- Analyse du lexique et des champs sémantiques, notamment les termes à connotation idéologique, les euphémismes et les métaphores politiques.
- Structures syntaxiques, telles que la voix passive, la nominalisation et l'emploi de modalisateurs, qui ont pour effet de masquer l'agent ou d'amoindrir la responsabilité.
- Actes de langage, incluant les promesses, les menaces, les accusations et les justifications, entre autres.
- Stratégies discursives : opposition « nous/eux », polarisation, cadrage thématique et élaboration narrative.
- L'interdiscours et l'intertextualité se manifestent par la réappropriation, la subversion ou l'oblitération de discours antécédents.

Il a été constaté un sixième élément.

À titre d'illustration :

Allocution relative à l'introduction de la langue anglaise en Algérie (Président Tebboune).

→ L'accord de coopération en matière de défense (ACD) aurait pour effet de :

-Identifier les vocabulaires caractéristiques de la modernité et du progrès (par exemple : « ouverture », « développement », « mondialisation »).

Il est à identifier les stratégies de légitimation politique, par exemple l'association de la langue anglaise avec les domaines de la science et de la jeunesse.

Il est nécessaire d'examiner la manière dont le discours remodèle les relations symboliques entre le français, l'arabe et l'anglais au sein du domaine éducatif.

De mettre en évidence la dimension idéologique inhérente à l'évolution linguistique, qu'il s'agisse d'une désoccidentalisation, d'une réappropriation identitaire, ou d'un alignement à l'échelle mondiale.

APPLICATION

1. Établissement du cadre d'analyse critique.

L'objet du discours porte sur la décision politique d'intégrer l'anglais dans les établissements scolaires primaires en Algérie, accompagnée d'une réforme des programmes, des manuels scolaires et de la législation relative à la profession enseignante.

Acteur discursif : le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, représentant une autorité politique et institutionnelle.

Qui sont concernés : l'ensemble de la population algérienne (parents, élèves, enseignants), ainsi que les acteurs institutionnels et les spécialistes de l'enseignement.

Contexte : enjeux linguistiques et historiques du colonialisme français, débats relatifs à la langue, à la modernisation, à l'ouverture internationale, et à l'identité nationale.

2. Analyse des microstructures linguistiques textuelles

Lexique et implications idéologiques.

L'emploi d'une terminologie laudative, comprenant des termes tels que « étude approfondie », « experts » et « spécialistes », permet de lexicaliser la légitimité et le sérieux.

Des termes tels que « réforme », « programme éducatif », « manuel scolaire » et « texte de loi » témoignent d'une lexicalisation de la structure institutionnelle et bureaucratique, impliquant une référence à un ordre statutaire.

Le lexique associé à la modernité et à la mondialisation, fréquemment employé dans les

médias, comprend des termes tels que « international » et « langue du savoir », bien que leur occurrence soit moins fréquente dans les documents officiels que dans les interprétations de ceux-ci.

Concernant le lexique relatif à l'identité nationale ou à la souveraineté, il est observé qu'à partir de l'indépendance, des termes tels que « élite nationale » et « esprit pédagogique » sont employés, ce qui implique une référence à la tradition nationale et à la légitimité historique.

Structures syntaxiques et morphosyntaxe

L'emploi de verbes exprimant un ordre ou une injonction, tels qu'« ordonner d'adopter » ou « donner des instructions », caractérise l'exercice de l'autorité et du pouvoir présidentiel.

L'usage de nominalisations telles que « réforme », « révision », « adoption » et « étude approfondie » contribue à objectiver la décision, à lui conférer un caractère technique et officiel, et potentiellement à occulter les acteurs impliqués (identification des responsabilités) ou les oppositions potentielles.

Omissions/incertitudes

Dans les extraits considérés, les contre-arguments ne sont que rarement mentionnés de manière explicite, notamment ceux qui évoquent un risque de marginalisation de la langue française ou des difficultés pédagogiques potentielles, telles qu'une formation insuffisante des enseignants ou des disparités régionales. L'omission de ces perspectives divergentes revêt une signification idéologique : elle implique une présentation perçue comme unanimement positive ou nécessaire.

Analyse des pratiques discursives

Pratiques de légitimation

Recours à l'expertise : invocation d'« experts et spécialistes » ainsi que d'une « étude approfondie » afin de légitimer la modification, ce qui vise à atténuer les critiques.

Invoquer la tradition nationale, à l'instar de la période « depuis l'indépendance », permet un ancrage historique et une continuité narrative visant à conférer une légitimité accrue.

Une réforme progressive ou planifiée, caractérisée par la présence de calendriers, la

révision de textes légaux et la modification de programmes, indique une démarche réfléchie et structurée, renforçant ainsi l'impression de sérieux qui s'en dégage.

Stratégies de neutralisation

L'emploi d'un vocabulaire officiel et institutionnel contribue à conférer une technicité au propos, reléguant ainsi l'aspect idéologique au second plan.

Il convient de s'abstenir de toute mention explicite des coûts ou des difficultés, susceptible de susciter une inquiétude ou une opposition.

Idéologie sous-jacente

L'idéologie de la modernité et du progrès technologique postule l'anglais comme un instrument nécessaire à la compétitivité et à l'intégration dans le « monde moderne ».

L'idéologie nationaliste ou souverainiste se manifeste par un accroissement de la capacité nationale, une volonté d'indépendance et une affirmation de la position de l'Algérie sur la scène internationale.

Il est possible d'observer une reconfiguration linguistique implicite, par laquelle le discours ne stipule pas explicitement la « substitution » du français par l'anglais, mais où la logique sous-jacente révèle une hiérarchie des utilités linguistiques, positionnant l'anglais comme un vecteur privilégié pour l'avenir, la science et les échanges internationaux.

Il est attendu que le matériel supplémentaire soit ajouté à la solution. Analyse des macrostructures sociales et des pratiques sociales.

Pouvoir institutionnel : le discours, émanant des instances dirigeantes de l'État, constitue un instrument de légitimation du pouvoir présidentiel. L'analyse critique du discours (ACD) se penche sur la manière dont cette instance de pouvoir instrumentalise le discours afin d'édifier son image, en l'occurrence celle d'un président visionnaire et modernisateur.

L'introduction de l'anglais peut être interprétée comme une réaction symbolique à l'hégémonie historique de la langue française, en relation avec l'héritage colonial. Le discours effectue une instrumentalisation de cette mémoire dans le but de consolider sa propre légitimité.

Inégalités sociales et éducatives :

le discours paraît postuler que l'ensemble des élèves, quelle que soit leur région d'origine, disposent de ressources équivalentes pour acquérir une maîtrise efficace de l'anglais.

Cependant, il est à noter que les zones rurales ou défavorisées peuvent être caractérisées par un manque d'enseignants qualifiés ou de ressources adéquates. Concernant le discours public et l'opinion, le discours présidentiel se manifeste au sein de l'espace médiatique, suscitant diverses interprétations ; cependant, la version officielle tend à minimiser les oppositions, ce qui est susceptible de favoriser l'émergence d'un consensus apparent ou de conduire à une marginalisation des perspectives critiques.

Effets potentiels du discours et questions critiques soulevées.

Normativisation linguistique : l'introduction précoce de l'anglais dans le cursus primaire est susceptible de constituer une norme prescriptive, exerçant ainsi une influence sur la reconnaissance des langues vernaculaires (arabe, tamazight) et de la langue française.

Effet symbolique : le discours engendre une représentation de modernité et d'ouverture, visant à consolider la légitimité du pouvoir en place.

Le risque de fracture se manifeste selon plusieurs axes : entre les zones rurales et urbaines, entre les environnements dotés de ressources linguistiques substantielles et ceux qui en sont moins pourvus, et entre les partisans du français en tant qu'héritage culturel et ceux qui l'appréhendent comme un symbole colonial.

L'asymétrie du pouvoir discursif se manifeste par la prédominance du discours présidentiel dans l'espace public, corrélativement à une faible présence de contre-discours institutionnels audibles dans les médias officiels. L'ACD préconise d'examiner les perspectives alternatives potentiellement existantes, émanant notamment de l'opposition ou de la société civile, afin de procéder à une évaluation exhaustive de l'argumentation.

Évaluation critique conclusive

L'application de l'Analyse Critique du Discours au discours de Tebboune révèle que :

Il est manifeste que le discours, y compris dans ses composantes formelles, ne se limite pas à suggérer une réforme éducative, mais instaure une légitimité idéologique fondée sur les notions de modernité, de compétence et de souveraineté.

Il met en scène une vision nationaliste, revendiquant la compétence algérienne, mais dans un cadre globalisé où l'anglais devient une ressource nécessaire.

Le discours est structuré pour minimiser la contestation : via l'expertise, la technicité, la gradualité, et une absence (dans les extraits) des coûts ou des obstacles.

Enfin, l'ACD rappelle qu'il est vital de considérer non seulement ce que le discours dit, mais ce qu'il omet, le contexte de pouvoir dans lequel il s'inscrit, et les effets potentiels sur les identités linguistiques, les inégalités et la mémoire historique.

Application pratique

A. Emmanuel Macron (réforme des retraites, 17 avril 2023)

« Cette réforme est une nécessité. Nous devons travailler plus longtemps pour sauver notre modèle social. »

Lexique de la nécessité → naturalisation du choix politique (« ce n'est pas un choix mais une obligation »).

Opposition implicite → entre ceux qui acceptent l'effort (responsables) et ceux qui le refusent (irresponsables).

Légitimation → il ne parle pas en termes politiques mais en termes techniques (« nécessité »), ce qui dépolitise une mesure idéologique.

Effet critique → le discours masque une orientation néolibérale (réduction de la protection sociale) derrière le vocabulaire de la « solidarité ».

B. Abdelmadjid Tebboune (discours d'investiture, 19 décembre 2019)

« Je tends la main à tous pour construire la nouvelle Algérie. Nous devons restaurer la confiance et rendre hommage aux martyrs qui ont donné leur vie pour la patrie. »

Lexique de la rupture → « nouvelle Algérie » → stratégie de légitimation après une crise politique.

Mémoire nationale → invocation des « martyrs » → renforce la légitimité historique de son pouvoir.

Opposition implicite → entre un passé corrompu (ancien régime) et un avenir purifié (nouvelle Algérie).

Effet critique → le discours se présente comme inclusif (« je tends la main à tous »), mais il sert aussi à consolider une autorité présidentielle fragilisée par le contexte.

L'analyse comparée des discours d'Emmanuel Macron et d'Abdelmadjid Tebboune met

en évidence deux modes distincts de légitimation politique, fondés sur des référents culturels et idéologiques profondément différents.

Chez Emmanuel Macron, la légitimation s'appuie essentiellement sur une rhétorique de la rationalité économique. Le président français justifie ses choix politiques par la nécessité, la logique de l'efficacité et l'impératif de modernisation. Son discours se veut pragmatique et technocratique, reposant sur une conception néolibérale de la gouvernance où le travail, la productivité et la responsabilité individuelle deviennent des valeurs cardinales. Ainsi, son rapport au peuple s'inscrit dans une logique de responsabilisation individuelle, illustrée par des formules telles que « travailler plus », qui appellent à l'effort personnel et à la contribution de chacun à la prospérité nationale. Cette posture met implicitement en opposition les citoyens responsables, conscients des contraintes économiques et les contestataires, perçus comme freinant le progrès ou refusant la réforme. L'idéologie sous-jacente à ce type de discours est celle d'un néolibéralisme technocratique, où la rationalité économique prime sur les considérations sociales ou symboliques.

À l'inverse, Abdelmadjid Tebboune fonde son discours sur une légitimation mémorielle et symbolique, enracinée dans la mémoire nationale et les valeurs de la lutte pour l'indépendance. Sa parole politique s'articule autour de la fraternité, de l'unité et du patriotisme, s'adressant au peuple par des termes affectifs tels que « frères et sœurs » ou en invoquant les « martyrs de la Révolution ». Le président algérien mobilise ainsi un imaginaire collectif centré sur la communauté nationale et la restauration de la confiance entre le pouvoir et le peuple. Les oppositions implicites qui structurent son discours opposent l'ancien régime, associé à la corruption et à la division, à la « Nouvelle Algérie », symbole de renouveau et de légitimité populaire. L'idéologie implicite qui en découle est celle d'un nationalisme mémoriel, valorisant la continuité historique, la souveraineté et la cohésion sociale.

En somme, les deux dirigeants construisent leurs discours selon des logiques discursives distinctes, Macron privilégie la légitimation par la rationalité économique et la compétence technocratique, tandis que Tebboune s'ancre dans une légitimation symbolique et mémorielle, fondée sur la communauté et la fidélité aux valeurs nationales. Ces divergences traduisent deux conceptions du pouvoir et de la relation au peuple : l'une tournée vers l'efficacité et la performance, l'autre vers la mémoire et la solidarité.

Conclusion

L'analyse du discours critique montre que :

Les deux présidents mobilisent le langage pour légitimer des choix politiques.

Macron dissimule une logique économique sous des termes de « solidarité ».

Tebboune mobilise la mémoire historique pour renforcer sa légitimité. Dans les deux cas, l'ADC révèle la dimension idéologique et hégémonique du discours, qui va au-delà des mots apparents.

CHAPITRE 4

Le discours comme outil de construction des identités sociales

Objectifs du cours

- Il s'agit d'amener les étudiants à appréhender la manière dont le discours contribue à la construction, à la négociation et à la représentation des identités sociales (individuelles, collectives, professionnelles, liées au genre, culturelles, nationales, etc.) dans divers contextes.
- Établir une corrélation entre le discours et les dimensions sociales et idéologiques :
- Étudier les processus discursifs contribuant à la construction identitaire.
- Mettre en œuvre des instruments d'analyse sur des corpus authentiques, l'établissement d'une attitude réflexive et critique est préconisé.

1. Présentation générale

Le discours ne se limite pas à un instrument de communication neutre ; il représente un espace de production et de reproduction des identités sociales. À travers le langage, incluant le vocabulaire, les catégories et les représentations, les locuteurs établissent l'appartenance et l'exclusion de groupes, et déterminent la formation des rapports de pouvoir.

2. **Discours et catégorisation sociétale**

Le discours institue des catégories d'adhésion, telles que citoyens, peuple, travailleurs, jeunesse, femmes, patriotes, étrangers et traîtres. Ces catégories ne sont pas intrinsèques ; elles résultent d'une construction linguistique et contribuent fréquemment à la justification d'une hiérarchie.

Exemple : dans le cadre d'un discours politique, l'évocation d'un peuple uni tend à occulter les diversités internes et à consolider une identité collective construite artificiellement.

3. Discours et pouvoir symbolique

Le discours est appréhendé comme un instrument de pouvoir symbolique (Bourdieu, 1982).

L'individu qui s'exprime au nom d'une collectivité en détermine la nature.

Exemple : Abdelmadjid Tebboune : « *le peuple fidèle à la mémoire des martyrs* » →

L'identité nationale est construite autour du patriotisme et du passé révolutionnaire.

Emmanuel Macron a déclaré que « nous devons travailler davantage pour financer notre modèle social », soulignant ainsi une identité collective qui s'articule autour des notions de responsabilité et d'activité professionnelle.

L'identité sociale se constitue également par différenciation d'un Autre.

Stratégies discursives :

Opposition rhétorique entre un « Nous » englobant (nation, patriotes, responsables) et un « Eux » distinctif (ennemis, irresponsables, comploteurs, profiteurs).

Exemple : Tebboune → l'entité antagoniste externe qui ourdit des complots.

Macron → les individus qui se soustraient à leur contribution à l'effort collectif.

Effet : consolider la cohésion interne par la désignation d'un adversaire symbolique.

5. Discours et mémoire collective

Le discours sollicite la mémoire collective afin d'édifier une identité communautaire.

Exemple : En Algérie, on observe une référence constante aux martyrs de la guerre de libération.

En France, il est fait référence aux valeurs républicaines, à savoir l'égalité, la solidarité et la laïcité.

Analyse : il ressort de l'étude de ces mémoires qu'elles contribuent à l'établissement d'une identité sociale au sein d'une narration collective, laquelle confère une signification aux actions contemporaines.

6. Discours et représentations sociales

Le discours véhicule des représentations, qu'elles soient positives (héros, patriotes, citoyens responsables) ou négatives (traîtres, individus irresponsables, ennemis).

Ces représentations contribuent à modeler la perception sociale de soi et d'autrui.

Exemple : un discours médiatique qui réitère l'idée selon laquelle « *les jeunes sont l'avenir du pays* » contribue à la construction d'une identité valorisée, tout en risquant de masquer les difficultés concrètes auxquelles ils sont confrontés.

7. Implications sociétales

Le discours élabore des identités exerçant une influence sur les relations de pouvoir, notamment en ce qui concerne la détermination de l'acteur décisionnel et de son mandant.

Les pratiques sociales, englobant la participation, la contestation et la conformité, sont à considérer.

Les attitudes collectives, telles que la solidarité, la peur et la méfiance, sont à considérer.

L'analyse du discours offre ainsi la possibilité de saisir la construction d'identités sociales dynamiques et situées.

Conclusion

Le discours constitue un instrument efficace de construction identitaire. Par la catégorisation, l'inclusion, l'exclusion, la mobilisation de la mémoire et la production de représentations, l'individu façonne la perception que les individus et les groupes ont d'eux-mêmes. Dans les contextes politiques, tels qu'en Algérie ou en France, le discours présidentiel constitue une illustration pertinente de la manière dont l'autorité investit le langage afin de circonscrire les contours de l'identité nationale.

CHAPITRE 5

Méthodologie

Objectifs du cours

A la fin du cours, les étudiants seront en mesure de :

1. Repérer et construire une problématique discursive à partir d'un corpus réel (discours politique, médiatique, institutionnel, pédagogique, etc.).
2. Établir et circonscrire un corpus pertinent, selon des critères scientifiques (thème, genre, époque, locuteur, situation).
3. Mobiliser les notions et outils d'analyse du discours : énonciation, interdiscours, formation discursive, ethos, pathos, logos, stratégies argumentatives, etc.
4. Adopter une démarche méthodologique appropriée (pragmatique, argumentative, interactionnelle, critique, sociologique, etc.) et justifier ce choix en fonction des objectifs de recherche.
5. Mettre en œuvre une démarche d'analyse rigoureuse : description des faits de langue, interprétation du sens, mise en relation avec le contexte de production.
6. Écrire une analyse scientifique structurée selon les normes universitaires (introduction - cadre théorique - analyse - interprétation - conclusion).
7. Développer une pensée critique sur le rôle du discours dans la construction des représentations sociales, culturelles et politiques

1. **Former un corpus** (discours politique, article de presse, publicité, post sur réseaux sociaux).
2. **Identifier le contexte** : qui parle ? quand ? où ? pour qui ?
3. **Étudier les mots** (lexique, champs lexicaux).
4. **Dégager les idées essentielles.**
5. **Analyser l'énonciation** (pronoms, citations, position du locuteur).
6. **Identifier les stratégies argumentatives** (ethos, pathos, logos).
7. **Identifier les figures de style et les procédés rhétoriques.**
8. **Interpréter** : idéologie, effets, enjeux sociaux.

Exemple pratique

Extrait d'un discours du président Tebboune :

« *Ensemble, nous avons surmonté les épreuves. Demain, nous bâtirons une Algérie plus forte.* »

- Lexique → mots positifs : *ensemble, surmonté, bâtir, plus forte.*
- Thème → unité nationale et avenir.
- Énonciation → usage du « nous » inclusif.
- Argumentation → ethos du leader protecteur, pathos de l'émotion collective, logos implicite (promesse d'avenir meilleur).
- Figure → métaphore du « bâtir » (construire la nation comme une maison).

Exercices pour les étudiants

- Analyse lexicale : donner un article de presse → repérer les mots positifs/négatifs.
- Analyse énonciative : comparer deux extraits → identifier les pronoms et leur effet (« je », « nous », « vous »).
- Analyse argumentative : analyser un extrait électoral → repérer ethos, pathos, logos.
- Analyse rhétorique : relever slogans et figures de style dans une affiche publicitaire.
- Protocole complet : choisir un petit discours (ex. Tebboune ou Macron) et appliquer toutes les étapes (1 à 8).

CHAPITRE 6

Études de cas en analyse du discours

Analyse du discours dans les sphères politique, institutionnelle et médiatique.

1. Présentation générale

L'hétérogénéité du discours est manifeste. Selon le contexte considéré, il adopte des modalités et vise des objectifs distincts. Trois genres prédominent dans la sphère publique :

1. Le discours politique est intrinsèquement orienté vers l'acquisition et le maintien du pouvoir.

- Le discours institutionnel se caractérise par son adhérence aux normes, aux réglementations et à la gestion administrative.

- Le discours médiatique se caractérise par une orientation vers la production de représentations et la diffusion d'informations.

Il est entendu que chaque individu contribue, selon ses propres modalités, à l'édification des identités, des normes et des relations de pouvoir.

2. L'analyse du discours politique

a) Définition

Allocutions prononcées par les acteurs sphère politique (présidents, ministres, partis, opposants). Son objectif premier réside dans la légitimation d'une autorité ou dans la mobilisation des citoyens. Le discours politique se caractérise comme un ensemble de productions langagières issues des instances dirigeantes, des partis politiques ou des groupes d'opposition, ayant pour objectif l'exercice ou la contestation du pouvoir établi.

Son objectif primordial réside dans la légitimation de l'action politique et la mobilisation de la population autour d'un projet partagé. Le discours en question se caractérise par sa dimension performative, dans la mesure où il vise, au-delà de la simple description de la réalité, à une transformation symbolique de celle-ci.

Les stratégies discursives mises en œuvre s'appuient fréquemment sur l'emploi d'un « nous » inclusif, visant à établir un sentiment d'unité entre l'énonciateur et les citoyens. L'utilisation d'un vocabulaire patriotique ou technocratique contribue à consolider ce rapprochement tout en instaurant des oppositions binaires, telles que peuple/ennemi, responsables/irresponsables, ancien/nouveau. Ces procédés offrent la possibilité au locuteur d'élaborer un cadre moral qui

circonscrit les acteurs jugés acceptables et ceux considérés comme répréhensibles au sein du champ social.

En termes d'identité, le discours politique élabore une identité collective, qu'il s'agisse du peuple ou de la nation, et consolide la légitimité soit du pouvoir établi, soit de son opposant. Par exemple, l'affirmation du président Tebboune en 2022, selon laquelle « Aucun complot extérieur ne pourra vaincre notre nation », actualise un ethos de résistance et de souveraineté, en mobilisant une mémoire collective associée à la lutte anticoloniale. En 2023, M. Macron affirme, pour sa part, que « Nous devons travailler davantage pour protéger notre modèle social », adoptant ainsi une approche à la fois rationnelle et technocratique, qui s'inscrit dans une perspective de responsabilisation individuelle et de modernisation économique.

b) Particularités

L'emploi fréquent du « nous » inclusif (le « nous » représentant à la fois le peuple et le dirigeant) est à noter. Le lexique employé se caractérise par un registre patriotique, moral ou technocratique, en fonction du contexte. La manifestation d'oppositions symboliques, telles que peuple/ennemis et responsables/irresponsables, est observée.

c) Illustration

Abdelmadjid Tebboune (Algérie, 2022) : « *Aucun complot extérieur ne pourra vaincre notre nation* » → Cette allocution nationaliste participe à l'édification d'une identité à caractère défensif.

Emmanuel Macron (France, 2023) : « *Nous devons travailler davantage pour protéger notre modèle social* » → Cette allocution, visant à rationaliser, ambitionne de légitimer une réforme faisant l'objet de contestations.

d) Impacts sociétaux

Établir une identité collective, telle qu'une nation ou un peuple. La présente étude vise à examiner le renforcement ou la réfutation d'une légitimité politique. Il convient d'éviter de simplifier la réalité sociale au moyen d'oppositions binaires.

3. Analyse du discours institutionnel

a) Définition

Ensemble des énoncés émanant des institutions, comprenant les lois, les circulaires, les règlements et les communiqués. Il a pour objectif la régulation de la vie sociale et la mise en œuvre de normes établies.

Le discours institutionnel se définit comme l'ensemble des productions textuelles émanant des institutions publiques, incluant les lois, les décrets, les règlements et les circulaires. Ce type de discours a pour principal objectif l'encadrement de la vie sociale et la normalisation des choix politiques sous une apparence de neutralité.

Le discours en question se distingue par un registre linguistique normatif et impersonnel, marqué par la prédominance des expressions d'obligation telles que « doit », « est tenu de » et « conformément à ». Les stratégies discursives employées octroient au texte une apparence de neutralité et d'autorité, masquant ainsi la dimension idéologique sous-jacente : en énonçant ce qui est considéré comme « conforme » ou « légal », l'institution légitime les choix politiques en les présentant comme universels ou nécessaires.

Les implications identitaires se révèlent ici considérables que le discours institutionnel contribue à la modélisation d'un citoyen conforme, respectueux des normes et participant à l'ordre social édicté par l'État. En conséquence, en Algérie, le décret relatif à l'enseignement en langue arabe traduit un dessein de renforcement de l'unité linguistique et nationale, tandis qu'en France, le décret d'application de la réforme des retraites manifeste la détermination à imposer un modèle socio-économique reposant sur l'effort et sur la viabilité du système social.

b) Particularités

Le discours doit adopter un registre technique, impersonnel et normatif. L'emploi des auxiliaires modaux exprimant l'obligation (« doit », « est tenu de », « il est interdit ») est à noter. L'objectivité, bien qu'elle puisse apparaître comme telle, s'inscrit invariablement dans un cadre idéologique spécifique.

c) Illustration

Algérie : Les décrets relatifs à l'enseignement supérieur en langue arabe induisent un discours prescrivant une orientation linguistique officielle.

France : Les décrets d'application de la réforme des retraites représentent un discours qui métamorphose une décision politique en une norme administrative perçue comme « neutre ».

d) Impacts sociétaux

La transformation de choix politiques en obligations légales constitue une normalisation de ces choix. Conférer une apparence d'objectivité et de neutralité. Il s'agit d'édifier une identité

sociale reposant sur la conformité, où le « bon citoyen » se définit comme celui qui observe les règles établies.

Étude analytique du discours médiatique

a) Définition

Il s'agit d'un discours généré et distribué par les médias, incluant la presse écrite, la télévision et les réseaux sociaux. Sa fonction réside dans la transmission, ainsi que dans la structuration de la réalité.

b) Particularités

Il s'agit d'un processus de sélection de l'information, qui se manifeste par la présentation de certains éléments et la dissimulation d'autres. Élaboration d'une narration, incluant des titres conçus pour capter l'attention et un encadrement narratif structuré. L'utilisation d'images, de métaphores et d'avis d'experts contribue à renforcer la crédibilité.

c) Illustration

Dans les médias algériens, la couverture des commémorations du 1er novembre se caractérise par une insistance sur la pérennité entre la mémoire révolutionnaire et le pouvoir en place. Dans les médias français, la couverture médiatique des manifestations contre la réforme des retraites se caractérise par une polarisation entre la diffusion d'images de violence et la retranscription des discours des responsables politiques.

d) Impacts sociétaux

Influencer la construction de la représentation de la réalité sociale. Il s'agit de générer des représentations collectives, oscillant entre la perception des manifestants comme éléments perturbateurs et leur idéalisation en tant que figures héroïques de résistance. Il s'agit d'étudier la construction d'une identité citoyenne par le biais des représentations médiatiques du peuple, envisagé sous ses différentes facettes : mobilisé, divisé ou spectateur.

4. Le discours médiatique : une analyse de la tension entre fonction informative et capacité d'influence.

En définitive, le discours médiatique se positionne comme un intermédiaire entre les sphères politique et sociale. Il se manifeste dans la presse écrite, les médias audiovisuels et, de manière croissante, sur les plateformes numériques de réseaux sociaux. Le présent discours a pour objectif d'instruire et d'analyser les faits, exerçant ainsi une influence significative sur la construction de l'opinion publique.

Les stratégies discursives médiatiques s'appuient sur la sélection et la hiérarchisation de

l'information, sur la narration à travers des titres et des cadrages orientés, ainsi que sur l'utilisation d'experts ou d'images visant à renforcer la crédibilité du message. Ces procédés ne se limitent pas à la relation du réel : ils le théâtralissent en fonction de sélections symboliques et idéologiques.

Par conséquent, le discours médiatique module les représentations sociales en attribuant des valeurs et des identités aux acteurs concernés : les manifestants peuvent être présentés soit comme des figures héroïques de la justice sociale, soit comme des éléments perturbateurs de l'ordre public, en fonction de la ligne éditoriale adoptée. En Algérie, le traitement médiatique des commémorations du 1er novembre met en évidence les valeurs de patriotisme et de mémoire collective, tandis qu'en France, la couverture des manifestations contre la réforme des retraites reflète des clivages idéologiques quant au rapport au travail et à la solidarité.

En conclusion

Ces trois catégories de discours mettent en évidence la diversité des manifestations du pouvoir symbolique opérant au sein de la société.

Le discours politique suscite la mobilisation, le discours institutionnel structure le cadre de référence et le discours médiatique influence la construction des perceptions collectives. Conjointement, ils contribuent à l'édification des identités sociales en circonscrivant les limites de ce qu'il est acceptable de penser, d'exprimer et d'incarner au sein d'un contexte spécifique.

Par conséquent, l'analyse du discours rend possible non seulement la description des pratiques langagières, mais aussi la compréhension des mécanismes idéologiques qui soutiennent la reproduction ou la transformation du lien social.

5. Synthèse comparative

Le discours politique participe à la construction de l'identité sociale par le biais de la légitimation et de la mobilisation, tandis que le discours institutionnel contribue à cette construction par la normalisation et la régulation. Le discours médiatique la constitue par le biais de la représentation et de la narration.

Considérées conjointement, ces trois modalités discursives constituent un système d'influence qui modèle la perception de la réalité, la position de l'individu au sein de la société, ainsi que les relations de pouvoir.

Le discours, envisagé en tant qu'instrument de construction des identités sociales, sera analysé selon sa typologie et ses fonctions.

Il ressort de l'analyse du discours que chaque typologie discursive, qu'elle soit politique,

institutionnelle ou médiatique, accomplit une fonction particulière dans la structuration du lien social et la construction des identités collectives. Ces discours ne se limitent pas à de simples actes de communication : ils constituent de véritables pratiques sociales, par le biais desquelles s'expriment le pouvoir, les idéologies et les représentations partagées.

Discours publicitaire

Objectifs du cours

A la fin du cours, les étudiants seront capables de :

1. Reconnaître les traits discursifs du message publicitaire (linguistiques, visuels, symboliques).
2. Identifier les procédés d'énonciation et de persuasion du locuteur publicitaire.
3. Interpréter les effets de sens de la mise en scène du langage et de l'image.
4. Identifier les enjeux idéologiques, économiques et culturels portés par les discours publicitaires
5. Élaborer une analyse méthodologique complète à partir d'un corpus publicitaire réel (affiche, spot TV, annonce digitale).

1. Généralités : Le discours publicitaire c'est quoi ?

Définition

Un discours qui vise à agir (faire acheter, faire croire, faire vouloir). Triple rôle pour informer, séduire, persuader. Nature hybride entre discours économique, esthétique et idéologique. Place de la publicité dans la société de consommation (référence : Roland Barthes, *Mythologies*, 1957).

2. Les bases linguistiques du discours publicitaire

L'énonciation publicitaire prend le locuteur implicite (la marque) et le destinataire (le consommateur). Emploi des pronoms déictiques (« vous », « ton », « notre ») pour créer une proximité. Les temps verbaux sont le présent de vérité générale, impératif, infinitif incitatif (« Croquez la vie », « Just do it »). Les figures de style : métaphore, hyperbole, antithèse, paronomase. La créativité lexicale se fait de néologismes, jeux de mots, emprunts à l'anglais, slogans rimés.

3. Dimensions sémiotiques et visuelles

Interaction texte / image / couleur / son. La sémiotique de l'image (Barthes, *Rhétorique de l'image*, 1964). Analyse du cadrage, de la typographie, du logo et du slogan. Valeurs symboliques comme la beauté, modernité, liberté, jeunesse, succès, etc.

4. Les stratégies discursives et argumentatives

Stratégie de séduction est mise en avant du plaisir, du désir, de la nouveauté. Stratégie argumentative constitue la promesse, preuve, crédibilité, ethos de la marque. Stratégie identitaire qui recourt aux représentations collectives, à la culture nationale ou mondiale. Non-dit et présupposés : ce qui n'est pas dit, mais sous-entendu.

• Exemple : « Parce que vous le valez bien » (L'Oréal) → valorisation de soi, ethos positif du destinataire.

5. Les méthodes d'analyse du discours publicitaire

- Approche linguistique : lexicque, syntaxe, sémantique.
- Approche énonciative : étude du positionnement du locuteur et du destinataire.
- Approche argumentative : identification des procédés de persuasion (logos, ethos, pathos).
- Approche socio-discursive : publicité, idéologie et pouvoir symbolique (Bourdieu).
- Lecture sémiotique : lecture des signes visuels et iconiques

6. Études de cas (analyse de corpus)

Exemples :

Campagne Coca-Cola : ethos de convivialité et d'universalité.

Publicité Renault Algérie : discours de modernité nationale.

Publicités de parfums : discours du désir et de la sensualité.

Campagnes de sensibilisation (sécurité routière, écologie) : détournement du registre publicitaire vers la morale.

Chaque cas doit faire l'objet d'une analyse rigoureuse :

1. Présentation du corpus.
2. Description linguistique et sémiotique.
3. Lecture discursive et idéologique.
4. Conclusion critique.

Conclusion

L'étude du discours publicitaire permet aux apprenants de mettre à nu la fabrication du sens et des valeurs à travers le langage. La publicité n'est pas seulement un message commercial mais c'est un discours social, porteur des idéologies, des aspirations et des représentations d'une société. L'étudiant assidu à cette analyse acquiert une lecture critique du monde médiatique, indispensable dans une société inondée d'images et de mots.

Discours sur les réseaux sociaux

Objectifs du cours

À l'issue du cours, les étudiants seront capables de :

1. Reconnaître les particularités linguistiques et discursives des médias numériques.
2. Expliquer le fonctionnement énonciatif et interactionnel des messages en ligne.
3. Décrypter les stratégies communicationnelles et argumentatives déployées sur les réseaux sociaux
4. Saisir les enjeux sociolinguistiques et idéologiques des discours numériques (identité, pouvoir, opinion, influence).
5. Élaborer une analyse scientifique à partir d'un corpus de publications, commentaires ou tweets réels

Introduction

Le discours médiatique est au cœur de nos sociétés, il ne se contente pas de rapporter des faits, il choisit, hiérarchise, interprète, met en récit l'information. Dans le journalisme classique, ce discours repose sur une logique de crédibilité, de vérification et de cadrage institutionnel. Sur les réseaux sociaux, il est marqué par la rapidité, la viralité et la subjectivité.

2. Situation de production

Les Réseaux sociaux sont produits par des journalistes, influenceurs, activistes ou citoyens ordinaires. Les ciblent communautés en ligne, recherche de visibilité.

Son Lexique est subjectif, polémique : « honteux », « scandale », « trahison », « fierté ».

Hashtags et emojis : #JusticeSociale, 🙏, 😞.

son Style est haché et percutant, les phrases sont courtes, slogans, détournements humoristiques (mèmes).

Organisation thématique

Les Réseaux sociaux ont un découpage thématique, une mise en avant d'un fait saillant ou choquant (extrait vidéo, citation, image).

Dimension interactionnelle et persuasive

Les Réseaux sociaux ont une relation horizontale (citoyen ↔ citoyen ↔ journaliste). Un Contact direct, échanges, polémiques, insultes, encouragements.

Enjeux idéologiques et identitaires

Les Réseaux sociaux élaborent des contre-discours.

Exemple : un hashtag comme #OnNeSeTairaPas peut remettre en cause la version officielle.

Exemple 1

les Réseaux sociaux créent des réactions populaires → détournements humoristiques, critiques de promesses irréalistes, hashtags contestataires.

Exemple 2

hashtags #GreveGenerale ou #64anscestnon → slogans, vidéos amateurs, images virales d'affrontements avec la police.

Impacts sociaux et politiques

Ils donnent la polarisation, viralité, construction de micro-identités communautaires (jeunes, militants, opposants, patriotes).

Étude comparative du discours médiatique et du discours sur les réseaux sociaux

Le discours journalistique et le discours sur les réseaux sociaux s'opposent radicalement par leur vocabulaire, leur organisation, leur rapport à l'interaction et à l'idéologie. Ces variations reflètent deux logiques discursives distinctes, l'une institutionnelle et standardisée, l'autre participative et expressive.

Au niveau lexical, le journalisme s'appuie sur un vocabulaire factuel, neutre et spécialisé. Le but est de relater les faits avec exactitude, en suivant les règles de la déontologie et de la vérification de l'information. Au contraire, les discours sur les réseaux sociaux utilisent un vocabulaire subjectif et affectif, renforcé par des hashtags, des formules polémiques ou des mots-clés viraux. Cette subjectivité rend visible et engage, mais au prix parfois de la rigueur ou de la nuance. La structure du discours journalistique reste hiérarchisée, il se construit selon

une logique d'information descendante, du plus important (les faits) vers l'analyse ou le commentaire. Au contraire, les réseaux sociaux sont fragmentés, avec des publications courtes, des slogans, des extraits hors contexte. Cette fragmentation provoque une refonte de la temporalité médiatique, régie par l'immédiateté et la viralité.

En matière d'interaction, le journalisme classique est vertical, le média parle au public sans réel échange. L'autorité du journaliste repose alors sur sa compétence et sur la légitimité institutionnelle du média. Au contraire, les réseaux sociaux mettent en place une logique horizontale et participative où les utilisateurs peuvent réagir, commenter, contester ou réécrire le discours dominant. Cette nouvelle posture communicationnelle modifie profondément la relation entre émetteurs et récepteurs.

Enfin, idéologiquement, le discours journalistique a tendance à reproduire ou à conforter la représentation dominante, associée à la version officielle ou à la ligne éditoriale du média. Les réseaux sociaux, eux, sont le lieu des contre-discours, ils donnent à voir la contestation, la dérision ou la remise en cause des pouvoirs politiques et médiatiques.

Un exemple concret en Algérie illustre cette tension : alors que les médias institutionnels relaient les discours officiels de manière globalement favorable et cadrée, les internautes utilisent les hashtags et les mèmes pour critiquer ouvertement, détourner les messages du pouvoir ou proposer une lecture alternative de l'actualité.

En résumé, cette opposition montre que le discours journalistique participe à la stabilisation du sens social, tandis que le discours numérique participe à sa pluralisation et à sa contestation. Cette tension témoigne de la recomposition du champ discursif actuel, où l'autorité de la parole se déplace des institutions vers les communautés en réseau.

Conclusion

Le discours médiatique est un lieu de négociation du sens social. Le journalisme a tendance à cadrer la réalité selon une logique institutionnelle. Les réseaux sociaux déstabilisent ces cadrages, produisent des contre-discours, des représentations plurielles.

Le citoyen contemporain évolue donc entre ces deux mondes, ce qui alimente la pluralité des identités sociales et politiques.

Discours littéraire

Objectifs du cours

A la fin du cours, les étudiants seront capables de :

1. Reconnaître les spécificités discursives du texte littéraire (polyphonie, énonciation, temporalité, modalisation).
2. Différencier les niveaux d'analyse : linguistique, narratif, symbolique et idéologique.
3. Mettre en relation les choix discursifs de l'auteur avec un contexte historique, culturel et idéologique.
4. Appliquer les instruments de l'analyse du discours à la lecture d'un texte littéraire (ethos, interdiscours, formation discursive, argumentation implicite).
5. Élaborer une analyse méthodologiquement rigoureuse d'un corpus littéraire (roman, théâtre, poésie, essai).

Introduction

1) Qu'est ce que le discours littéraire ?

Le langage littéraire comme usage spécifique du langage, caractérisé par la visée esthétique et la densité symbolique. La littérature comme élaboration discursive du réel (Bakhtine, 1977). C'est la Particularité d'une tension entre fiction et réalité, entre écriture personnelle et idéologie collective.

Différenciation texte littéraire (objet matériel) et discours littéraire (production de sens, posture d'auteur, réception)

Le texte littéraire comme énonciation

L'auteur en tant que sujet énonciateur : voix, posture, ethos d'auteur. La polyphonie : présence de plusieurs voix dans le texte (Bakhtine, Esthétique et théorie du roman). La focalisation et le point de vue (Genette, Figures III).

Le dialogisme est le dialogue du texte avec d'autres discours (intertextualité, citations, allusions, parodie).

Exemple : L'Étranger de Camus → ethos d'un narrateur détaché, effet d'absurde, posture existentielle.

3. Les stratégies discursives en littérature

Récit et argumentation implicite sont tous récits n ils sont porteur d'une vision du monde.

Ethos, pathos, logos en littérature, Ethos → image de l'auteur (ex. : Kateb Yacine, voix rebelle et anticoloniale).

Pathos → émotion de la fiction

Logos → cohérence rationnelle du message implicite.

Les topoi et stéréotypes discursifs dans les récits (héros, nation, identité, oppression, liberté).

L'imaginaire social des oeuvres (Angenot, 1989).

4. Les méthodes d'analyse du discours littéraire

1. Analyse linguistique et stylistique : lexicque, figures de style, syntaxe.

2. Approche énonciative : posture de l'auteur, voix narrative, adresse au lecteur.

3. Approche interdiscursive : mise en relation avec d'autres discours (politiques, philosophiques, religieux).

4. Approche socio-discursive : impact du contexte historique, culturel et idéologique

5. ACD : déconstruction des rapports de pouvoir et des idéologies dans la littérature (Fairclough, 1995 ; Maingueneau, 2014).

5. Études de cas (exemples d'application)

1. Albert Camus - L'Étranger

Ethos du narrateur : neutralité feinte, rejet des conventions.

Enjeux discursifs : morale, colonisation, absurde.

Étude des champs lexicaux : lumière, chaleur, silence, mort.

2. Kateb Yacine - Nedjma

Polyphonie et éclatement du récit.
Discours identitaire et postcolonial.
Interdiscours Histoire, mythe et modernité.

3. Assia Djébar - L'Amour, la fantasia

Parole de mémoire et parole féminine. Relecture du passé colonial par une parole intime et collective

4. Victor Hugo - Les Misérables

Discours moral et social. Élaboration d'un ethos de témoin et de guide moral. Conclusion c'est la fonction discursive de la littérature.

La littérature comme parole de résistance (contre l'oubli, la domination, l'uniformisation). Le texte littéraire comme lieu de dialogue, de confrontation des discours de l'époque.

Le statut de l'écrivain il est porte-parole, témoin ou contestataire des idéologies dominantes.

Méthodes pédagogiques

Cours magistraux enrichis d'explications de textes.
TD sur des extraits littéraires
Ateliers d'analyse discursive : corpus littéraire + grille méthodologique.
Séminaires comparatifs : discours littéraire vs discours politique / médiatique.

Modalités d'évaluation

Contrôle continu (50%) : exposé oral ou mini-analyse discursive d'un extrait.
Examen final (50%) : analyse approfondie d'un texte littéraire inédit.
Problématique.
Cadre théorique.
Analyse énonciative et discursive.
Lecture idéologique et symbolique

Conclusion critique

Fin du cours

Le discours littéraire est un lieu de tension entre esthétique et idéologie, fiction et réalité, individu et société.
L'analyse du discours littéraire n'est pas seulement une question d'esthétique, elle dévoile la parole d'une époque, les valeurs d'une culture, les combats symboliques d'une société.
L'étudiant ainsi formé devient un lecteur critique, capable de lire la littérature comme discours social, comme mémoire, comme identité, comme pouvoir du langage.

Exercices et activités pratiques

Exercice : Analyse lexicale d'un extrait de discours

Texte à analyser (extrait du discours de Abdelmadjid Tebboune, investiture, 19 décembre 2019) :

« *Je tends la main à tous pour construire l'Algérie nouvelle. Notre pays a besoin de justice, de transparence et de confiance entre les citoyens et leurs institutions. Soyons dignes du sang des martyrs, qui nous ont laissé une patrie unie et souveraine.* »

Consignes

1. Repérez les champs lexicaux du texte.
(ex. politique, moral, mémoire collective, etc.)
2. Identifiez les mots-clés répétés ou pesants (idées-forces).
3. Étudiez les effets de ces choix lexicaux :
 - Que suggèrent-ils sur l'intention du locuteur ?
 - Quelles émotions, quelles images cherchent-ils à susciter ?

Exemple de réponse attendue (corrigé)

1. Champs lexicaux : Politique/renouveau : « nouvelle Algérie », « bâtir ».

Moralité/gouvernance : « justice », « transparence », « confiance ».

Mémoire nationale : « martyrs », « héritage », « nation ».

2. Mots-clés : « nouvelle Algérie » → slogan du changement.

« justice / transparence / confiance » → valeurs morales et sociales.

« martyrs » → mémoire historique

3. Interprétation : Le lexique est porteur d'espoir et de renouveau.

Il propose des valeurs morales pour apaiser la population.

L'appel aux martyrs crée un lien émotionnel, légitimant historiquement le discours. À vous de jouer maintenant sur un extrait du discours d'Emmanuel Macron (17 avril 2023).

« *La réforme des retraites est nécessaire. Il faut travailler plus longtemps pour garantir la solidarité entre les générations et sauver notre modèle social.* »

Pourriez-vous me donner :

1. Les champs lexicaux que vous identifiez.
2. Les mots clés.
3. Une petite interprétation.

L'analyse de la conversation

1. Rappel

Le discours conversationnel est le discours en situation dialogique (échanges oraux ou écrits qui simulent une conversation). L'analyse de la conversation ne s'arrête pas au contenu, elle observe aussi :

Les marques d'adresse (vous, nous, chers compatriotes...)

Les stratégies interactionnelles (questions, réponses, relances)

Les actes de langage (promettre, rassurer, critiquer, inviter...)

Les marqueurs discursifs (« vous savez », « chers amis », « ensemble », etc.)

Les effets pragmatiques (créer de la proximité, de la persuasion, de l'adhésion).

Référence : Kerbrat-Orecchioni (1990, 2005) sur l'analyse conversationnelle et les stratégies interactionnelles.

2. Caractéristiques du discours politique conversationnel

Dans un discours politique, même s'il s'agit d'un monologue officiel, l'orateur utilise des procédés conversationnels pour feindre un dialogue avec l'auditoire :

Employer le « vous » pour interpeller l'auditoire.

Employer le « nous » de connivence

Poser des questions rhétoriques pour engager sans attendre de réponse.

Utiliser des formules phatiques (« mes chers compatriotes », « vous le savez bien ») qui donnent un effet de conversation familière.

Exercice analyse du discours du président

A. Emmanuel Macron (discours du 12 mars 2020, Covid-19)

« Françaises, Français, je vous le dis avec gravité : nous devons prendre ensemble cette épreuve au sérieux. Oui, il faut freiner l'épidémie. Oui, nous devons être unis. »

Formes d'adresse : « Françaises, Français » → interpellation directe du public.

Répétition de « nous devons » → injonction collective mais inclusive.

Questions implicites (« que faire ? » → réponses du président) → stratégie conversationnelle indirecte.

Effet : donner l'impression d'un dialogue national, d'un appel solennel mais proche.

Analyse du discours du président

B. Abdelmadjid Tebboune (discours à la Nation, 22 février 2022)

« Mes frères et sœurs, je vous appelle aujourd'hui à rester mobilisés, à rester unis et à rester confiants dans nos institutions. »

Adresses : « mes frères et sœurs » → registre familial, proximité affective.

Actes de langage : « je vous appelle » (injonction douce, appel fraternel).

Signes de proximité : emploi d'un vocabulaire relationnel fort (« unité », « confiance »).

Résultat : réduire la distance institutionnelle, créer une ambiance fraternelle et intime.

Macron et Tebboune mettent en œuvre des stratégies énonciatives différentes qui reflètent leurs visions du rapport entre le locuteur politique et son public.

Chez Emmanuel Macron, les interpellations « Françaises, Français » ou « je vous le dis » instaurent une relation institutionnelle et solennelle avec les citoyens. Cette posture discursive s'appuie sur des figures de style telles que les questions rhétoriques, les répétitions et un ton solennel, renforçant ainsi l'impression de gravité et de responsabilité collective. L'interaction simulée se présente comme un dialogue rationnel et mobilisateur, où le président cherche à persuader en faisant appel à la raison des citoyens. L'objectif est de créer un sentiment de responsabilité collective, où chacun est invité à contribuer à l'effort national.

Abdelmadjid Tebboune, lui, opte pour un ton plus émotionnel et fraternel, avec des formules comme « Mes frères et sœurs » ou « je vous interpelle ». Cette proximité lexicale et affective place son discours dans une rhétorique de la fraternité et de la solidarité nationale, parfois empreinte de références religieuses et patriotiques. L'interaction feinte se présente ici comme un échange fraternel et mobilisateur, destiné à consolider le groupe et à réaffirmer les valeurs morales et communautaires communes. L'effet combiné est de donner l'impression d'une famille, le président n'étant pas un chef distant, mais un membre du groupe parlant à ses pairs. La comparaison révèle donc deux ethos politiques opposés : l'un basé sur la raison et la responsabilité citoyenne (Macron), l'autre sur l'émotion et la fraternité collective (Tebboune).

Conclusion

L'étude du discours conversationnel révèle que les présidents font d'un discours monologique une conversation feinte avec la Nation. Macron préfère la solennité rationnelle, Tebboune la proximité émotionnelle. Dans les deux cas, l'objectif est le même : rapprocher le pouvoir du peuple et obtenir l'adhésion en simulant un dialogue.

Exercice : Reconnaître les stratégies conversationnelles

Texte à étudier (extrait d'Emmanuel Macron, 13 avril 2020 - discours confinement) :

« *Mes chers compatriotes, je connais vos peines, vos sacrifices. Tenez encore quelques semaines. Ensemble, nous surmonterons cela.* »

Consignes

1. Identifiez les marques d'adresse (comment s'adresse-t-il à son auditoire ?)
2. Repérez les procédés conversationnels (questions indirectes, proximité, répétitions...)
3. Analysez les effets (quels sentiments, réactions cherche-t-il à susciter ?)

Exemple de correction attendue (guide)

1. Formules d'interpellation : « Mes chers compatriotes » → registre affectif et inclusif.

2. Techniques conversationnelles : « Je connais vos efforts » → reconnaissance, feint d'écouter. « Je vous prie » → acte de langage injonctif, mais exprimé sous forme de demande. « Nous vaincrons » → utilisation du « nous » inclusif pour créer une unité.

3. Conséquences : Rassurer et flatter les citoyens (« je connais vos efforts »).

Gagner en patience et en obéissance (« je vous demande de tenir »).

Unir la nation et donner de l'espoir (« ensemble, nous vaincrons »).

Exercice

Maintenant, un extrait de Abdelmadjid Tebboune (discours du 1er novembre 2020, anniversaire de la Révolution algérienne) pour votre exercice :

« *Frères et sœurs, merci pour votre fidélité à la mémoire de nos martyrs. Je vous exhorte à demeurer soudés et à protéger notre pays contre les menaces.* »

1. Quelles sont les formules d'adresse ?
2. Quelles stratégies conversationnelles observez-vous ?
3. Quels sont les effets recherchés ?

Étape 1 : Formes d'adresse ? Quels termes utilise-t-il pour s'adresser directement à son auditoire ?

Étape 2 : Stratégies discursives ? Identifiez les procédés : remerciement, apostrophe, « nous » inclusif, registre affectif, etc.

3. Effets recherchés ? Quels sentiments, quelles attitudes veut-il provoquer chez son public ?

Je vous invite à écrire vos réponses (même simples, sous forme de liste).

Puis, je vous ferai une correction guidée et une comparaison avec Macron.

1. Formes d'adresse → comment s'adresse-t-il à son public ?
2. Stratégies conversationnelles → quels moyens met-il en œuvre (merci, appel, nous inclusif, registre affectif, etc.) ?
3. Effets visés → que veut-il susciter ?

Analyse du discours conversationnel (extrait de Tebboune)

1. Formes d'adresse ,« Mes frères et sœurs » → une adresse chaleureuse et fraternelle qui diminue la distance hiérarchique. Cela confère au discours un registre familial et communautaire plutôt qu'institutionnel.

2. Stratégies conversationnelles

Remerciement : « je vous remercie » → reconnaissance des citoyens, feinte d'un dialogue où il répond à leur fidélité.

Interpellation directe : « je vous appelle à demeurer unis » → injonction douce, qui invite sans contraindre.

Registre affectif et mémoriel : évocation des « martyrs » → légitimité historique et émotionnelle.

Inclusion implicite : le « nous » est sous-entendu (par exemple, « notre patrie »).

3. Effets recherchés

Instaurer un climat de proximité : se présenter comme un frère et non comme un président lointain.

Consolider l'unité nationale : mettre l'accent sur l'unité et la défense de la patrie.

Exercice

Extrait A - Emmanuel Macron (discours du 12 juillet 2021, vaccination Covid-19)

« La vaccination est notre seule arme contre le virus. Je compte sur votre responsabilité. Se faire vacciner, c'est protéger les autres, c'est sauver des vies. »

B- Abdelmadjid Tebboune (discours du 5 juillet 2020, fête de l'indépendance)

« *L'Algérie demeurera debout par l'union de son peuple et la fidélité à la mémoire de nos martyrs. Aucun complot étranger ne viendra à bout de notre pays.* »

Consignes

Pour chaque extrait, répondez en 3 points :

1. Quels mots ou expressions laissent transparaître une idéologie sous-jacente ?
(ex. besoin, devoir, souvenir, ennemi extérieur...)
2. Quelles oppositions sous-jacentes se dessinent ?
(ex. responsables/irresponsables, patriotes/traîtres, vaccinés/non-vaccinés, Algérie/ennemis...)
3. Quel effet de légitimation ou de domination le discours engendre-t-il ?
(ex. naturaliser un choix politique, consolider l'unité nationale, délégitimer l'opposition...)

Exemple (très court pour Macron) :

1. Idéologie → vocabulaire de la responsabilité collective
2. Opposition sous-entendue → responsables (vaccinés) vs irresponsables (non-vaccinés).
3. Conséquence → légitimer une politique sanitaire coercitive sous couvert de solidarité.

Exercices

Contextualiser un discours : rôle du contexte social, politique et culturel

Pourquoi « contextualiser » un discours ?

Un énoncé ne se comprend pas par ses mots donc il prend sens dans un ensemble de données extérieures (acteurs, institutions, événements, représentations culturelles). L'ACD met l'accent sur ce rapport texte ↔ contexte : le langage contribue à construire et à reproduire des relations sociales.

Indice à déceler

Date et lieu du discours ; contexte (crise, fête, loi).

Identité et statut du locuteur (mandat, passé, légitimité).

Conséquences analytiques

Sans contextualisation, on prend au pied de la lettre des formulations qui légitiment, masquent ou déplacent des enjeux sociaux

Le social : structures, acteurs, représentations sociales

Principe théorique

Le contexte social : les groupes sociaux, les rapports de classe, les mouvements sociaux, les inégalités, les contraintes sur l'énonciation Pierre Bourdieu nous rappelle que le langage est un capital symbolique et que la position sociale du locuteur influence la valeur de ses paroles.

Ce qu'il faut regarder (indices concrets)

Publics cibles : segments socio-démographiques désignés ou ciblés (jeunes, retraités, travailleurs précaires).

Allusions aux mouvements sociaux, références explicites/implicites (grèves, manifestations, « HIRAK », etc.).

Statistiques et données sociales mobilisées ,chômage, espérance de vie, pauvreté — leur utilisation rhétorique.

Conséquences analytiques

Le discours peut naturaliser des inégalités en faisant apparaître une réalité sociale comme « naturelle » ou « inévitable ».

A l'inverse, il peut activer, solliciter des groupes en instrumentalisant des identités (classe, génération, profession).

Pistes méthodologiques (comment faire)

1. Reconstituer le profil sociologique du public (sources : enquêtes, sondages, rapports officiels).
2. Identifier références factuelles et les contrôler (date, sources).
3. Rechercher documents parallèles (communiqués syndicaux, tribunes) pour identifier l'écart locuteur / interlocuteurs.

Exemple : pour étudier un discours présidentiel sur les retraites, comparez les chiffres avancés par l'orateur avec les chiffres et les communiqués syndicaux, cela indique si le locuteur atténue ou renforce la contrainte sociale.

Le cadre politique : institutions, jeux de pouvoir, légitimation

3.1. Principe théorique

Le politique fixe les rapports de pouvoir : qui gouverne, quelle légitimité, quelles limites institutionnelles (constitution, État d'exception, campagne électorale). L'analyse critique du discours étudie la manière dont le langage justifie ou remet en question l'autorité. wiley.com

Signes concrets à observer

Type de discours (investiture, officiel, de campagne).

Références légales (articles de constitution, lois).

Existence d'un cadrage sécuritaire ou anti-ennemi (évocation de « complots », de menaces extérieures).

Effets analytiques

Le discours peut créer du consentement (légitimation) ou dé-légitimer des acteurs ennemis. En temps de crise, des rhétoriques d'urgence (langage de guerre, état d'alerte) légitiment des mesures extraordinaires.

Pistes méthodologiques

1. Situer le discours dans le temps politique (élection, mouvement social, crise sanitaire).
2. Étudier les actes de langage (promettre, menacer, nommer) et leur fonction légitimante.
3. Confronter à la presse et aux analyses politiques de l'époque pour évaluer réception et contestation.

Exemple : l'investiture d'un président en période post-soulèvement populaire (ex. contexte du « Hirak » en Algérie) doit être interprétée comme une reconstruction de la légitimité ; croiser discours officiel et analyses politiques (journaux) pour comprendre cette intention.

Le cadre culturel : mémoire, valeurs, récits nationaux

Principe théorique

Les éléments culturels (mémoire collective, héros nationaux, religion, valeurs) offrent les symboles mobilisables par un orateur Bourdieu et les approches sociocognitives indiquent que ces symboles donnent une force persuasive

Indices matériels

Références mémorielles (martyrs, anniversaires, dates fondatrices).

Symboles (patrie, famille, tradition).

Registres de langue : religieux, patriotique, folklorique.

Effets analytiques

La mobilisation culturelle consolide l'attachement affectif et occulte parfois des enjeux matériels. Elle peut également définir l'appartenance (qui est « nous » vs « eux »).

Pistes méthodologiques

1. Relever les référents culturels (qui sont les martyrs évoqués ? quelle mémoire sollicitée ?).
2. Explorer des sources historiques et des études sur la mémoire collective
3. Évaluer la force émotionnelle du vocabulaire (répétitions, hyperboles, mots sacrés).

Exemple : un recours à la « mémoire des martyrs » sert d'ancrage affectif ; décrypter sa charge symbolique suppose de connaître l'histoire nationale convoquée et la position de cette mémoire dans l'espace public.

Méthodologie intégrée : étapes pratiques pour contextualiser un discours

Je vous donne une grille de travail en 10 points - utilisez-la systématiquement :

1. Identification minimale : locuteur, date, lieu, genre (allocution, interview, débat).
2. Biographie succincte du locuteur : mandat, passé politique, proximité discursive.
3. Localiser la situation : événement déclencheur (crise économique, manifestation, échéance électorale).
4. Public(s) : cibles directes et indirectes (nation, communauté internationale, élites).
5. Cartographie des acteurs : alliés institutionnels, opposants, médias.
6. Recherches factuelles : données socio-économiques, lois, sondages actuels.
7. Intertextualité : identifier textes/références cités et discours antérieurs (comparaisons).

8. Analyse linguistique ciblée : lexicque, modalités (possibilité/nécessité), temps, voix passive/active.

9. Analyse critique : repérer les stratégies de légitimation, les silences, les effets de pouvoir.

10. Triangulation & validation : confronter votre interprétation à des sources secondaires (presse, rapports, études).

Outils : bases de données de discours (ex. Vie-publique pour la France), archives officielles, revues scientifiques, rapports d'ONG, observatoires des médias.

6. Application immédiate : deux petits exemples (Macron / Tebboune) Macron — discours sur la réforme des retraites (17/04/2023) :

Contexte politique : tension sociale et débats parlementaires houleux ; indice → rhétorique de la « nécessité » pour justifier la réforme.

Tebboune — investiture (19/12/2019) : Contexte socio-culturel : post-Hirak, demande forte de moralisation et d'alternance ; indice → répétition de la mémoire des « martyrs » et appel au renouveau pour rétablir la confiance.

Ces deux exemples illustrent que les mêmes mots (unité, « nécessité », mémoire) ont des fonctions différentes selon le contexte ,l'une légitime une politique économique, l'autre tente de reconstruire une légitimité politique.

7. Conseils pratiques d'interprétation (bonnes pratiques)

Toujours recouper : un discours seul ne prouve pas une intention politique - recoupez avec actes, lois, décisions.

Être attentif aux silences : ce que le locuteur ne dit pas (groupes non nommés, causes structurelles) est souvent révélateur.

Être réflexif : écrivez vos présupposés avant l'analyse.

Mixer approches : textuelle (lexique), conversationnelle (formes d'adresse) et contextuelle (historique/politique).

Cas du discours littéraire

Exercice d'application : Analyse du discours littéraire (narratif)

Consigne générale

Lisez l'extrait ci-dessous, puis étudiez-le en suivant les étapes proposées.

Extrait

« La pluie battait sans cesse le village endormi. De sa porte, Yacine regardait les gens courir, hâtifs, le visage enfoui sous des capuches mouillées. Ils couraient, se disait-il, comme si chacun avait un secret trop lourd pour s'arrêter. Mais au fond de lui, il savait que cette nuit allait changer sa vie. »

Étapes de l'analyse

1. Reconnaître le type de discours

Ici : récit littéraire.

Rôle : narrer, esthétiser, émouvoir.

2. Analyser la voix narrative

Qui parle ? (narrateur externe ou interne).

Omniscient, témoin ou personnage ?

Narrateur extérieur mais proche de Yacine (accès aux pensées).

3. Étudier la focalisation

Focalisation zéro : narrateur sait plus que les personnages.

Focalisation interne : narrateur prend le point de vue d'un personnage.

Focalisation externe : narrateur raconte sans connaître les pensées.

Focalisation interne car le texte donne accès aux pensées de Yacine.

4. Remarquer le vocabulaire et le style

Champ lexical : pluie, fuite, secret → ambiance tendue, mystérieuse.

Style : alternance de description (pluie, village) et d'introspection (pensées de Yacine).

5. Travailler la polyphonie (plusieurs voix)

Voix du narrateur : descriptive, neutre.

Voix du personnage (Yacine) : pensée rapportée indirectement (« Ils fuyaient, pensait-il... »).

Conséquence : opposition entre l'objectivité du narrateur et la subjectivité du personnage.

6. Interpréter les effets

Le lecteur est tenu en haleine.

Le texte met en place une attente (tournant).

Création d'une identité du personnage : Yacine est un personnage sensible, en marge des autres passants.

Objectifs pédagogiques de l'exercice

Reconnaître les voix et points de vue narratifs.

Saisir comment un texte littéraire élabore du sens par les choix narratifs

Développer une lecture critique et interprétative.

Analyse du discours littéraire narratif

Passage choisi (L'Étranger, incipit) Aujourd'hui, maman est morte.

« *Aujourd'hui, maman est morte. Ou hier, je ne sais pas. Un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Ça ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »*

Analyse

L'extrait étudié est caractérisé par une narration à la première personne, par Meursault, le narrateur-personnage. Ce choix donne au récit un caractère introspectif et subjectif : c'est Meursault qui raconte ce qu'il voit, ce qu'il pense, ce qu'il ressent sur le moment. La narration se fait donc dans une optique interne, le narrateur ne fait que rapporter ce qu'il voit et ressent sur le moment, sans recul ni jugement moral.

Le point de vue est une focalisation interne, car le lecteur n'a accès qu'à la conscience de Meursault. Tout est vu à travers ses yeux, sans commentaire explicatif. Cette focalisation renforce l'effet de réel et accentue le sentiment d'étrangeté du personnage, prisonnier de sa propre vision du monde.

Au niveau lexical et stylistique, le texte se distingue par une langue simple, neutre et dépouillée, proche du registre administratif. Le vocabulaire utilisé (« télégramme », « enterrement ») révèle une vision réaliste et objective de la réalité. Les phrases brèves, juxtaposées, créent un rythme monotone, mécanique, traduisant l'absence d'émotion, d'affect. Ce style dépouillé, propre à l'écriture de Camus, traduit l'écart entre le mot et le sentiment, entre la vie et le sens.

La polyphonie se traduit par deux voix, celle de Meursault qui raconte et celle de l'institution (l'asile) avec le télégramme de la mort de sa mère. Cette juxtaposition des voix met en évidence la tension entre l'individu et la société, entre la parole personnelle et la parole administrative.

Au niveau de la structure, le passage alterne entre des éléments factuels (la réception du télégramme, l'annonce de la mort) et des moments de doute personnel (Meursault hésite sur la date de la mort). Ce balancement entre certitude et incertitude crée un ton d'indifférence et d'étrangeté.

L'effet sur le lecteur est d'abord un malaise, un détachement. L'indifférence de Meursault à la

mort de sa mère est un choc moral et affectif, le lecteur est confronté à un narrateur insensible, étranger aux rites du deuil.

Enfin, l'identité du personnage se construit à travers cette distance émotionnelle. Meursault se présente comme un individu en dehors des conventions sociales, détaché des attentes de la société et insensible aux codes émotionnels partagés. Son langage clinique construit un homme étranger au monde et à lui-même, figure de l'absurde camusien.

Lecture critique

Ce passage montre bien le rôle du discours littéraire, bâtir une identité par le récit.

Ici, le narrateur Meursault est d'emblée dépeint comme un individu étranger, détaché, en décalage avec les normes sociales et morales. Le style épuré et la neutralité lexicale accentuent cette étrangeté.

Cet exemple peut être reproduit avec d'autres auteurs algériens (ex. Kateb Yacine, Nedjma) pour illustrer comment les choix narratifs traduisent une identité collective (mémoire coloniale, quête identitaire).

Extrait de Kateb Yacine(Nedjma)

« Nous étions quatre à l'aimer. Chacun pensait la détenir. Mais Nedjma était de l'ombre et du sang. Elle n'était ni l'un ni l'autre. Elle était à la terre d'Algérie. »

Analyse

L'extrait analysé révèle une architecture narrative complexe où s'entrecroisent différentes strates textuelles et discursives. La voix narrative est celle d'un narrateur extérieur, qui reste en dehors de l'action, mais qui se donne le droit de pénétrer dans la conscience du personnage principal. Ce narrateur relate les pensées de Yacine, ce qui permet une vision à la fois distante et empathique.

La focalisation est interne, le lecteur voit le monde à travers les yeux et les sentiments de Yacine. Ce choix narratif permet une immersion dans son monde intérieur et de comprendre ses ressentis, ses doutes et sa sensibilité face aux événements.

Au niveau lexical et stylistique, le texte est marqué par des champs lexicaux de la pluie, de la fuite et du secret. Ces mots créent une ambiance de suspense et de mystère, où le temps

extérieur semble faire écho à l'état d'esprit du personnage. Le ton dramatique et introspectif ajoute à cette impression d'un monde incertain et plein d'émotions refoulées.

La polyphonie du texte réside dans la présence de plusieurs voix, celle du narrateur et celle du personnage lui-même, à travers ses pensées rapportées au style indirect libre. Cette superposition de voix donne au récit une profondeur intérieure et réflexive, tout en rendant le discours plus vivant et plus nuancé.

Sur le plan structurel, le texte alterne entre des séquences descriptives et des passages introspectifs. Cette structure narrative, entre observation et réflexion, permet de ménager un certain suspense et de maintenir l'intérêt du lecteur. Elle prépare aussi l'attente d'un événement, en mettant en place un rythme narratif basé sur la tension et la retenue.

Enfin, l'identité de Kateb Yacine se construit à travers ce discours. Le personnage se présente comme un témoin sensible, lucide et un peu en retrait du monde. Son regard particulier sur le monde et sa profondeur d'esprit le différencient des autres personnages, souvent des passants. Ainsi, le récit façonne une identité où l'intériorité et l'extériorité se répondent dans un jeu de narration, d'émotion et de réflexion

Dans le passage, la voix narrative est collective. Le récit est d'ailleurs porté par un « nous » pluriel, qui traduit une expérience commune à plusieurs personnages. Ce choix narratif donne au texte une dimension chorale, la parole n'est pas celle d'un seul, mais celle d'un groupe, d'une communauté unie par un même sort.

Le point de vue est une focalisation interne plurielle. Le lecteur a accès successivement à la vision de quatre personnages, mais aussi à une voix plus large, symbolique, qui dépasse les individualités pour devenir une conscience collective. Ce procédé narratif permet de lier l'intime et le collectif, le personnel et l'historique.

Au niveau lexical et stylistique, le texte présente un champ lexical de la passion (« aimer », « posséder ») et un champ lexical du sacrifice (« sang », « ombre »). Ce double registre exprime la tension entre amour et douleur, entre désir et perte. Le style poétique et métaphorique du texte, propre à l'écriture de Kateb Yacine, transforme l'histoire d'amour en une réflexion sur la douleur et la dignité d'un peuple.

La polyphonie du passage est intense, elle combine les voix des quatre narrateurs à une voix métaphorique qui fait de Nedjma une allégorie nationale. Par ce tressage de voix, le texte déborde du récit personnel pour prendre une dimension universelle et politique. Nedjma devient alors un symbole, une voix de l'Algérie.

La composition du passage est ascendante : elle va du personnel, de l'amour individuel, au collectif, de l'appartenance à une terre et à une histoire. Ce passage du personnel au national est le signe d'une écriture engagée où l'amour devient une métaphore de l'amour de la patrie. L'effet sur le lecteur est lyrique, tragique et politique. Le lyrisme vient de l'épanchement des sentiments, le tragique de l'impossibilité de l'union, le politique de la signification symbolique dont Nedjma est chargée : celle d'une Algérie morcelée, convoitée, mais toujours vivante. Enfin, l'identité de Nedjma se construit à travers ce discours multiple et métaphorique. Elle n'est pas seulement une femme aimée, elle est l'allégorie de l'Algérie - insaisissable, blessée, mais porteuse d'un idéal d'unité et de renaissance. Par ce biais, Kateb Yacine mythifie son héroïne, Nedjma est l'objet d'une quête identitaire nationale, femme, patrie et mémoire.

Lecture critique

Chez Kateb Yacine, le discours littéraire est un moyen de mêler l'intime et le collectif

La polyphonie (plusieurs voix narratives), elle illustre la fragmentation coloniale et la quête d'une identité collective. Nedjma devient l'incarnation d'une Algérie déchirée mais toujours convoitée, inaccessible et mythique.

Analyse comparative : discours narratif

La lecture croisée de Camus et de Kateb Yacine révèle deux visions opposées du récit, de la voix et de la figuration identitaire, mais toutes deux inscrites dans un contexte existentiel et historique algérien.

Chez Camus, dans *L'Étranger*, la voix narrative est celle d'un narrateur-personnage, Meursault, qui parle à la première personne. Ce choix donne une narration intérieure et fermée sur elle-même, sur la vision personnelle du monde. Par contre, chez Kateb Yacine, dans *Nedjma*, la narration est multiple : le « nous » collectif exprime une expérience partagée, et une voix symbolique qui dépasse les personnages pour représenter une conscience nationale. Là où Camus parle au nom de l'individu, Yacine parle au nom du collectif et de la mémoire collective

Au niveau du point de vue, Camus utilise une focalisation interne singulière, restreinte à Meursault. Le lecteur ne voit le monde qu'à travers ses pensées et ses sensations du moment. Kateb, lui, choisit une focalisation interne plurielle, plusieurs consciences, voire une focalisation symbolique, Nedjma étant le regard de l'Algérie. Camus opte donc pour la subjectivité de l'expérience individuelle, Yacine pour la polyphonie.

Le vocabulaire et le style renforcent aussi cette opposition. Camus emploie un langage simple, neutre, dépouillé, des phrases courtes, un ton presque administratif. Cette simplicité accentue le sentiment d'étrangeté et d'absurdité du monde de Meursault. Kateb Yacine, lui, utilise un style poétique et métaphorique, avec des champs lexicaux de la passion et du sacrifice. Le ton est lyrique, tragique et politique, exprimant la douleur et l'espoir d'un peuple opprimé.

Polyphoniquement, L'Étranger reste un roman à une seule voix : celle du narrateur, coupée par la voix institutionnelle du télégramme. Dans Nedjma, au contraire, la pluralité des voix (les quatre narrateurs et la voix symbolique de Nedjma) donne au texte une dimension chorale et allégorique. Camus opte pour la solitude narrative pour mettre en évidence l'absurdité de l'existence ; Kateb opte pour la pluralité pour illustrer l'éclatement d'un peuple et la quête d'une unité perdue. La narration elle-même reflète ces disparités. Chez Camus, la structure alterne entre information et introspection, reflétant la banalité du quotidien et l'émergence de la conscience de l'absurde. Chez Yacine, la structure va du privé au public, du roman d'amour au roman national, l'histoire personnelle se fond dans l'histoire du peuple algérien.

Les effets sur le lecteur sont très différents. L'Étranger suscite un détachement et une réflexion existentielle sur la condition humaine et l'absurdité de l'existence. Nedjma, lui, provoque une émotion lyrique et politique, appelle à l'identification collective et à la méditation sur l'identité nationale. L'un tend vers l'universel par l'individuel ; l'autre vers l'universel par le collectif.

Enfin, l'identité des personnages est construite autour de cette opposition. Meursault est l'étranger au monde et aux conventions, son indifférence et son rejet des codes en font un être à la marge, un révélateur de l'absurde. Nedjma, elle, est une allégorie, l'Algérie, insaisissable, blessée, porteuse d'un idéal d'unité. Ainsi, Camus bâtit une identité individuelle, équivoque et solitaire, alors que Kateb Yacine édifie une identité collective, nationale et mythique.

En conclusion, si L'Étranger représente la recherche du sens dans un monde sans Dieu, Nedjma représente la recherche d'une identité dans un monde fracturé par la colonisation. Chez Camus, l'homme est seul face à l'absurde ; chez Yacine, le peuple est uni face à l'histoire.

Conclusion comparative

- Camus : le discours littéraire façonne l'identité d'un homme face à l'absurde, réalisme et détachement émotionnel.
- Kateb Yacine : le discours littéraire bâtit l'identité d'un peuple à travers un symbole, entre l'intime et le collectif, l'histoire et le mythe.

- La comparaison illustre comment le point de vue, la voix et le lexique façonnent la perception du lecteur et l'identité dans la littérature.

Cas de la campagne électorale

Rappel

Le discours politique en campagne électorale est un instrument, il persuade, il mobilise, il légitime. Il ne se contente pas de rapporter ; il crée un monde, il forge des identités sociales et nationales.

2. Situation de production

Contexte sociopolitique : une élection nationale où les citoyens votent pour leurs représentants.

Acteurs : candidats, partis, électeurs, médias.

Enjeux : conquérir la confiance du peuple, se légitimer, délégitimer l'adversaire.

3. Traits lexicaux et stylistiques

Vocabulaire mélioratif : « avenir », « espoir », « progrès », « justice sociale ».

Lexique d'opposition : « corruption », « trahison », « mensonge », « échec » → pour délégitimer l'adversaire.

Figures de style : Métaphores (« reconstruire le pays », « tourner la page »).

Antithèses (peuple/élite, nous/eux).

Hyperboles (promesses exagérées pour frapper les esprits).

4. Structuration thématique du discours

Thèmes abordés : emploi, jeunesse, justice sociale, souveraineté nationale, lutte contre la corruption.

Structure argumentative :

1. Diagnostic des maux (« le pays est en crise... »).
2. Dénigrement de l'adversaire (« ceux qui gouvernaient ont failli... »).
3. Propositions programmatiques (« nous allons faire... réformer... moderniser... »).
4. L'appel à l'émotion (« ensemble, nous vaincrons »).
5. Dimension interactionnelle et persuasive

Interpellation directe du peuple (« mes chers compatriotes », « vous ») → implication des électeurs.

Emploi du « nous » inclusif → construction d'une identité collective commune.

Appel aux émotions → fierté nationale, peur du chaos, promesse d'un avenir meilleur.

6. Enjeux idéologiques

Le discours électoral crée une vision dichotomique du monde : o Nous = peuple, justice, avenir.

Eux = élite, corruption, passé.

Cette dichotomie crée un environnement idéologique qui légitime le candidat en tant que représentant légitime du peuple

7. Exemple (pratique)

Dans les campagnes électorales en Algérie, on a :

La valorisation de la jeunesse (« la jeunesse est la force du pays »).

L'appel à la souveraineté nationale (« l'Algérie ne tolérera pas les ingérences étrangères »).

L'accent sur l'unité nationale contre les clivages linguistiques ou régionaux.

8. Exemple français (comparatif)

Dans une élection présidentielle en France, la valeur républicaine est au cœur (« liberté, égalité, fraternité »).

Les enjeux économiques et migratoires sont importants.

Le débat est encadré par les médias, ce qui influence la réception du discours

9. Impacts sociaux et politiques

Mobilisation : les électeurs se sentent concernés.

Polarisation : renforcement du clivage entre pro et anti.

Construction identitaire : redéfinition du « peuple » et de ses valeurs par le discours.

Schéma récapitulatif (discours électoral)

L'étude du discours politique révèle différentes facettes discursives dont l'articulation permet d'assurer la persuasion, la cohésion et la légitimation du locuteur.

Au niveau lexical, le discours s'appuie sur des mots d'espoir, d'unité et d'oppositions binaires.

Ce vocabulaire cherche à persuader l'auditoire en simplifiant les clivages idéologiques (bien/mal, peuple/élite) et en polarisant les positions pour renforcer la cohérence interne du message.

Les figures de style (métaphores, antithèses, hyperboles...) permettent de captiver l'auditoire et de faciliter la mémorisation du discours. Par leur force suggestive, elles confèrent au discours une dimension symbolique et émotionnelle qui transcende la simple argumentation rationnelle.

La structure du discours est souvent en quatre temps : diagnostic → critique → proposition → appel à l'émotion. Cette progression permet d'élaborer un raisonnement efficace, où l'examen d'un problème débouche sur une solution, appuyée par une dimension émotionnelle qui emporte l'adhésion.

L'échange est caractérisé par l'emploi du « vous » et du « nous » inclusif, des moyens pour construire une identité collective et effacer symboliquement la distance entre le chef et le peuple. Cette approche consolide le sentiment d'une communauté engagée dans un projet commun

Idéologiquement, le discours oppose « nous » (le peuple) à « eux » (les élites ou les corrompus), un schéma narratif qui sert à légitimer le candidat comme le véritable représentant du peuple contre un système corrompu.

Enfin, en Algérie, cette rhétorique se teinte de la glorification de la souveraineté nationale, de la jeunesse et de l'unité du peuple. Ces motifs récurrents contribuent à renforcer l'identité nationale et à réaffirmer les valeurs fondatrices de l'État algérien contemporain.

Donc, toutes ces dimensions révèlent que le discours politique mêle raison, émotion et symbolisme pour créer une parole performative, mobilisatrice et légitimatrice.

Conclusion

Le discours politique électoral est un lieu stratégique où se joue langage, pouvoir et identité. Il ne s'agit pas seulement de persuader rationnellement, mais de créer un imaginaire collectif où le candidat incarne le porte-parole légitime de la nation.

Cas du discours organisationnel (entreprise, éducation, santé)

Rappel

Le discours organisationnel est l'ensemble des messages émis par une organisation (entreprise, école, hôpital, ONG...) pour s'adresser à ses membres ou à l'extérieur.

Il cherche à structurer, coordonner, légitimer et inspirer

C'est un langage normatif, mais aussi identitaire, car il participe à la construction de l'image et de la culture de l'organisation.

2. Situation de production

Entreprise : notes internes, chartes, campagnes de communication externe.

Éducation : circulaires ministérielles, discours d'enseignants, projets pédagogiques.

Santé : protocoles médicaux, campagnes de prévention, discours du personnel hospitalier.

a. Entreprise Vocabulaire de performance : « productivité », « innovation », « compétitivité ».

Ton inspirant et valorisant : slogans, storytelling.

Management : métaphores guerrières ou sportives (« gagner des parts de marché », « rester dans la course »).

b. Éducation Vocabulaire normatif et pédagogique : « évaluation », « réussite scolaire », « compétences ».

Ton explicatif : préciser les intentions pédagogiques.

Style participatif : accent mis sur la coopération (« enseignant-élève », « école-famille »).

c. Santé

Vocabulaire scientifique et médical : « protocole », « diagnostic », « traitement ».

Vocabulaire préventif et rassurant : « protéger », « prévenir », « accompagner ».

Style didactique : vulgarisation pour le grand public (« lavez-vous les mains », « vaccinez-vous »).

4. Organisation thématique

Entreprise : axée sur la mission, les résultats, l'esprit d'équipe.

Éducation : axée sur le savoir, la discipline, la citoyenneté.

Santé : soin, prévention, sécurité des patients.

5. Dimension interactionnelle et persuasive

Entreprise : motiver les employés, améliorer l'image externe, attirer des partenaires.

Éducation : persuader les élèves et parents de l'efficacité du système, revaloriser les enseignants.

Santé : persuader les patients d'avoir des habitudes saines, rassurer lors des crises.

6. Enjeux idéologiques et identitaires

Entreprise : culte de l'efficacité, individualisme concurrentiel mais intégré à une identité collective (la « culture d'entreprise »).

Éducation : reproduction des valeurs sociales (discipline, respect, citoyenneté).

Santé : légitimation du savoir médical, rapport de pouvoir médecin/patient, mais aussi idéal de solidarité et de protection collective.

7. Exemples pratiques

a. Entreprise (Algérie / France), Un PDG affirme : « *Il faut innover pour être leader sur le marché africain* ». → Identité construite : entreprise moderne, tournée vers l'avenir.

b. Éducation (Algérie / France)

Circulaire ministérielle : « L'enseignement de l'arabe et du français doit être renforcé pour développer les compétences plurilingues des élèves ». → Identité construite : élève citoyen plurilingue et compétent.

c. Santé (Algérie / France) Campagne COVID-19 : « Je me vaccine, je protège ma famille ». → Identité construite : citoyen responsable, solidaire.

8. Impacts sociaux et organisationnels

Entreprise : fidélisation des salariés, légitimation du management, attractivité.

Éducation : cohésion scolaire, légitimation du système éducatif, socialisation citoyenne.

Santé : confiance dans le système de santé, comportements collectifs de prévention.

L'analyse comparative des discours institutionnels dans les domaines de l'entreprise, de l'éducation et de la santé révèle des stratégies linguistiques et communicationnelles différenciées, adaptées aux finalités propres à chaque secteur. Dans le champ de l'entreprise, le

lexique est dominé par des notions de performance et d'innovation, reflétant une logique concurrentielle et orientée vers les résultats. Le ton adopté se veut motivant et compétitif, incitant à l'engagement et à la productivité. Les stratégies discursives reposent souvent sur le storytelling et les slogans, qui permettent de fédérer les employés autour de valeurs de réussite et d'efficacité. L'identité construite est celle d'un employé performant et innovant, acteur central du développement de l'entreprise. Des expressions comme « Leader sur le marché » illustrent ce positionnement discursif, où la réussite collective se confond avec la compétitivité individuelle.

Dans le domaine de l'éducation, le lexique mobilise des termes tels que pédagogie, compétences et citoyenneté, traduisant une volonté de formation intégrale de l'individu. Le ton est normatif et explicatif, car il vise à encadrer et à transmettre des savoirs selon des normes institutionnelles et sociales. Les stratégies privilégient la collaboration et l'autorité pédagogique, conciliant guidance et participation. L'identité construite est celle de l'élève citoyen et discipliné, à la fois sujet apprenant et futur acteur social. L'expression « Développer les compétences » résume cette orientation vers l'autonomie et la responsabilité éducative.

Enfin, dans le champ de la santé, le lexique s'organise autour des notions de protocole, de prévention et de soin, illustrant une approche fondée sur la rigueur scientifique et la solidarité collective. Le ton est rassurant et didactique, cherchant à instaurer la confiance entre les professionnels de santé et le public. Les stratégies discursives reposent sur la vulgarisation et l'appel à la responsabilité individuelle, afin de rendre les messages accessibles et mobilisateurs. L'identité construite est celle du patient responsable et solidaire, conscient de son rôle dans la santé publique. Le slogan « Je me vaccine, je protège » en est un exemple emblématique, combinant dimension personnelle et devoir collectif.

Ainsi, à travers ces trois registres discursifs, se dessinent trois modèles d'identité sociale, le travailleur compétitif, le citoyen apprenant et le patient solidaire, chacun inscrit dans un système de valeurs et de communication propre à son institution.

Conclusion

Le discours organisationnel (économique, scolaire, sanitaire) n'est pas neutre, il crée des identités sociales (salarié modèle, élève citoyen, patient responsable) et véhicule des valeurs idéologiques (compétitivité, discipline, solidarité). C'est un instrument de contrôle social et de légitimation institutionnelle.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Aristote. (1991). *Rhétorique*. Paris : Le Livre de Poche.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford : Clarendon Press.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Brown, P., & Levinson, S. (1987). *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Charaudeau, P. (2004). *Langage et discours : Éléments de sémiolinguistique*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Ducrot, O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Cambridge : Polity Press.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.
- Pêcheux, M. (1975). *Les vérités de La Palice*. Paris : Maspero.
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, G. (1974). A simple systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50(4), 696–735.

Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Van Dijk, T. A. (1997). *Discourse as structure and process*. London : Sage.

Wodak, R. (2001). *Methods of critical discourse analysis*. London : Sage.